VOL. XVI — BEAUCEVILLE, BEAUCE, P. Q., JEUDI 24 JUILLET 1924 — No. 43

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Un an $1.50
Six mois 1.00
Etats-Unis 2.50

L'ECLAIREUR

TARIF DES ANNONCES
Mesure agathe: 14 lignes au pouce
Première insertion $0.10
Deuxième insertion 05
Tarif spécial pour annonce à long terme.

"L'ECLAIREUR LTEE", propriétaire. — ORGANE DU DISTRICT DE BEAUCE — J. T. FORTIN, Gérant.

Danger a supprimer

La semaine dernière, nous avions à regretter le terrible accident au cours duquel un des meilleurs et des plus estimés citoyens de notre district trouvait une mort affreuse au passage à niveau de la voie ferrée du Transcontinental, à St-Isidore.

Nous ne voulons pas dire ici qu'il y a eu négligence de la part des employés du train qui a tué M. Gagné, mais nous croyons de notre devoir de profiter de cette triste occasion pour attirer l'attention des autorités des chemins de fer, en notre pays, sur la multiplicité des passages à niveau qui existent tout le long de la route Lévis-Jackman, au pays de Beauce.

On sait que cette route est une de celles les plus fréquentées de la province. Des milliers d'automobiles la sillonnent, tous les jours, et Dieu sait le danger terrible que les voitures étrangères à notre route courrent lorsqu'elles ont à traverser, dans la seule paroisse de St-François le passage à niveau de la côte du Rapide, celle du Rocher et celle de la rivière Gilbert. Celles de Ste-Marie et de Scott, comme celles de St-Isidore et de Carrier Jonction sont moins dangereuses, encore qu'elles soient un péril continuel et qu'il faille user de grande prudence lorsqu'il faut les traverser.

Nous partageons l'opinion des grands journaux quotidiens qui élèvent la voix pour demander un changement de choses immédiat.

L'idéal serait de remplacer toutes les traverses à niveau par des tunnels ou des ponts surplombant les voies de chemins de fer. Mais ce système a le double inconvénient d'être coûteux et lent, surtout dans les limites des villes. Aussi doit-on s'efforcer de trouver autre chose en attendant, sans quoi le nombre des morts ne cessera d'augmenter en même temps que notre population.

Aux Etats-Unis, on a imaginé ce que l'on appelle un "garde-fou" pour empêcher les chauffeurs et les conducteurs de voitures d'aller à une trop grande allure lorsqu'ils traversent les rails de chemins de fer. Le système est des plus simples. Il consiste à forcer les machines et les véhicules à faire un demi-tour dans des allées bordées de bandes solides. De la sorte, les automobilistes sont contraints de diminuer considérablement la vitesse de leurs machines, sans quoi ils risquent de se briser sur les chaînes en pierre qui rétrécissent le chemin des deux côtés. Cette ingénieuse invention a été appliquée en certains endroits de la république voisine avec les meilleurs résultats.

En effet, les accidents de chemins de fer qui se produisent aux traverses à niveau sont très souvent dus au fait que les automobilistes ne modèrent pas l'allure de leurs voitures. Ils jettent un regard plus ou moins rapide de côté et d'autre et ils continuent aussi vite qu'ils le peuvent. C'est cette pratique déplorable que nos voisins ont voulu rendre impraticable en forçant les chauffeurs à s'arrêter presque avant de s'engager sur la voie ferrée.

Chez nous, où les traverses à niveau ne sont pas moins nombreuses ni moins dangereuses qu'aux Etats-Unis, nous pourrions recourir avec avantage au système mis en vigueur par les Américains. Rien de ce qui peut aider à réduire le nombre des accidents ne saurait être écarté sans une étude sérieuse. Voici un moyen qui paraît aussi simple qu'efficace. Mettons-le à l'essai sans tarder.

On copie la loi de Québec

C'est maintenant au tour de la Saskatchewan de se défaire du régime de la prohibition.

La population de cette province vient d'exprimer sans équivoque son opinion sur la prohibition en votant en faveur d'un régime de régie des alcools par le gouvernement provincial.

C'est la quatrième province à adopter une loi identique à celle qui est en vigueur dans la province de Québec et qui fut l'objet de tant de critiques lorsque le premier ministre Taschereau la soumettait à la législature.

Ces critiques tombent d'elles-mêmes aujourd'hui devant l'adhésion générale en faveur de cette loi et l'on reconnaît que c'est par la loi de tempérance de Québec que l'on diminuera le plus les abus.

Et après la Colombie-Anglaise, l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan, voici que la province d'Ontario s'apprête à prendre le vote sur la question de la prohibition.

Là encore nous ne doutons pas que la population se déclarera en faveur d'un régime qui se recommande par sa moralité et sa tempérance et qu'elle mettra fin à un régime où l'hypocrisie et la contrebande règnent en maîtresses.

L'ACTIVITE LIBERALE

Nos amis libéraux ont l'intention de tenir cet été un certain nombre de grandes assemblées libérales. Ils ont déjà commencé et ont remporté de beaux sucès dans différents comtés de la province.

La situation politique, en ce moment, intéresse fort le public.

Dans le domaine provincial, plusieurs élections partielles sont en vue: et les députés à la législature, à la suite de leurs ministres éloquents et pleins d'activité, ont là une occasion de donner à leurs discours une portée toute pratique.

La prolongation de la session fédérale retarde nécessairement la visite que les députés d'Ottawa réservent à leurs électeurs. Mais cela viendra aussitôt que les devoirs primordiaux de la session les auront libérés.

D'importantes améliorations ont été apportées par le gouvernement King dans le domaine de la taxe: l'impôt sur le revenu, la taxe des ventes ont été diminués. Nos finances ont retrouvé leur équilibre et le gouvernement a pu commencer de travailler à la réduction de la dette. Ce sont là des thèmes qui fourniront aux orateurs libéraux l'occasion de faire valoir aux yeux des contribuables les mesures effectives accomplies dans leur intérêt. Il y aura d'intéressantes comparaisons à faire entre le bilan financier du Canada sous l'ancien régime et la situation actuelle.

Les ministres de l'ex-gouvernement Meighen, MM. Ballantyne, Monty et Fauteux, ont à plusieurs reprises tenu des assemblées pour dénoncer l'administration King.

N'ayant pas été élus dans leurs comtés respectifs et ne jouissant pas de la confiance publique, ils n'ont pas à siéger à Ottawa: et ils peuvent consacrer d'abondants loisirs à faire de l'apostolat dans les clubs conservateurs.

Mais ils peuvent être sûrs que les députés libéraux, sitôt la session finie, feront bon marché de leurs attaques et iront les détruire directement devant le peuple.

On peut être sûr que nos amis continueront en l'accentuant l'activité libérale.

◆

POURQUOI ? ? ?

Pourquoi "la rêverie" est-elle ma maitresse ? Elle s'est emparée de moi comme l'aigle de sa proie et je suis maintenant sous sa griffe sans aucun arme pour me défendre. Je me demande ce que je lui ai fait pour faire de moi sa victime ?Et pourtant elle est cruelle et ne voit ce qu'elle fait à mon pauvre coeur, elle sème la détresse et l'abandon des êtres tendrement aimés.

Un soir, lorsque j'étais seule au logis, elle vint me voir et toujours si charmeuse elle voulu me captiver mais sachant que je serais prise au piège si je me laissais gagner alors je la chassai de ma demeure sans pitié, mais toujours insinuante elle est revenue voulant trouver dans mon coeur la "bienvenue".

Il est vrai qu'autrefois sous les douces caresses de la "rêverie" j'oubliais bien vite tous mes chagrins pour faire place à la gaiété, mais que m'importe maintenant toutes ces douceurs de la "rêverie" puisque mon coeur est glacé par la brise de l'indifférence et de l'oublie."

Afin d'oublier un peu les tristesses de ce jour je vais me jeter dans les bras de Morphée et croyant d'y trouver aussi un repos réparateur.

AMANTE DES COEURS
Par un beau soir de juillet
au fil de la rêverie ! ! ! !

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

Le grand honneur de sainte Anne est d'avoir été choisie par Dieu pour être la mère de la S. Vierge, la seule créature qui ait été conçue sans la tache du péché originel. Cela suffit à nous faire entrevoir l'éminente sainteté de sainte Anne et aussi celle de saint Joachim, son époux. Dieu ne pouvait confier le soin de l'âme de Marie, "ce vase d'élection", qu'à des personnes dignes de remplir cette haute fonction. Aussi, s'est-il complu à opérer de nombreux miracles par l'intercession de sainte Anne, au point qu'on l'a appelée la grande thaumaturge. (Thaumaturge: qui fait des miracles).

Ce fut le pape Grégoire XIII qui, par une bulle datée du 1er mai 1584, institua cette fête et la fixa au 26 juillet. Cette dévotion ne tarda pas à devenir très populaire et de nombreux sanctuaires furent érigés en son honneur et sous son vocable. Et d'innombrables miracles vinrent afermir la foi et la piété populaires et firent comprendre que Dieu avait cette dévotion pour agréable.

Le plus célèbre de ces sanctuaires est sans contredit celui d'Aurey, en Bretagne. Les marins et les pêcheurs bretons ont une confiance illimitée dans l'intercession de sainte Anne. Et nous aussi, nous avons notre sanctuaire national. Y a-t-il un canadien-français de la province de Québec qui n'ait pas fait le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, dont la renommée est répandue dans l'Amérique entière. Ceux qui l'ont visité avant l'incendie de la basilique pouvaient se faire une idée du nombre des miracles qui s'y sont opérés par la quantité des exvoto qu'y avaient laissé les malades miraculeusement guéris.

◆

NOTRE ARCHIVISTE

Nous lisons dans le périodique **Canadian Historial Review**, livraison de juin 1924, une juste et louangeuse appréciation du rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1922-23. Nous y voyons, à l'adresse de M. Pierre-Georges Roy et de notre gouvernement, des éloges que nous tenons à signaler à l'attention de ceux des nôtres qui ont le culte de l'histoire.

"Il n'y a guère sur ce continent un gouvernement de province ou d'Etat dont l'archiviste est capable de publier un rapport annuel plus digne de considération que celui de 1922-1923 qui nous vient de Québec. Evidemment, la législature provinciale de Québec a été généreuse dans les octrois destinés à cette fin; et l'imprimeur du Roi, par son travail attentif et soigné, a été à la hauteur de sa tâche. Voici un volume en bon papier de librairie et dont l'impression est— disons-le sans exagération— magnifique. En feuilletant ce rapport, les fervents de l'histoire se sentiront en veine de payer un tribut d'approbation à un gouvernement provincial qui, en dépit du niveau médiocre des imprimeries d'Etat en général, distribue ses documents historiques en une forme aussi attrayante."

Cet écrit est assez catégorique: il se passe de commentaires. Il est, dans Toronto, l'écho des appréciations flatteuses qu'a reçues de toutes parts notre laborieux archiviste, M. Pierre Georges Roy.

◆

M. L. P. TURGEON DE QUEBEC COMMANDEUR

Nos félicitations sincères à M. L. P. Turgeon, marchand de papier de Québec, qui vient d'être honoré du titre de COMMANDEUR DE L'ORDRE DE ST-GREGOIRE LE GRAND.

Les amis nombreux, que compte à Beauceville M. le commandeur Turgeon, se réjouissent de l'honneur qui vient de lui être conféré.

M. le commandeur Louis-Philippe Turgeon est né à Québec et a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et chez les Jésuites. A vingt ans, M. Turgeon se lançait dans les affaires et entrait au service de la maison de papier J.-B. Roland et Fils, dont il fut longtemps le représentant à Québec. Plus tard, il s'établissait à son propre compte et fondait une maison qui porte son nom et fait un florissant commerce de papier dans le district de Québec. M. le commandeur Turgeon est le gendre de feu l'hon. M. J.-D. Rolland, ancien présidnt de la Banque d'Hochelaga. Il a pris part à tous les mouvements civiques depuis quelques années à Québec et particulièrement à l'Aide à Laval. Avec M. Henri Gagnon, directeur-gérant du "Soleil", les docteurs Dagneau et Vallée et quelques-uns des citoyens les plus en vue de notre ville, il a assuré le succès de cette entreprise nationale.

M. le commandeur Turgeon est le beau-frère de M. le docteur Jos. H. Desrochers, de notre ville.

NOTES HISTORIQUES

LA BEAUCE EN 1775 A LA VEILLE DE L'INVASION AMERICAINE

L'auteur de la généalogie des familles de la Beauce, M. l'abbé Charles Beaumont, dit que l'établissement de la paroisse de St-Joseph de Beauce, remonte jusqu'aux temps du fondateur de Québec, car on trouve que des colons s'y étaient fixés dès 1640. Un siècle après, exactement en 1739, le recensement constate qu'il y avait 262 âmes dans toute la Beauce. Les Abénaquis très nombreux à cette époque dans cette région n'étaient pas inclus dans ce nombre. En 1775, la population de toute la Beauce ne devait guère dépasser douze cents personnes sans compter les indiens.

D'après le recensement de 1765, la population de ce territoire était répartie comme suit :

Sainte-Marie	357 âmes
St-Joseph	
St-François	499 "
St-Georges	
Total :	856 "

Et dans les dix années suivantes, 1765-1775, ce chiffre a dû s'augmenter d'environ cinquante pour cent.

En 1775, la population de la Nouvelle-Beauce était composée de trois éléments bien différents mais de même religion, à peu d'exception près, et tous animés d'un même sentiment hostile à l'Angleterre.

Un de ces éléments, c'était les premiers colons qui avaient noms Mathieu Roy, Rodrigue, Doyon, Bolduc, Veilleux, Poulin, etc., etc., tous fils des Normands et des Bretons de la côte de Beaupré, qui avaient eu tant à souffrir du passage de l'armée de Wolfe, quinze ans auparavant.

Les fils se rappelaient des misères endurées par leurs pères, victimes de la guerre de sept ans.

Après la cession, on leur avait enlevé leurs armes, imposé la langue et les lois anglaises, et le serment du test.

Le régime anglais ayant dépouillé les seigneurs de tout privilège, ceux-ci n'avaient plus leur prestige. Leurs censitaires n'écoutaient plus leurs conseils.

Il est vrai que l'Acte de 1774 accordait aux Canadiens l'usage de leur langue et de leur religion. Cependant, cette nouvelle constitution n'était pas encore mise en vigueur, et la loi martiale, proclamée en juillet 1775, appelait les Canadiens français sous les armes pour défendre leurs nouveaux maîtres, qui n'avaient pas toujours été justes envers eux depuis la chute de Québec.

Les habitants de la Beauce désiraient la paix et la tranquillité. Leur terre leur procurait le vivre, le vêtement et le couvert. Ils étaient sans richesse, et vivaient avec la plus économique frugalité. Ils se sentaient heureux sur les bords de la Chaudière, en pleine forêt giboyeuse et, en ce temps-là, la Chaudière, leur procurait le poisson en abondance. Ils avaient, comme tout pionnier, choisi les meilleurs terrains qui renfermaient les terres basses, (les fonds) le long de la Chaudière, et ils cultivaient avec avantage.

Ces terres neuves étaient alors d'une grande fertilité. Tout les portait à l'indépendance et au libre exercice de leur volonté. Ils ignoraient les juges anglais qui devaient régler leurs différends; toutes les difficultés étaient soumises à leur prêtre ou à leur seigneur.

En 1772, les habitants de St-François, parce que Monseigneur Briand ne consent pas à changer immédiatemenr l'endroit du site de leur chapelle, refusent d'obéir à l'ordonnance de leur évêque. De là noises et querelles à tel point que Mgr. Briand écrivait en 1772 à M. Verreau : "que cette poignée de monde à St-François faisait plus de bruit et de menaces que tout le diocèse ensemble".

Tout ceci démontre bien que les Beaucerons n'étaient pas faciles à conduire.

Un autre élément de cette population était le groupe des Acadiens qui s'appelaient Poirier, Thibodeau, Leblanc, Toulouse, Bourg, (Bourque), etc., qui chassés de leur foyer lors du *grand dérangement* (1755), étaient venus se réfugier dans la Beauce. On ne pouvait guère demander à ces Acadiens de venir défendre l'Angleterre. Ils avaient la haine au coeur contre ceux qui les avaient dépouillés de leurs biens et de leur foyer, quelques années auparavant.

A Sartigan (Jersey Mills), dans St-Georges, résidaient, dit-on, quelques anglais, qui, probablement à l'exemple d'un certain nombre de leurs compatriotes de Québec et de Montréal, voyaient l'annexion avec les Etats-Unis d'un oeil plutôt favorable à cause de leurs intérêts commerciaux. Ils étaient, eux aussi, peu empressés de prendre les armes pour leur mère-patrie.

Au milieu de cette population, déjà si mêlée, vivaient en très grand nombre, les Abénaquis, ennemis invétérés de l'Angleterre; c'était le troisième élément.

Dès 1640, les Abénaquis avaient fait une alliance avec les Algonquins du nord de Québec, pour combattre leurs ennemis communs, les Iroquois, ceux-ci protégés par les Anglais.

Leur voie de communication étaient la rivière Chaudière et la rivière Kennebec. En 1679, les Abénaquis, vaincus par les Anglais, se réfugièrent en partie dans la Beauce, le long de la Chaudière. Leurs principaux villages (en 1775) étaient au lac Mégantic, (Damisokantik) sur les bords du lac des Araignées et à Sartigan, (St-Georges), de Beauce, près de la rivière La Famine.

Ces sauvages étaient tous catholiques, ceux de la Beauce parlaient presque tous français, ils avaient l'âme française. La nation abénaquise avait été l'alliée fidèle des français depuis la découverte du Canada, et l'ennemie jurée de l'Angleterre.

Dès les premiers jours de la révolution, ils se rangèrent du côté des rebelles et leur rendirent d'immenses services.

On ne pouvait pas, non plus, compter sur les Abénaquis de la Beauce pour défendre le Canada contre les soldats de l'armée américaine.

Comme les Abénaquis n'étaient nullement sujets du gouvernement de Québec, il était donc impossible de les entrainer, avec de tels souvenirs, à venir défendre le Canada, pour le conserver à ceux qu'ils avaient combattus depuis les premiers jours de la colonisation de la Nouvelle-Augleterre.

En 1775, il n'y avait encore que quelques centaines d'arpents en culture, dans la Beauce, la population blanche comme nous l'avons déjà dit, ne devait pas dépasser 1200, dispersée sur une étendue de trente milles de chaque côté de la Chaudière, et elle n'avait que deux hommes capables de la conseiller et de la guider : M. l'abbé Verreau et M. Gabriel-Elzéar Taschereau.

M. Verreau, l'unique prêtre de cette région, desservait les trois paroisses plus ou moins organisées régulièrement dans la Nouvelle-Beauce : Ste-Marie, St-Joseph et St-François. Il y avait dans chacune de ces paroisses une chapelle. Celle de St-Joseph, en 1775, était située sur le côté nord-est de la Chaudière, à quelques pas au nord du pont actuel. Celle de Ste-Marie, à l'endroit où est aujourd'hui l'église paroissiale. A St-François, cette chapelle se trouvait dans le jardin de M. Charles Bernard, fils d'Elzéar, à deux milles environ au nord de l'église de Beauceville.

Ces chapelles étaient construites en bois, probablement couvertes de chaume, basses de carré, fenêtres étroites, toit élevé et à pic orné d'un clocheton surmonté du coq gaulois.

P. A.

(à suivre)

◆

LE RUISSEAU SANS NOM

Là-bas, au pied de la colline
Dans les prés un ruisseau jaillit
Dont l'onde fraîche et cristalline
Les féconde et les embellit.

Sous les saules de son rivage
On voit voltiger mille oiseaux
Qui, soir et matin, du bocage
Viennent se baigner dans ses eaux.

Tout près du bord, troupe légère
Frétillent les petits poissons
La cane y nage, heureuse mère
Au milieu de ses nourrissons.

Il anime ici, dans sa course
Le joyeux tic-tac d'un moulin
Puis, à mille pas de sa source
Dans le fleuve il se perd enfin.

Mais quelqu'un me dira peut être
"Ce ruisseau qui, dans son trajet
A tous porte vie et bien-être
Quel est son nom?" nul ne le sait.

C'est dans la douce image d'un sage
Qui, par son coeur inspiré
Sème le bien sur son passage
Et dont le nom reste ignoré.

Henri de Montbrun.

Québec, 11 juillet 1924.

◆

LE REVEIL DES VIEILLES CHOSES

A ST-GEORGES, BEAUCE

L'Hôtel de ville devient un "Musée" jeudi, vendredi et samedi les 7, 8 et 9 d'août.

Cette organisation du Cercle des Fermières promet au public une saine et jolie récréation !

La porte sera ouverte depuis 10 hrs. du matin jusqu'à 8 hrs. du soir, chacun des jours mentionnés ci-haut.

FUMEZ LE TABAC HACHE
Ogden's
OGDEN'S LIVERPOOL

PAPIERS CREPES, pour faire la toilette de votre maison ce printemps
SAVONS de toilette parfumés aux meilleures senteurs.
SAVONS antiseptiques et germicides.
SAVONS à barbe, William et Taylor et Colgate.
SAVONS à base de pierre ponce.
SAVONS médicamenteux.
SAVONS goudron.
SAVONS Witch-Hazel
SAVON souffre
SAVON au peroxyde d'hydrogen.
SAVON citron

POUDRE contre **TRANSPIRATION** des pieds ou de l'aisselle, foulure, irritation de la peau, gercures, cors et durillons. Odo-ro-no.

BARBE

Savon à barbe en morceau ou en étui, Pâte à barbe, savon en poudre, lotions, crêmes à massage, pâte épilatoire, Brillantine pour moustaches et cheveux.

ANNIVERSAIRES

Petits pavillons pour décorer gâteaux, feuilles vertes, dorées ou argentées, ou blanches. Bougies d'ornement, petits chandeliers, etc.

PIQUE-NIQUE

Assortiment complet pour pique-nique, grande nappe et 12 serviettes en papier. Gobelets en papier et en métal.

LA PHARMACIE DESCHENES
BEAUCEVILLE

La Pipe 'SICANA' Fait des profits

NO SALIVATING NO STOPING
SICANA
REGD – No 237 – DÉPOSÉ
INJUTABLE! IMBOUCHABLE
DRY TOBACCO TABAC SEC
MADE IN FRANCE

Tous les fumeurs de pipe aiment à essayer une nouvelle pipe, surtout si elle possède les caractéristiques voulues pour éliminer les défectuosités communes à la plupart des pipes.

La "SICANA" est en bonne bruyère; elle possède une cartouche de tuyau contenant 6 cannelures d'aspiration, ce qui empêche toute la nicotine d'entrer dans la bouche. Ce procédé assure un tirage parfait, une fumée fraiche, brûlant doux. C'est une pipe fortement charpentée, facile à démonter et rapide à nettoyer.

Demandez-la à votre fournisseur. S'il ne l'a pas adressez-vous directement chez :

JOS. COTÉ LTÉE
IMPORTATEURS
188, rue St-Paul, Québec.
Seuls agents au Canada. $1.50 frais de poste payés.

UN ATTRAIT POUR LE CAPITAL

La Commission des eaux courantes vient de faire préparer une magnifique carte topographique de la province de Québec.

Cette carte présente ce qu'il y a de plus complet dans ce genre. C'est un travail considérable et qui présente, par ses informations variées, un intérêt extraordinaire.

En regardant cette carte, on a un aspect général de notre province; on peut localiser rapidement de l'index nos réserves forestières, nos pouvoirs hydrauliques, exploités et à leur état naturel, nos cours d'eau, etc.

C'est là une oeuvre qui vaudra à la Commission des eaux courantes, comme à l'ingénieur Arthur Amos, les plus vives félicitations en même temps que la gratitude de tous ceux qui désirent sincèrement le développement de notre province.

Cette carte en effet constitue le meilleur agent de propagande que l'on puisse désirer et les nombreux exemplaires envoyés à l'exposition britannique de Wembley ne contribueront pas peu à faire connaître notre territoire.

Nous avons dans notre province des richesses naturelles dont l'exploitation adéquate est appelée à faire de Québec un centre important dans l'Amérique du Nord.

Nos pouvoirs d'eau sont à peine utilisés et l'on sait que quand on en aura tiré tous les avantages, notre province sera pratiquement indépendante de nos voisins au point de vue combustible. Nous aurons suffisamment de pouvoirs pour alimenter toutes nos industries et assurer un chauffage et un éclairage économique et propre.

Nous avons, de plus, des domaines forestiers qui ne le cèdent en rien à ceux de tous les autres pays du monde; et avec une politique de sage exploitation, de reboisement, nous pouvons compter qu'elles alimenteront longtemps encore notre industrie de la pulpe et du papier, l'une des principales en Canada.

Nos mines ne sont pratiquement pas exploitées et elles sont considérables, comme l'indique la carte de la Commission des eaux courantes, et leur mise en opération rapporterait des revenus considérables.

La carte indique enfin nos grands lacs, nos rivières, le majestueux Saint-Laurent dont tout Canadien doit être jaloux et fier, nos routes que nous devons à la sagesse du gouvernement libéral et qui relient tous nos grands centres.

Nous croyons qu'il n'y a vraiment pas de facteur plus pratique pour induire le capital étranger à venir s'établir dans notre province. Plus qu'ailleurs, il semble que c'est ici qu'il prospèrera.

Et il est une autre chose qu'il nous est impossible d'indiquer sur une carte; c'est une population laborieuse, paisible, respectueuse des lois et gardienne des droits des minorités. C'est là encore un élément de progrès continu que ne peut négliger le capital financier.

◆

MON ETOILE !

Pour lui.

Vous est-il déjà arrivé, petit ami, de contempler par un beau soir d'été, ces myriades d'étoiles lumineuses et sintillantes ornant le ciel bleu dans cet apaisement solitaire de la nature. Puis en votre âme juvenile n'avez vous point sentis tressaillir vos doux rêves d'espoir. . . . .vos chères rêves d'avenir ? . . . .

Ainsi, l'autre soir, fixant mon oeil grave et mélancolique vers l'infini silencieux, je n'aperçu qu'une étoile. . une seule précédent ses soeurs. Etait-elle unique, alors pour mieux faire comprendre à mon coeur ses discrètes paroles, ses sages conseils et les louanges dues au divin Créateur ? . .

Longtemps, je me sentis bercée légèrement au son de sa douce et faible voix, ressemblant au dernier souffle du mourant.

Je lui ai dit combien je pensais à vous, que toujours votre souvenir me sera cher. . . .et surtout que doucement je déposais sur votre lèvre rose un "discret baiser" ! . . . .

L'apparition soudaine d'autres astres s'allumant, un à un dans cette voute immaculée, interrompirent mon dialogue.

Et vous, ami, accoudé à votre fenêtre l'avez-vous vu ? l'avez-vous reconnu ma gentille messagère ?

Puis lorsque votre âme aura besoin d'épanchements, regardez là bien et sous son regard vous méditerez et songerez aux beautés qui demeurent . . . . .toujours !

LILY

CONTRE RHUMATISME

Résultats étonnants du traitement "Fruit-a-tives"

Voici toute l'histoire du traitement aux fruits employé contre le rhumatisme; celui qui la raconte est un monsieur qui a souffert cinq ans de cette terrible affliction.

Voici ce que dit M. James Dobson, de Bronte, Ont.: "Le rhumatisme me tenait à la hanche et à l'épaule droites; la douleur n'était presque pas supportable. Après six mois de traitement aux fruits sous la forme de "Fruit-a-tives", je fus complètement soulagé et suis maintenant en parfaite santé.

"Fruit-a-tives", le traitement aux fruits, délivre totalement du rhumatisme, des douleurs dans le dos, de la névralgie, des maux de tête chroniques dus aux dérangements de l'estomac ou du foie, et des autres formes de maladies de reins.

25c. et 50c. la boîte chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

LA LIAISON FRANCAISE

Le Retour

D.N.C.S. Après 16 jours de voyage à bord du train spécial que le Chemin de Fer National du Canada a mis à la disposition des excursionnistes de la Liaison Française, nous voici de retour à Montréal frais et dispos, à peine fatigués et prêts à recommencer le 17 août le prochain voyage d'Acadie. Un optimisme raisonné se lit sur la figure de chaque excursionniste. C'est qu'ayant visité avec soin les centres français des provinces d'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, les membres de la Liaison Française savent que les nôtres sont solidement établis dans ces provinces où la majorité est de langue anglaise, il est vrai, mais où les nôtres ont leurs églises et un clergé admirable, leurs écoles ou l'on enseigne le français. Du côté matériel la fortune des nôtres est assurée. Ils ont tout simplement choisi les meilleurs terres du continent, et il y a encore là des milliers et des milliers d'acres de terre libre où ils pourront avec avantage et à bas prix établir leurs enfants près d'eux.

A Chauvin, en Alberta, une grande démonstration avait été organisée par les habitants de Chauvin et des paroisses environnantes pour les excursionnistes de la Liaison Française. Après la messe à l'église paroissiale, une adresse de bienvenue et une visite de Chauvin et des environs. Sur proposition faite par Mgr Lepailleur, de Montréal, les dix journalistes qui accompagnent l'excursion s'engagèrent à fournir un article français par semaine au journaux locales de langue anglaise.

De Chauvin l'excursion de la Liaison Française, traversant de riches plaines, ou des centaines de milliers d'acres sont inoccupés, se rendit à Prud'homme, en Saskatchewan, où pour lui souhaiter la bienvenue la population de Vonda, Aberdeen, Saint-Denis et de quelques autres paroisses s'était jointe à celle de Prud'homme. Un accueil des plus chaleureux attendait les excursionnistes. Dès l'arrivé du train du Chemin de Fer National portant les excursionnistes de la Liaison Française, des vivats frénétiques se firent entendre, et tous guidés par Mgr Bourdel, curé de la paroisse, se rendirent dans la grande salle de concert du couvent de Prud'homme. Mgr. Bourdel apprit aux excursionnistes qu'il y a à peine 15 ans Prud'homme n'était qu'une vaste prairie sauvage coupée ça et là de bosquets de broussailles. Aujourd'hui c'est un gros village et un centre agricole important, entourré d'une plaine où il y a encore place pour des centaines de familles. Mgr. Bourdel nous déclare de plus que les Canadiens-français de la région conservent jalousement leurs traditions ancestrales, et que leur foi et leur langue sont en sureté parce que les Canadiens-français de la région sont des patriotes qui entendent rester ce qu'ils sont.—Nous avons d'ailleurs constaté la même chose dans tous les centres français de l'Ouest canadien.

A Sainte-Rose du Lac, Manitoba, ou les excursionnistes de la Liaison Française passèrent une journée, ils eurent le loisir de parcourir les campagnes environnantes après une messe à l'église paroissiale et une assemblée ou plusieurs orateurs se firent entendre. Sainte-Rose est le centre d'une très importante région agricole. L'an dernier, quoique la récolte n'ait pas été aussi bonne que d'habitude, après avoir gardé assez de grain pour les besoins de la localité, les fermiers en exportaient 780,000 minots, représentant une valeur de $560,000. Ils exportèrent aussi, nous dit M. Lalonde, agent du Chemin de fer National à Ste-Rose et président de la Chambre de Commerce, plus de 10,000 porcs, 200 chars de bestiaux, autant de moutons, plus de 3,000,000 de poissons, et pour une valeur de 300,000 de fourrures. Ce qui prouve qu'en même temps qu'un riche pays agricole, Ste-Rose est aussi un important pays de chasse et de pêche, où il y a encore place pour des milliers de familles.

A Winnipeg, capital du Manitoba, après une assemblée à l'école du Sacré-Coeur, une visite à La Liberté ou son directeur M. Donatien Fremont nous souhaita la bienvenue, les excursionnistes visitèrent la ville et le collège d'Agriculture. Puis ce fut une réception officielle aux Edifices du Parlement, suivie d'un banquet de 500 couverts donné par le gouvernement du Manitoba en l'honneur de la Liaison Française.

A ce banquet, en présence des ministres manitobains, le Rév. Père Lamoureux, de l'Université d'Ottawa — un Franco-Américain— dans un discours prononcé dans un anglais châtié, représenta les revendications des Canadiens-français avec tant de clarté, de logique et de puissance que les ministres de langue anglaise eux-mêmes ne purent s'empêcher d'applaudir. Après le banquet les honorables Préfontaine et Talbot, ministres dans le gouvernement manitobain, disaient à notre correspondant que le voyage de la Liaison Française faisait un bien incalculable en faisant disparaître de vieux préjugés chez certains groupes.

Arrêt à Kapuskasing, Ontario, pour visiter la ferme expérimentale et le riche pays agricole non développé qui l'entoure. A La Reine, Makamik, Amos dans l'Abitibi québecois où l'on a découvert de si importantes mines d'or récemment, de grandes célébrations avaient été organisées en l'honneur de la Liaison Française. Ce fut une agréable surprise pour nombre d'excursionnistes de constater le rapide développement de cette fertile région, et d'apprendre qu'a deux ou trois milles à peine de la voie ferrée, il y a encore des centaines de terres à prendre.

Reconnu le meilleur depuis 1857

Fait les Bébés sains et joyeux

Gratis—Livre des Bébés
Demandez à The Borden Co. Limited, Montréal, deux Livrets du Bien-Etre de Bébé.

E 30-24

L'AFRIQUE-NORD DANS UN VOYAGE IDEAL

C'est le Dr Bernard qui dans son beau livre: "L'Algérie qui s'en va: Là-bas, à l'horizon, ce golfe radieux, c'est la terre d'Afrique. Au-dessus, rayonne le bleu profond du ciel; au-dessous avec des reflets verdâtres, dort le bleu profond de la mer. A l'Est, derrière ces sommets transparents, vivent les Kabiles: en face, l'Atlas profile ses croupes sur le fond éclatant du Sud; à l'Ouest enfin, sur les flancs de la Bouzaréah, entre les jardins de Mustapha et ceux de Saint-Eugène, Alger la Blanche, "Al-Djézair-al-Bahadja", tournée vers l'Orient, comme un musulman en prière, étage l'éventail éblouissant de ses maisons, cascade écumeuse, immense madrépore séchant sur l'algue verte."

Cette vision enchanteresse sera le partage des touristes canadiens qui feront, cette année, le grand voyage de l'Algérie et de la Tunisie, avec retour par l'Italie et la France, que les Agences de Voyages Jules Hone ont organisé en coopération avec la Compagnie Générale Transatlantique, le premier groupe devant quitter le 20 octobre prochain et le second le 20 janvier suivant.

HUITIÈME
d'une série de monographies traitant de l'établissement de la BANQUE DE MONTREAL en des endroits importants du Canada et d'ailleurs.

DANS LES CAPITALES DU CANADA

EN 1867, quand la Confédération posa les assises du Canada moderne, la Banque de Montréal célébrait le cinquantenaire de sa fondation. A cette époque, la Banque était déjà une institution forte et stable, ayant des succursales bien échelonnées à travers le Haut et le Bas-Canada.

Fondée à Montréal, en 1817, la Banque ouvrit des Bureaux à Québec la même année, à York (aujourd'hui Toronto) en 1818, à Ottawa en 1842, à Halifax en 1868, à Winnipeg en 1878, à Régina en 1882, à Victoria en 1891, à Frédéricton en 1899, à Edmonton en 1903 et à Charlottetown en 1907.

Aujourd'hui, la Banque a plus de 550 succursales en Canada et des Bureaux à New York, Chicago, San Francisco, Spokane, Londres, Paris et Mexico.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée depuis plus de 100 ans
L'Actif total dépasse $650,000,000

Chaque Paquet de 10¢ de
PAPIER À MOUCHES
WILSON
TUERA PLUS DE MOUCHES QUE $8.00 VALANT DE N'IMPORTE QUEL ATTRAPE-MOUCHE COLLANT.

Propre à employer, vendu par tous pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

EMBARRAS !

Il est huit heures. Que faire?... Lire?... Chanter?... Etudier?... Pratiquer?... Jouer?... Marcher?... Me divertir, quoi?... Non, tout cela ne me tente nullement. Que faire, alors, pour secouer l'ennui qui me dévore?...

Oh! tiens, une idée... Pourquoi ne pas écrire, c'est si amusant, écrire. N'ais-je pas quelques lettres que j'ai reçues et auxquelles je n'ai pas répondu? Voyons, en voici une, de ma cousine Estelle, j'y ai répondu; une autre de ma petite amie, Julie, j'ai répondu à celle-ci; je n'en ai pas reçu d'autres dernièrement. Mais alors, quoi écrire? De quel sujet vais-je traiter? A moins de préparer une conférence, des sujets, je n'en trouve pas.

CONFERENCE

Allons, mes bonnes amies, un peu de patience et lisez moi jusqu'au bout.

Ne vous fachez pas, "c'est la vieille scie qui revient".

Canadiennes habillons-nous?

Tout doux, mes soeurs, si vous voulez bien vous couvrir un peu la poitrine nous allons causer un brin de philosophie et, comptant sur votre bon vouloir et votre bon esprit de foi, je suis certaine que nous allons nous entendre.

Allons-y donc.

D'abord, pourquoi s'habille-t-on?

1—Pour se protéger contre les intempéries des saisons, donc, par salubrité. Fin absolument nécessaire.

2—Pour se couvrir, parce que nous sommes civilisées, les sauvages et les nègres ne se couvrent qu'à demi, donc, par décence. Fin nécessaire.

3—Pour se parer et s'embelir. Cela peut être utile pour plusieurs... je l'admets volontiers; mais, c'est, philosophiquement parlant, une fin secondaire. Rappelons-nous que parure n'a jamais été immodestie. C'est tout le contraire.

Que pensez-vous, à ce point de vue, de ces vêtements et toilettes qui commencent nulle part et qui finissent partout?

Le sage qui, durant nos gros froids d'hiver rencontre de ces longs cous nus, dont la peau entregelée fait penser à celle d'une poule plumée, ne peut s'empêcher d'en pleurer à force de rire.

Chrétiennes, vous êtes ridicules... et vous semblez vous moquer pas mal pour le bien de vos âmes, des avis de vos prêtres et des conseils de vos évêques.

Vraiment, si vous continuez à vous tenir en contravention si lagrante aves leurs enseignements... vous allez devenir schismatiques... et l'histoire religieuse devra enregistrer dans ses annales un nouveau schisme parmi ses enfants:... "Le schisme des échancrées..."

Continuons à raisonner:

Dans vos modes immodestes, vous êtes:

1—Inconséquentes.

Vous mettez des fourrures l'été, et vous allez jambes et cou nus l'hiver. Est-ce là salubrité?

Vous voulez trouver un bon mari, et, vous vous habillez de manière à ne trouver qu'un polisson.

Vous voulez être charmantes, et, vous vous habillez de façon à n'avoir l'air que d'une délurée ou d'une dévergondée.

2—Cruelles...car, pour vos épaules, vous privez tous les honêtes gens de vous regarder!

3—Coupables. Parce que vous êtes causes de pensées malhonnêtes. "Malheur à celui par qui le scandale arrive!"

4—Dénaturées. Parce que vous ne suivez pas l'exemple de vertu de vos mères. Elles croyaient, elles, que la piété que vous vous vantez peut-être d'avoir été plus vêtue que cela.

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Celles-ci haussent les épaules.

Ah! c'est si facile, elles n'ont rien ni dessus ni dessous. Celles-là se fâchent. Laissons l'orage passer et j'en suis certaine la raison prendra le dessus et nous verrons de plus dans notre province des femmes distinguées et bien habillées.

Pardonnez-moi, chères lectrices, de vous avoir mises à l'épreuve si longtemps. J'en aurais encore beaucoup à dire mais j'ai trop abusé de votre patience déjà.

Bonsoir, chères lectrices, ne m'en voulez pas trop?...

Rolande.

Crème Curative soulage vite les Rhumes

Les rhumes et le catarrhe cèdent comme par enchantement devant la crème adoucissante, curative et antiseptique, qui pénètre toutes les voies respiratoires et soulage les membranes enflées et enflammées du nez et de la gorge. Les narines bloquées s'ouvrent aussitôt et l'on peut respirer librement. Le nasillement et le reniflement cessent. Ne restez pas bouché et misérable.

Procurez-vous une petite bouteille d'Ely's Cream Balm chez votre pharmacien. Appliquez-en un peu dans les narines et vous serez soulagé instantanément. Des millions endossent ce remède connu depuis plus de cinquante ans.

EST-CE BIEN L'IMPORTANT ?

Suffit-il vraiment, ici-bas, d'avoir raison, en politique surtout, et satisfait de cette assurance, doit-on accepter la défaite, s'y résigner, convaincu d'avoir fait tout son devoir pour son pays? C'est la question que discute, à l'occasion de la démission de M. Millerand, un confrère parisien dans les lignes suivantes:

Pendant ce temps, M. Millerand rentrait chez lui avec une dignité sereine et un hautain mépris. "L'important est d'avoir raison", disait-il. Hélas! cette formule méthodique est peut-être un soutien dans l'adversité, une règle de sécurité dans l'action, mais que vaut-elle dans la réalité? Avait-il raison ce Méline "pain cher" dont la politique prévoyante permit à la France de se nourrir pendant la guerre? Avait-il raison ce Ferry "le Tonkinois", auquel nous devons un empire colonial qui nous sauvera demain? Et tant d'autres, sans compter les victimes des deux décimes, qui furent d'honnêtes gens et se sacrifièrent pour permettre à leurs détracteurs de "faire la même chose qu'eux"! En vérité, ce qui épouvante en politique, c'est, au contraire, l'étendue du domaine de la déraison. Avoir raison contre tout le monde, c'est avoir tort. Ceci acquis, déduisez les conséquences. Elles sont démoralisantes et font du meilleur des hommes d'Etat un bouchon sur les flots. L'orgueil lui laisse croire qu'il monte et descent tout seul, mais l'immense mouvement des puissances inconnues le commande. La force crée le droit entre les peuples. Elle crée également la souveraineté entre les hommes d'une même nation. La raison n'a rien à y voir. Ses effets sont trop tardifs; ils dépassent la durée de la vie humaine...

Le Thé de Sauge rembrunit les Cheveux gris

Cette nuance magnifique et uniforme de cheveux foncés et brillants ne peut s'obtenir qu'en préparant un mélange de thé de sauge et de soufre. Votre chevelure fait votre charme. Elle embellit ou enlaidit votre visage. Lorsque vos cheveux sont fanés, gris ou striés, une ou deux applications de sauge et de soufre embellissent leur apparence au centuple.

Ne vous tracassez pas à préparer le mélange; vous pouvez vous procurer cette fameuse vieille recette améliorée par l'addition d'autres ingrédients à peu de frais, prête à employer. On l'appelle composé de sauge et de soufre de Wyeth. On peut toujours être assuré que ce remède redonnera aux cheveux leur couleur et leur lustre naturels.

Tout le monde emploie le "Composé de sauge et de soufre de Wyeth" maintenant, parce que ce remède fonce les cheveux si naturellement et si uniformément que personne ne peut dire qu'on l'applique. Il suffit d'humecter une éponge ou une brosse molle avec ce produit et de la passer sur les cheveux en en prenant une petite touffe à la fais, le matin, les cheveux gris ont disparu et après une autre application ils deviennent magnifiquement foncés et apparaissent luisants et brillants.

VERT OU NOIR LE THE RENO est toujours le préféré

" MON DESIR "

Rien de suave comme le parfum "MON DESIR", quand votre mouchoir est imprégné de cet extrait, c'est l'âme des fleurs que vous aspirez.

Demandez-le à votre marchand aujourd'hui.

Vous recevrez une carte parfumée délicieusement au "MON DESIR" en envoyant votre nom à:

La Cie d'Exportation Parisienne Dixor Ltée.

753, rue St-Denis, Montréal, P. Q.

Le Poivre Rouge arrête le Mal de Dos

La chaleur du poivre rouge fait disparaître le mal de dos. Il ne peut vous faire de tort et mettra certainement fin immédiatement à la torture.

Si vous avez peine à vous mouvoir à cause de la souffrance, essayez simplement le Red Pepper Rub et vous en recevrez le plus rapide soulagement. Rien ne possède une chaleur aussi pénétrante, aussi concentrée que le poivre rouge.

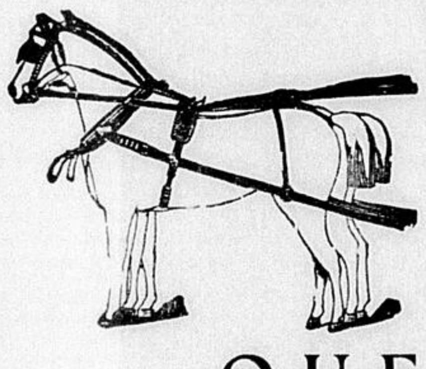
Dès que vous appliquez le Red Pepper Rub vous sentez une chaleur ardente. En trois minutes, il réchauffe de part en part la partie endolorie. La douleur et le mal disparaissent.

Demandez à n'importe quel pharmacien un pot de Red Pepper Rub Rowles. Assurez-vous que vous avez bien le véritable, par le nom Rowles imprimé sur chaque paquet.

LES VILLEGIATURES DU MAINE

Qui n'a pas rêvé a une vacance au bord de la mer et qui, ayant une fois goûté au plaisir d'une telle vacance, n'a pas soupiré y retourner? Le piquant de l'air salin, les brises rafraîchissantes, le clapotement de la vague, la plage sablonneuse, le plaisir du bain a l'eau salée, le canotage et la pêche ont une fascination irrésistible au villégiateur. Parmi les nombreuses et magnifiques plages d'Amérique il n'y en a pas de plus populaires que celles des Côtes du Maine. Demandez un livret descriptif traitant de Portland By the Sea, Casco Bay, Old Orchard Beach, Kennebunk et York Beach à n'importe lequel des Agents du Chemin de Fer National.

EXIGEZ TOUJOURS LA MARQUE
Téléphones : 5655-6849
ALLIGATOR
sur vos valises, sacs de voyage et harnais.

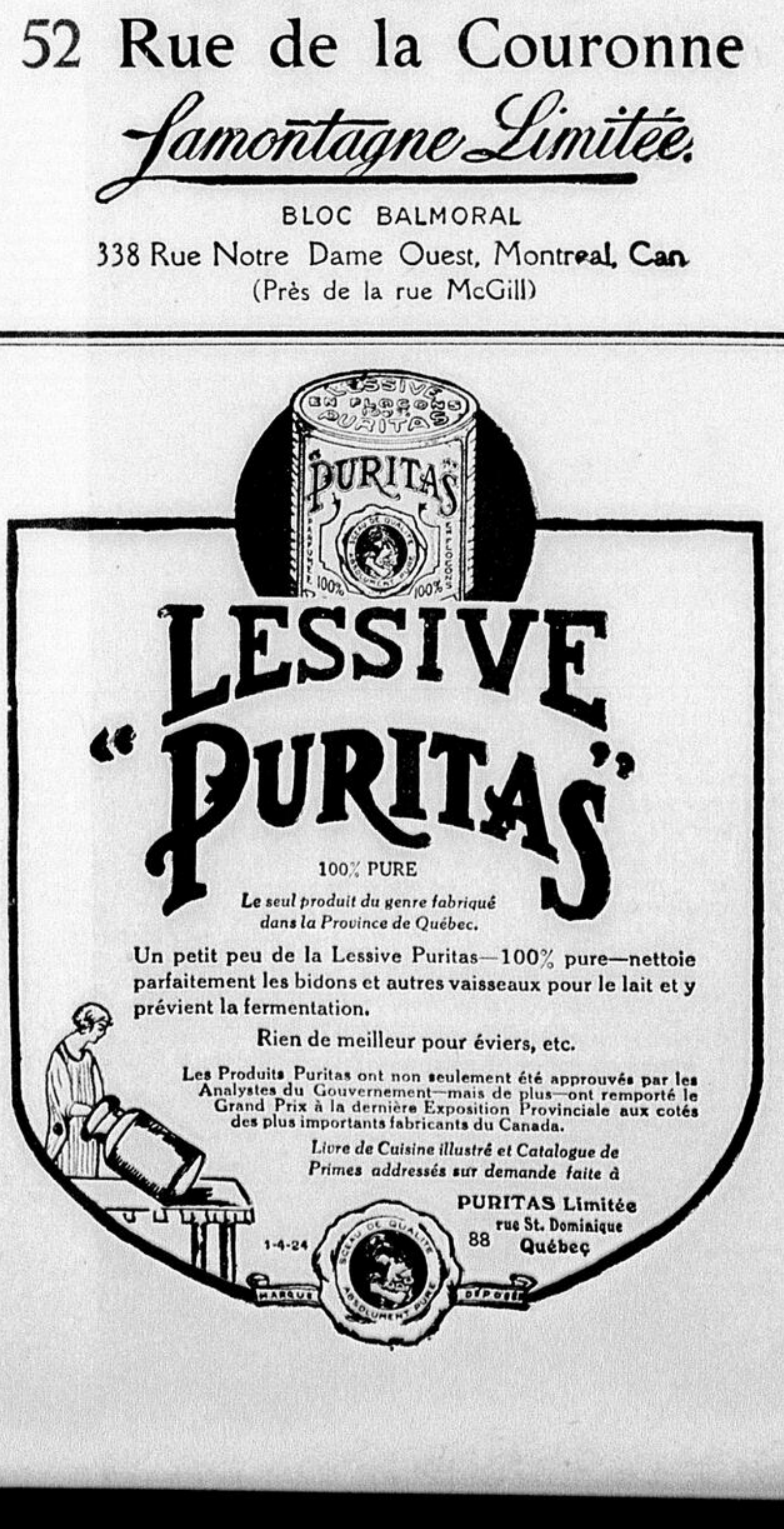


DEMANDEZ-LA A VOTRE MARCHAND

C'est la meilleure garanti de qualité que vous pouve avoir.

Nous invitons tous le marchands à venir visite notre nouvelle succursale à

QUEBEC
52 Rue de la Couronne
Lamontagne Limitée.
BLOC BALMORAL
338 Rue Notre Dame Ouest, Montreal, Can.
(Près de la rue McGill)



LESSIVE "PURITAS"
100% PURE
Le seul produit du genre fabriqué dans la Province de Québec.

Un petit peu de la Lessive Puritas—100% pure—nettoie parfaitement les bidons et autres vaisseaux pour le lait et y prévient la fermentation.

Rien de meilleur pour éviers, etc.

Les Produits Puritas ont non seulement été approuvés par les Analystes du Gouvernement—mais de plus—ont remporté le Grand Prix à la dernière Exposition Provinciale aux cotés des plus importants fabricants du Canada.

Livre de Cuisine illustré et Catalogue de Primes addressés sur demande faite à

PURITAS Limitée
88 rue St. Dominique
Québec

1-4-24

BIJOUTERIE

C'est la bijouterie—la belle et bonne Bijouterie artistique—qui doit figurer en tête de votre liste de Cadeaux pour les Fêtes.

Ce doit être de la Bijouterie parce que rien autre chose ne porte avec plus d'éloquence les souhaits traditionnels et les voeux de votre coeur à la personne qui vous est chère.

Ce doit être de la Bijouterie parce que vous ne sauriez rien imaginer de plus artistique, de plus délicat, de plus riche ni de plus durable que des bijoux solides et de bon goût.

Ce doit être de la Bijouterie parce que, en offrant des bijoux à l'être aimé, vous la revêtez des parures par excellence qui seules donnent vraiment un air de fête.

Ce doit être de la Bijouterie parce que. . . . . tout le monde en raffole et que vous êtes toujours certains de "LUI" plaire.

ART. PAQUET
BIJOUTIER
Rue St-Joseph QUEBEC

CANADIEN PACIFIQUE

SERVICE AMELIORE
ENTRE
QUEBEC ET MONTREAL

Départs de Québec, (Gare du Palais)

9.00 a.m.	— Dim. exc. —	(Montréal Gare Viger)	3.15 p.m.
1.30 p.m.	— Quotidien —	(Montréal Gare Windsor)	6.30 p.m.
4.40 p.m.	— Quotidien —	(Montréal Gare Viger)	9.40 p.m.
11.55 p.m.	— Quotidien —	(Montréal Gare Viger)	6.50 p.m.
	et	(Montréal Gare Windsor)	7.20 a.m.

Arrivées à Québec, (Gare du Palais).

7.00 a.m.	— Quotidien —	(De Montréal Gare Windsor)	11.30 p.m.
	et	(De Montréal Gare Viger)	11.55 p.m.
2.00 p.m.	— Quotidien —	(De Montréal Gare Windsor)	9.00 a.m.
3.40 p.m.	— Dim. exc. —	(De Montréal Gare Viger)	9.45 a.m.
10.00 p.m.	— Quotidien —	(De Montréal Gare Viger)	5.00 p.m.

Renseignements supplémentaires sur demande aux bureaux des billets: 30 rue Saint-Jean tél. 93; Château Frontenac, tél. 1840; Gare du Palais, tél. 663.

C.-A. LANGEVIN,
Agent du Trafic-Voyageurs, Gare du Palais, Québec.

Représentant toutes les liges de navigation océanique.

BIERE ET PORTER

DES MEILLEURES MARQUES

Découpez et conservez cette liste

Bière et Porter Champlain, Boswell, la doz.	$ 1.75
et en ½ bouteille.	1.20
Bière et Porter Frontenac, Molson, Wm. Dow, Black Horse, la douzaine	2.00
et en ½ bouteille	1.50

Les bouteilles vides valent 60cts pour les grosses et 50 cts pour les petites, la douzaine.

Les boîtes vides valent $1.00 chaque.

Quand la bière est paquetée dans un quart ça coûte 10 cts de plus par doz. pour le paquetage, pour les grosses bouteilles, et 5 cts par doz. pour les petites.

Qui fait pour un quart complet de grosses bout. de	$1.75	$12.25
Qui fait pour un quart complet de grosses bout. de	2.00	13.50
Qui fait pour une boite de bière avec bouteilles de	1.75	5.70
Qui fait pour une boite de bière avec bouteilles de	2.00	6.20

La bière vaut: le gal. 60 cts, le quart vide de 4½ gal. $2.50, le qrt de 10 gal. vide $3.50.

Renseignements importants

L'acheteur peut en faisant son mémoire établir le montant de son achat et en faire la remise avec sa commande.

La marchandise s'expédie le même jour que la commande est reçue.

Les chèques doivent être faits payable au **PAIR A QUEBEC.**

TELEPHONE 2276

J. R. GARNEAU
Marchand-Epicier
Spécialité : Thé, Café, Bière et Porter
6, rue Notre-Dame -:- 35, 37, rue Sous-le-Fort
QUEBEC

1er Dec. 24

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 22 août, 1924, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine sur la route rurale St-Ephrem de Tring No. 1, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus au Bureau de Poste de St-Ephrem de Tring ou au bureau de l'Administrateur du District du Service Postal où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Administrateur du District Postal, Québec, 10 juillet, 1924.

S. TANNER GREEN,
Administrateur.

24 juil.

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.
THE DAVIS & LAWRENCE CO.
356 St. Antoine St.
Montréal, Qué.

MARI D'ALLEMANDE

NOUVELLE

(Par Jeanne France)

"J'ai redouté souvent le malheur mon imagination le créait d'avance, —disait avec la rage sourde d'un chagrin que nulle résignation n'appaisait jamais, Mme Lecourtois, à sa vieille amie d'enfance, éternelle confidente.— Mais celui-là, en mes plus mauvaises heures jamais je ne l'avais entrevu."

Et l'amie n'avait pas de mots pour tenter une consolation.

Mme Lecourtois reprenait le récit cent fois recommencé.

—Etrange fatalité... Il ne devait jamais rencontrer cette fille, et il la rencontre... Par hasard, il retrouve, à un banquet d'anciens élèves, un excellent camarade... Celui-ci l'invite pour un séjour à la campagne, chez ses parents... Mon travailleur accepte volontiers de se distraire un peu... Moi je suis ravie... Mais il faut que la maîtresse de la maison, femme simple et bonne, ait engagé la fille d'une amie, une Allemande, à venir se perfectionner en français... Mon pauvre Philippe est poli; oh! simplement joli, j'en jugerais. L'intrigante entrevoit un mari, joue la scène du coup de foudre, dévoile un coeur conquis pour toujours... Le naïf est touché, vaincu et convaincu, promet, veut tenir sa promesse... Quelles luttes, quelles supplications, quel désespoir!

—Ne regrettez pas, ma pauvre amie, votre ferme attitude. Vous avez agi suivant votre strict devoir.

—Je le vois encore, quand il partit pour l'Allemagne, après avoir décroché son diplôme d'ingénieur-électricien... si caressant, plaidant si tendrement... "Venez avec moi, mère.—répétait-il—vous l'aimerez... Elle est charmante et bonne.. Vous recevrez le meilleur accueil. Elle vous chérira..." Il ne comprenait pas que cette nationalité suffisait, et au delà, pour créer un dégoût que rien ne pouvait vaincre... Je lui ai fait dire cela par mon cousin le colonel, un patriote qui ne craint pas d'appeler un mari d'Allemagne "traître à la France"... Autant parler à un mur. Il riait de tout, le malheureux enfant ou bien il répondait: "L'amour n'a pas de Patrie; elle m'aime et je l'aime... Tout est là!"

De là-bas, il m'a écrit force lettres, tendres et suppliantes d'abord, arrogantes et révoltées ensuite. L'influence maudite l'enlisait peu à peu, comme la boue des marais sans fond... Il en vint même à la menace: "Je vais me faire naturaliser Alemand... On m'offre des situations... Vous l'aurez voulu... Et pourtant ma Mina adorée m'aimait si bien qu'elle était prête à venir vivre en France, à chérir ma patrie... et ma mère."

—Et j'ai tenu bon quand même. Je croyais à la fois accomplir un devoir et vaincre à la fin... J'ai été vaincue. Le malheureux a réalisé toutes ses menaces; il a poussé l'étrangère, l'ennemie. Il a répudié sa belle nationalité française! Il a même changé de nom, portant le nom de sa femme. Mon fils allemand, père de petits Allemands! Oh!!!

—Pauvre chère!—murmurait l'amie, un peu lasse des redites éternelles— tâchez d'oublier; de vous résigner au moins... Puisque vous ne voulez point pardonner...

Un jour, Mme Lecourtois avoua.

—Je suis lâche... S'il voulait, je pardonnerais. Je le lui ai écrit. Dites, bonne amie, je vous fais horreur?

—Mais non, mais non! — protesta mollement la confidente — Une mère peut tout faire et tout lui est permis... Seulement, je m'étonne... Vous m'avez dit que vous n'aviez pas son adresse, que vous ignoriez sa résidence.

—C'est vrai. Il m'a écrit pour la dernière fois au moment où il attendait son premier enfant, m'offrant d'être marraine, parlant avec enthousiasme du bon coeur de sa femme m'attendant les bras ouverts. Il me donnait des initiales et un chiffre afin de lui répondre paste restante à Hambourg, où il a souvent affaire. J'ai refusé avec indignation, bien entendu; mais j'ai continué à lui envoyer, à cette même adresse, deux fois par an, pour son anniversaire, et à la date de la mort de son père, une très brève missive. Jamais de réponse! Et j'étais certaine qu'il était venu recevoir, puisque mon adresse étant inscrite, on m'eût retourné au lieu de mettre aux rebuts. Peu à peu, le désespoir m'a prise... Je n'ai que lui!... J'en suis venue à lui demander de venir me voir avec un de ses enfants. Ceci ouvrait ma porte aux autres, à leur mère—J'ai honte. Ils doivent rire de la mère désarmée, implorante.

—J'ai fait davantage encore—avoua la pauvre femme un peu plus tard.— Je paie un agent d'affaires qui s'est abouché avec un habile policier allemand, et l'on cherche, nom, fonctions, résidence. Je suis capable, quelque jour, quand je saurai, d'y aller, de les guetter, de l'arrêter au passage, lui, mon Philippe... Et qui sait?... de me laisser entraîner par lui, chez lui, chez l'Allemande! Je m'en veux! je lutte, je serai vaincue, n'est-ce pas?

—Que vous répondre? C'est probable. Peut-être en ferais-je autant. Une pauvre mère aimante... toute seule au monde!

Mais les événements devaient agir d'une façon bien différente.

Lorsque Mme Lecourtois eut enfin en sa possession les renseignements complets, qu'un favorable hasard avait portés à la connaissance du policier, elle n'eût point à délibérer avec elle-même: Juillet 1914 allait se terminer.

Dès lors, elle changea de but, se lançant dans des combinaisons et des réflexions imprévues.

"Mon fils,—songeait-elle—ce descendant de bons Français, ne voudra pas combattre contre ses frères. Dans sa honte d'être sous l'uniforme allemand, il n'aura plus que l'idée fixe de se faire faire prisonnier... Et s'il n'est pas tué dans sa fuite, il sera interné en France."

Alors, elle chercha à se renseigner trouva des protections.

En premier lieu, pensant apitoyer elle expliqua qu'il s'agissait de son fils.

—Mais malheureuse — intervint un ami, excessivement prudent, — vous voulez donc l'envoyer au poteau... Un Français qui a déserté, qui a combattu contre nous!...

En conséquence, elle ne parla plus que du ils d'une amie, dont elle était la marraine, la mère le lui ayant recommandé avant de mourir.

Ce fut long, mais elle ne se découragea pas, tenace, suppliante, insupportable, s'adressant de tous côtés, revenant sans vergogne après avoir été congédiée.

Sa persévérance fut récompensée: Elle le retrouva au commencement de 1918, avec une jambe de moins, dans un hôpital où malgré les soins éclairés et assidus, la guérison n'en finissait pas; bien maigre, bien affaibli, certain de vivre néanmoins.

Croyant à une ressemblance, atrocement démoralisé d'ailleurs, il considérait sans émotion cette femme arrêtée au pied de son lit, le regardant et pleurant.

Sans perdre la tête, elle prononça bien haut:

—Bonjour, mon cher filleul. Reconnaissez-vous votre marraine, Jeanne Lecourtois? J'ai obtenu la faveur de vous faire quelques visites.

Stupéfié, il la dévisagea, puis se cachant le visage dans ses mains, éclata en sanglots.

Elle se blissa vers lui, se pencha, écarta les pauvres mains amaigries.

Mon Philippe, mon enfant chéri,— murmurait-elle en multipliant les baisers,—je t'aime encore, j'ai pitié.

—Vous pouvez avoir pitié, finit-il par balbutier—Je suis châtié, oh! atrocement châtié, pour tout le mal que je vous ai fait!... Mon unique fils, mon Jean, le seul être que passionnément, j'aimais, a été tué... tué par les balles françaises!

Il finit par se calmer, par donner des détails.

Jean, l'enfant chéri et tant regretté, était son premier né, son préféré, le vrai descendant des ancêtres français. Il ne tenait en rien de sa mère et de l'Allemagne.

—Je l'élevais pour la France — Je vous le jure, ma mère; pour la France! Je comptais vous l'envoyer pour achever d'en faire un Français... J'ai trop attendu. Nous causions tous les deux; il parlait notre langue,, aussi bien que moi; je lui faisait aimer mon pays, je lui apprenais sa belle histoire. C'était ma revanche. Je n'avais réellement que lui. Ses quatre soeurs étaient uniquement les enfants de leur mère, ayant toutes les qualités et tous les défauts, physiques et moraux des femmes allemandes. D'ailleurs, elles sont sous le joug de leur mère qui les dresse à sa guise. Moi, je n'ai rien à dire.

Peu à peu, le malheureux Philippe dans d'autres entrevues, en vint à laisser échapper les secrets de son coeur gonflé d'amertume et de colère.

Cette étrangère, sa femme, ne l'avait sans doute jamais réellement aimé: Pauvre, cherchant anxieusement un mari, elle sentit que l'étranger serait une proie facile à attraper, et ayant réussi fut follement fière d'avoir conquis le beau Français, de l'amener à l'Allemagne, d'en faire un Allemand nom inclusivement, d'être grassement entretenue par le travail de cet homme. Ce fut tout; comme amour, zéro!

Il le savait à présent.

Etant intelligent, consciencieux, travailleur, muni d'un honorable diplôme, il trouva des chefs d'usine pour l'employer, le payer convenablement, lui faire des compliments parfois.

Mais de sa femme tant chérie, beaucoup trop comblée, il n'eut jamais un remerciement, encore moins un éloge... Et c'est un éloge d'elle qu'il souhaitait par-dessus tout!

En outre, quand il avait maille à partir avec un patron ou un collègue, les caractères du loyal Français et de l'Allemand cauteleux se heurtant, c'est à son mari qu'elle donnait tort carrément, lui reprochant, pendant des années, la brouille avec celui-ci ou celui-là, des appointements réduits, etc... etc...

A la guerre il avait eu la chance, ayant fait jadis quelques études médicales, de se faire admettre comme infirmier dans une ambulance de l'arrière du front. Il avait en occasion de voir des choses horribles, mais, au moins, il ne combattait pas contre ses frères, et parfois il avait des Français à soigner.

Seulement, l'adorée Mina l'avait traité de lâche. Vainement avait-il tenté de lui expliquer... "Un bon allemand désire tuer beaucoup d'ennemis, redisait elle."

A bout de patience, profondément écoeuré, Philippe déserra au risque de sa vie—S'il avait fallu finir par l'amputer, c'est qu'il était resté trop longtemps, avec une jambe blessée, sur un terrain abandonné par les deux adversaires.

Mme Lecourtois n'eut garde de dire à son fils: "Tu était prévenu; tu savais que tu t'enlisais dans le malheur et la honte; je t'avais annoncé que la race ennemie était irréconciable, quelques sacrifices qu'on lui fasse."

Elle ne demanda même point pourquoi il l'avait laissée tant d'années sans nouvelles. Elle devinait que cette femme haîneuse et jalouse furieuse du refus de venir à elle, voulant à tout prix sa tranquillité, défendait à son mari d'écrire à sa mère.

Mais cette pauvre mère était si lasse, après tant de dramatiques péripéties, avait tant besoin de son fils, que lâchement, à l'armistice, elle lui offrit de l'accompagner en Suisse, d'y donner rendez-vous à sa famille, de serrer la main de Mina, d'embrasser ses fillettes.

Energiquement, Philippe refusa.

Lui qui, jadis, avait tant supplié!— Non mère, je ne veux pas... C'est de la répulsion, pour ne rien dire de plus, que vous rencontreriez comme réponse à votre bonté; j'entends d'ici les mauvaises paroles, j'entrevois les fâcheux procédés. Ni la mère, ni même les filles ne sont dignes de votre tendresse, de votre main tendue, d'une banale démarche.

—Mais, alors!... Toi? Perdu à jamais pour moi?...

Le triste visage du mutilé s'éclaira:

—Vous m'avez demandé si je ne risquais rien en rentrant... Mais je risque la fusillade, tout simplement; ou au moins une éternelle détention dans une forteresse. N'ayez pas peur je ne rentrerai jamais en Allemagne. Je lexècre l'Allemagne; je l'ai vue à l'oeuvre. Vous allez faire le nécessaire pour que bien vite je reprenne la chère nationalité française. Je donnerai rendez-vous à mes filles, sur un terrain neutre, pour leur léguer tout ce que je possède une maisonnette, un jardin, quelques valeurs. Leur mère accompagnera si elle veut. Elle n'aura garde, en me voyant mutilé, souffrant, incapable de gagner gros, d'avoir envie de s'accrocher... D'ailleurs elle adore notre petite maison, et je lui en donnerai la jouissance; nous ne pouvons donc plus vivre ensemble, puisque sa chère patrie m'est interdite. Nos filles ont chacune un métier, une situation; ce sont des travailleuses. Elles nourriront leur mère.

Il se mit à rire.

—Ah! ce ne sera pas le luxe qu'elle exigeait, que j'avais la faiblesse de lui donner. Comme elle sera punie!

—Alors,—interrogea-t-elle en tremblant—tu viendras vivre avec moi?

—Oui, mère; avec vous. Toujours!

Philippe Lecourtois a repris son nom, est redevenu Français, vit en France, auprès de sa mère.

Mais il n'a pu obtenir de travail; devant lui, les portes se ferment. Sans femme, sans enfants, sans amis, sans occupation autre que la culture de quelques fleurs, avec une maigre fortune devenue presque insuffisante, il ne lui reste que l'amour et le dévouement de sa mère, bien vieille par le chagrin et les épreuves.

Il souhaite et espère, quand elle le quittera, de ne pas tarder à la suivre.

Tristement se terminent les romans d'amour que les mères n'ont point bénis!

"L'INTERNATIONAL LIMITE"

Depuis un quart de siècle L'International Limité parcourt quatidiennement son double chemin d'acier entre Montréal, la métropole canadienne, et Chicago, la grande cité américaine. Ce train de luxe est la perfection du confort et de la sureté en voyage. Vous dînez à bord tout aussi bien qu'à votre hôtel favori et prenez votre repos de la nuit dans une couchette plus confortable que la plupart des lits. Sans bruit et sans ostentation on prévient vos moindres désirs et l'on y satisfait. Le matériel roulant de ce train vous offre un choix d'accomodation; vous pouvez réserver un fauteuil dans le wagon-salon-panorama bibliothèque ou un lit dans les wagons-lits modernes. La locomotive géante attelée à ce train de luxe est du modèle 6000 si justement fameux. "L'International Limité" part de Montréal à 10.00 A.M. tous les jours et arrive à Chicago à 8.00 A.M. le lendemain. La route suivie est via Toronto, Hamilton, London, Windsor et Détroit. De Québec, le raccordement se fait à Montréal par "Le Mont-Royal" partant de la Gare du Palais à 11.45 P.M. tous les jours. Pour tous autres renseignements, réserves de lits ou de fauteuils prière de s'adresser à n'importe lequel des Agents du Chemin de Fer National.
24 juillet.

NOUS MANGEONS TROP

On nous l'a répété souvent, mais une compagnie d'assurance américaine vient de l'établir scientifiquement et d'en constater les graves conséquences.

Un journal parisien enregistre ces faits dans les termes que voici:

Ayant le plus grand intérêt à connaître l'état de plus ou moins grande résistance de leurs clients, ces sociétés se sont livrées à des travaux scientifiques dont les indications sont instructives. Si l'on en croit les techniciens qui ont aligné ces chiffres, les risques de mortalité d'un individu s'accroissent en raison directe de son volume. Tout homme ayant une taille inférieure à 1 mètre 80, qui subit entre 30 et 40 ans une augmentation de poids de 20 pour cent, voit mathématiquement ses risques de mort se multiplier dans la proportion de 30 pour cent. Si l'augmentation du poids est de 30 pour cent, les risques s'accroissent selon une progression géométrique qui arrive à dépasser 80 pour cent. Tout au contraire, ceux de nos contemporains dont les chances de survie sont le plus favorables accusent un poids inférieur à la moyenne.

Nouvelle revanche de l'étique sur l'obèse-martyr. On vante la jovialité et l'optimisme du citoyen qui apporte dans l'existence une heureuse rondeur: hélas! sa bonne humeur doit être empoisonnée par la crainte de la fragilité de son destin de bon vivant. Sa vie sera bonne, mais elle sera courte. Et les assureurs américains s'empresseront d'inviter leurs clients à suivre les principes d'une prudente hygiène. Il les mettent en garde contre les dangers de la gourmandise et leur rappellent que la sagesse consiste non pas à vivre pour manger, mais à manger peu pour vivre beaucoup.

Repoussons l'Envahisseur!

NOS AIEUX, malgré leur petit nombre et leur peu de ressources, surent remporter de brillantes victoires sur de puissants ennemis: les noms de Carillon, Montmorency, Ste-Foye, Châteauguay et tant d'autres gravés en lettres d'or dans nos annales, en sont la preuve.

Pourquoi, nous qui avons dans notre province tout ce dont nous pouvons avoir besoin, ne pourrions-nous pas nous passer du catalogue étranger.

Suivons leur Exemple

Ceux qui combattirent à Carillon sous les ordres de Montcalm et à Chateauguay sous l'immortel de Salaberry n'avaient qu'un but: Libérer le Canada Français de ses ennemis et assurer sa propspérité.

Quoique nous ayons à faire face à un ennemi différent; le catalogue étranger, le but à atteindre est le même.

En effet, chaque fois que nous achetons hors de la province, quelque minime que soit le montant ainsi envoyé à l'étranger, nous sommes responsables, chacun pour notre part, de l'appauvrissement de notre province et de la diminution de son prestige chez nos voisins.

Nos évêques et nos prêtres, nos ministres et nos députés, tous ceux qui réfléchissent et s'intéressent à l'avenir de notre province, s'inquiètent de cet état de chose.

Ne nous laissons donc pas prendre plus longtemps au mirage trompeur des catalogues étrangers, repoussons l'envahisseur!

Donnons-nous tous le main pour mettre fin à cette guerre sournoise qui menace l'avenir de notre province et celui de nos enfants.

Que nos populations des campagnes coopèrent aussi; la demande pour leurs produits deviendra alors plus considérable et ce sera un bienfait pour eux, en ces temps où la demande est souvent inférieure à la production.

Nos marchands pourront aussi écouler plus rapidement nos produits manufacturiers, un plus grand nombre des nôtres trouveront ici un travail rémunérateur et il y aura moins de sans-travail, moins de familles miséreuses.

Souvenons-nous des héros de Ste-Foye et de Chateauguay et sus au catalogue étranger.

Aidons à faire notre Province plus grande et plus prospère.

DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Publié dans le meilleur intérêt de la Province de Québec.
L'ASSOCIATION DES MARCHANDS-DETAILLANTS DU CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC.

PRODUITS FABRIQUES ET VENDUS DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

COSTUMES
COMPLETS
PALETOTS
MANTEAUX
CONFECTIONS DE TOUS GENRES
CORSETS
EPICERIES
CHAUSSURES
THE
CACAO
CONSERVES
CHARCUTERIE
BIERES
LIQUEURS
MEUBLES
TAPIS
PRELARTS
GARNITURES DE MAISON
CAFE
CHOCOLATS
PAIN
CONFITURES
GATEAUX
CIGARES
POUDRE A PATE
LESSIVE
SAVON
CHARBON DE BOIS
ENSEIGNES ELECTRIQUES
AUSSI DECORATION INTERIEURE

Mme I. Lavallée, de Sorel, P.Q., se sert des PILULES ROUGES pour relever ses forces

Mme U. Gauthier, de Montréal, est persuadée que le meilleur remède à prendre est toujours les

PILULES ROUGES

Mme I. LAVALLÉE,
89, rue Augusta, Sorel, P.Q.

J'emploie des Pilules Rouges depuis plusieurs années parce que je trouve que c'est le plus excellent tonique pour reconstituer les forces. Quand je suis devenue faible, que de gros maux de tête me font souffrir, c'est à ce remède que j'ai recours. Auparavant je prenais différents remèdes et c'était toujours inutile. Je dois aux conseils d'une amie d'avoir trouvé le moyen de refaire ma santé quand des fatigues répétées l'ont altérée. Mme I. Lavallée, 89, rue Augusta, Sorel, P.Q.

Je souffrais de douleurs internes; j'étais faible, nerveuse et tous les traitements que j'avais eus des médecins que j'avais consultés n'avaient eu que peu d'effet. J'ai ensuite essayé les Pilules Rouges et, à ma grande satisfaction, je me suis aperçue d'un soulagement dès les premières boîtes. Maintenant que la santé m'est revenue, je me fais un plaisir de recommander les Pilules Rouges. Mme Urgèle Gauthier, 59, rue Poupart, Montréal.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les troubles du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boîte. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée,
274, rue St-Denis, Montréal.

Un vrai bon tabac à fumer— à un prix ridiculement bas.

Eskimo
Tabac à Fumer
E2
Rock City Tobacco Co. Limitée

DONNE LA SANTE ET LA VIGUEUR AUX FEMMES

C'est ce que dit Mme MacPherson du Composé Végétal de Lydia E Pinkham.

Brantford, Ont.—"J'étais toujours fatiguée et le moindre surmenage m'épuisait pour une journée ou deux. J'avais une douleur lourde sur le dessus de la tête, une douleur dans la nuque, et lorsque je me penchais, je ne pouvais me relever sans aide, à cause de la douleur au dos. Je ne dormais pas bien et j'étais nerveuse au moindre bruit. Je tiens maison, mais tellement épuisée que je ne pouvais balayer ni laver la vaisselle, sans me coucher ensuite. Une amie me raconta ce que le Composé Végétal avait fait pour elle, et je commençai à en prendre. Je me sentais déjà plus forte dès la première bouteille, et je suis devenue capable de laver la vaisselle et balayer sans être obligée de me coucher. Je redevins plus tard régulière dans mes menstruations. J'ai pris dix bouteilles en tout, et je suis maintenant mieux en général. Votre remède est sans égal pour redonner la santé aux femmes."—Mme James H. MacPherson, 309 Greenwich St., Brantford, Ont.

Si vous souffrez de déplacement, irrégularités, maux de dos, ou toute autre forme de faiblesse féminine, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont., pour avoir le Manuel Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur les "Maladies particulières de la Femme."

CHRONIQUE RELIGIEUSE

DIVERS

Dimanche dernier, M. l'abbé A. Paré, de la cure est allé dire la messe aux mines.

—On a recommandé aux prières des fidèles, dimanche dernier, M. Gédéon Gagné de StéGeorges décédé la semaine dernière.

LA FETE DE SAINTE-ANNE

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteur la fête de cette Sainte qui nous arrive dans deux jours. Nous n'avons pas besoin de dire ce qu'est pour toutes nos familles chrétiennes cette fête qui nous revient chaque année le 26 juillet.

L'enfant, dans le fort intérieur de sa conscience, dit sans cesse à son père et à sa mère: "Si vous voulez que je sois bon, vertueux, commencez par être tout cela vous-mêmes." Il y a, en effet, dans l'enfant, un instinct, un besoin d'imitation, il s'identifie aux habitudes de ceux qu'il fréquente, il imite, peu à peu, à son insu, leur maintien, leur voix, leurs gestes.

Puisse l'exemple de sainte Anne réveiller le soin des pères et des mères, dont le devoir le plus sacré est d'élever leurs enfants dans la crainte du Seigneur: par là, les parents chrétiens honoreront Dieu, perpétueront la gloire de son nom sur la terre et se sanctifieront eux-mêmes.

SAINT DU JOUR — 24 JUILLET

Saint Arnoul, évêque, solitaire.

Arnoul, sorti d'une famille très distinguée parmi les Francs, fut élevé avec une grand soin, dans la piété et dans les lettres. Il occupa, fort jeune, une place considérable à la cour du roi d'Austrasie, Théodébert, et il s'y fit admirer par sa valeur et par sa prudence. Il épouse une femme de la plus rare distinction, Dode, laquelle lui donne deux fils, Saint Cloud et Anségise, qui fut la tige de la race carlovingienne des rois de France. Ce grand du monde joignait les vertus d'un chrétien aux devoirs de sa charge: il priait avec assiduité, il mortifiait sa chair par des jeûnes, et il faisait d'abondantes aumônes. La crainte de se perdre au sein du tumulte des affaires temporelles le poussait à soupirer pour la solitude; mais il ne lui fut pas possible de réaliser alors son dessein. Il devint l'âme du règle de Clotaire II, qui permit au clergé et au peuple de Metz, de le choisir pour évêque. Arnoul essayé en vain, de lutter contre son élection, il lui fallut céder et il fut sacré en 614; Dode, son épouse, embrassa la vie monastique à Trèves.

Le saint évêque ne demeura pas moins à la tête des conseils du roi; seulement il fit de nouveaux progrès dans les voies de Dieu. Il sembla désormais ne plus vivre sur la terre; il se revêtit d'un cilice qu'il ne quittait jamais; il se nourrit d'eau et de pain d'orge; il ne regarda plus ses revenus immenses que comme le patrimoine des pauvres. Sous Dagobert, devenu roi en 622, Arnoul gouverna le royaume avec Pépin de Landen, et tant qu'il eut part aux affaires, le jeune roi régna avec vertu, gloire et bonheur. Aussi ce prince refusa-t-il longtemps de céder à la retraite de son ministre, et s'il céda enfin, ce ne fut que dans la crainte de s'opposer à la volonté du Ciel.

L'évêque de Metz se démit alors de son siège sur lequel il fut remplacé par saint Goéric, et il se retira dans un désert des Vosges, où l'attendait un de ses vieux amis, qui l'y avait devancé, et qui lui avait préparé une cellule; c'était saint Romaric, le créateur du Monastère du val d'Avend, aujourd'hui Remiremont. Quelques jours avant son départ, l'admirable prélat préserva la ville d'un vaste incendie, par la vertu du signe de la croix. Il quitta cette ville au milieu des larmes et des regrets de ses habitants, et il vint s'enermer dans la solitude tant désirée de son âme. Il sembla, par l'austérité de sa vie et son esprit de contemplation, un nouvel Elie, au sein des montagnes: il s'était uni quelques disciples et il avait ramassé, en un lieu peu distant de sa cellule, des lépreux, qu'il soignait lui-même avec une humilité et une charité inimitables.

Après un certain nombre d'année passées dans les exercices de la plus austère pénitence, arriva pour le pieux solitaire le moment de rendre son âme à Dieu. Romaric et ses disciples assistèrent à ses derniers moments. "Bon ami, s'écria-t-il en le voyant, ami du Seigneur, priez Jésus pour moi. Voici le jour terrible: il faut rendre mes comptes à Dieu. Que vais-je devenir? Je n'ai rien fait de bien au monde; mon âme dans l'angoisse est assiégée de la multitude de mes crimes et de mes iniquités: oh! priez, saint ami, priez pour moi! Confiant toutefois dans l'immensité des miséricordes du Sauveur, Arnoul passa de cette vie en l'autre le 6 août 643.

Le corps de ce grand solitaire fut inhumé avec le plus grand soin, et dès l'année suivante le 18 juillet, ses restes précieux furent transportés à Metz, où ils ont toujours été vénérés dans la suite des siècles.

Ces reliques ont été profanées presque totalement en 93. Un fémur en est cependant conservé dans l'église de Remiremont.

REFLEXION. — Voilà les saints; grand Dieu! que penserons-nous donc à l'heure dernière, nous qui vivons si différemment d'eux?

LE PAIN

La flamme vitale, pour durer longtemps, a besoin de se nourrir. Le même Dieu qui nous a donné le pain pour alimenter notre corps, nous a donné l'Eucharistie pour soutenir nos âmes. Dans toute famille, chez le pauvre surtout, le pain est chose sainte: on le respecte, on apprend aux enfants qu'il ne faut point le gaspiller ni en perdre les miettes. Il a tant coûté ce pain! C'est le fruit du travail du père; des veillées de la mère, souvent il est pétri des larmes de la douleur... Si je vous rappelle ce qu'est le pain de la maison, c'est pour vous faire mieux comprendre ce qu'est pour l'Eglise le Pain eucharistique. Pain divin, céleste, qu'il faut traiter avec respect, qu'il faut manger fréquemment, qui nous fera vaincre le mal et opérer le bien ! Oh ! c'est bien du pain de vie qu'il faut dire qu'il ne doit pas être gaspillé; ne le dédaignez pas, n'en laissez pas tomber une miette. Il a tant coûté au Père qui vous l'a gagné !...

Voulez-vous demeurer purs ? Communiez souvent. Voulez-vous réparer les ruines causées par vos premières fautes ? Communiez souvent.

Le Messager du S. Sacrement.

PENSEE

Le crucifix bien regardé fait découvrir beaucoup de choses; et l'eucharistie bien reçue de quoi ne rend-elle pas capable ?

Mgr GAY

CHOSES ET AUTRES

Q.—Qu'est-ce qui fait le tour d'une pièce et qui ne bouge pas ?

R.—Un mur.

Q.—Quels sont les plus mauvais fabricants de draps ?

R.—Ce sont ceux qui ont la laine (l'haleine) mauvaise !

CHARADES

Réponse à notre charade de la semaine dernière :

Mon premier est un tissu solide (drap)
Mon second est un des trois éléments (peau)
Mon tout est l'emblème de la patrie (drapeau)

Trois bonnes réponses reçues.

Une mauvaise réponse.

RESOUDRE LA SUIVANTE:

Mon premier est une voyelle,
Mon second est une note de musique,
Mon troisième se donne au repas du soldat,
Mon tout est une prière à Dieu.

Réponse la semaine prochaine.

* * *

ON DEMANDE

On demande au Correspondant A. L. de Burbank, Cal. de nous donner la solution de sa charade parue dans l'Eclaireur, il y a quelques semaines.

* *

FEROCITE INNOUIE

Un drame d'une férocité innouie s'est déroulé à Paris, ces jours derniers, dans une chambre d'hôtel. Un italien a tué sa femme et son rival à coups de révolver, après quoi il s'est tranché la gorge.

* * *

ANNONCE ABRACADABRANTES

Lisez celle-ci que je viens de cueillir dans la Libre Belgique.

A LOUER—Quart de chambre avec piano pour monsieur seul, s'adresser 28 rue de l'Education.

Qu'est-ce que ce monsieur seul peut bien faire dans un quart de chambre avec un piano?

Ce n'est d'ailleurs pas pis qu'un certain journal qui demandait "des Ouvrières en chemises pour la manufacture Hope Shirt."

* * *

CRUELLE COQUILLE

Un de nos amis qui publie un journal a laissé passer une cruelle coquille dans ses colonnes.

Il fait le compte-rendu d'une réception à la suite d'un mariage et voici comment il parle de la mariée:

"La jeune épouse paraissait plus jaune que jamais. . ."

Jaune pour jeune, c'est raide.

Est-ce que par hasard le typographe aurait été un prétendant ?

* * *

La gazoline n'est pas le seul pouvoir responsable du fonctionnement d'une automobile. Elle est souvent aidée d'un fou.

* * *

Voulez-vous être heureuX un instant ? Vengez-vous. Voulez-vous l'être toujours ? Pardonnez.

Lacordaire.

* * *

La première presse à grande vitesse pour l'impression des journaux fut mise en opération pour la première fois par le journal le "Times" de Londres, en 1814, qui possédait deux de ces presses. Ces machines avaient été construites par Frederick Konig et Andréa Frederick Bauer, tous deux nés en Allemagne. On améliora ces presses jusqu'en 1844. La première presse rotative fut introdute vers 1870, et ce n'est qu'en 1873 que l'on put imprimer huit pages à la fois. Actullement on peut imprimer jusqu'à 96 pages, et on pourrait même aller jusqu'à 128 pages, si la chose en valait la peine. Une presse rotative moderne peut imprimer 25,000 exemplaires à l'heure, contenant 16, 32, 64 et 96 pages

* * *

LA SEMAINE DES ACCIDENTS A MONTREAL

Au cours de la dernière semaine, plus de douze accidents. Noyades, accidents d'autos et autres.

A THETFORD MINES

Deux hommes travaillant à la Corporation Asbestos ont été tués accidentellement la semaine dernière écrasés par des pirres. Les deux victimes sont Oliva Poitras et Philéas Lacroix âgés respectivement de 28 et 18 ans.

VERONA DE LUXE
PIPE BRUYÈRE $1.00

Une quantité limitée de ces pipes, qualité supérieure, en vente. Bruyère d'Italie, vieille de 100 ans! Pour le prix de un dollar, une de ces pipes vous sera envoyée franco par colis postal assuré. Mentionnez la forme préférée, soit droite, légère ou forte, ronde, tige carrée légère ou tige plate. Satisfaction complète ou argent remboursé.

J'ai des propositions intéressantes à faire aux marchands de la Province. Ecrivez-moi.

R. P. FOREST
Casier Postal 1046
Montreal, Que.

Garantie Absolue
Envoyez $1.00 aujourd'hui

IL Y A QUINZE ANS

Vol. 1 "L'ECLAIREUR" No. 44

(22 juillet 1909)

Vers son sanctuaire.

Dimanche dernier 650 pélerins de Beauceville se dirigeaient vers Ste-Anne de Beaupré sous la direction du Rév. M. Onésime Gosselin vicaire de la paroisse, M. le curé Rochette, de St-Benjamin avec un bon nombre de ses paroissiens et M. l'abbé Villeneuve faisant aussi partie du pélérinage.

Arrivés de bonne heure à Ste-Anne les pieux pélerins de la Beauce furent joyeusement reçus par les bons Pères toujours si dévoués. Après un beau sermon donné par le Rév. P. Mannise la procession "aux flambeaux" se mit en marche. Oh ! comme elles sont impressionnantes, ces démonstrations de la foi vive de notre peuple ! Qu'ils sont sublimes et grands les cantiques à la bonne Ste-Anne chantés avec tant d'entrains par tous les pélerins ! Puis au retour quand nous entrons dans la basilique devenue un feu ardent, nous nous croyons au ciel au pied de cette grande sainte qui se plaît à nous faire raconter nos maux pour les guérir et nos peines pour les soulager. C'est le temps de demander des grâces mais c'est surtout le temps d'en recevoir, qui nous dira, en effet, le nombre des grâces spirituelles que la bonne Ste-Anne obtient à tous ceux qui sont venus la prier avec tant de foi! La procession présidée par M. labbé Villeneuve fut suivi de la bénédiction du St-Sacrement après quoi les pélerins se dispersèrent pour revenir à bonne heure le lendemain. Le lundi matin la grand'messe du pélérinage fut chantée par M. Rochette avec diacre et sous-diacre par MM. Gosselin et Villeneuve. Au sermon le prédicateur félicita les fidèles de la Beauce de la foi avec laquelle ils font toujours leurs pélèrinages. Il les avait vu visiter les lieux bénis de Beaupré, donner d'abondantes aumônes qui attirerons sur eux les bénédictions du ciel, mais surtout il les avait vu s'approcher de la Sainte Table avec tant d'empressement que sans doute la bonne Ste-Anne va bénir tout spécialement la belle région de la Beauce et donner la paix à toutes les familles. En effet,

Sous son patronage
Règle avec bonheur
La paix du ménage,
Et la paix du coeur,

et c'est pourquoi les Beaucerons sont revenus avec la véritable joie dans le coeur, ayant encore une plus grande confiance dans la bonne Ste-Anne et avec l'espérance de revenir souvent vers le sanctuaire ou

Depuis deux cents ans
La Vierre et sa mère
Conduit ses enfants.

BEAUCEVILLE

Est décédée, le 4 juillet courant, à l'âge de 81 ans, Madame Marie Poulin, épouse de François Rodrigue, de Saint-François. Le service et les funérailles ont eu lieu mercredi, le 8 juillet, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos condoléances à la famille en deuil.

—La maison de Mme Jutras vient de recevoir une toilette complète.- On a peinturé l'extérieur ce qui lui donne un très joli aspect.

—Le docteur, Madame Dechène et leurs trois garçonnets passeront la semaine à Québec.

—Mlle Leclair de Sherbrooke, en promenade chez Mme Nadeau et Mlle Fortin, sont parties mercredi pour St-Victor, où elles passeront quelques jours chez Mme L. P. Bolduc et retourneront à Sherbrooke, samedi.

DECES

Est décédé le 9 du courant à Bangor, Maine, M. Patrick Hurly, à l'âge de 44 ans. Ses funérailles ont eu lieu ici le 14 du courant.

—Le 19 du courant est décédée à l'âge de 70 ans, Mme Marie-Louise Quirion, épouse de M. Charles Duval.

NAISSANCES

Le 15 du courant, Madame Gédéon Doyon, un fils qui a reçu les noms de Joseph, Louis-Philippe. Parrain et marraine M. et Mme Augustin Poulin.

—Le 17 du courant, Mme Jean Gagnon, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Rolland, René. Parrain et marraine M. Jos. Jean Gagnon et Mlle Albertine Gagnon, frère et soeur de l'enfant.

MARIAGES

Le 15 du courant, M. Charles Bolduc, fils de M. Joseph Bolduc, conduisait à l'autel Madame Rose-Anna Rodrigue, veuve de M. Napoléon Lacroix.

)—Le 19 du courant, M. Antonio Lessard, fils de M. Ludger Lessard, conduisait à l'autel Mlle Marie, Exilia Rodrigue, fille de feu David Rodrigue.

—Le 19 du courant, M. Ernest Leduc, de St-Benoît, fils de M. Joseph Leduc, conduisait à l'autel Mlle Célina Binet, fille de M. Louis Binet.

—Le même jour M. Hormisdas Rodrigue, veuf de Vitaline Busque conduisait à l'autel Mlle Emma Busque, fille de M. David Busque.

—Le 20 de ce mois, M. Philippe Toulouse, fils de M. Léger Toulouse, conduisait à l'autel Mlle Georgiana Victoria Thibodeau, fille de M. Charles Thibodeau.

AU CONSEIL

Samedi dernier, il y a eu une courte séance du Conseil de Ville. Le fait le plus important de la séance a été la prise en considération de la démission de l'échevin Quirion. Le Conseil a prié M. Quirion de bien peser, et a refusé d'accepter cette démission.

STS-ANGES

Juillet, 20. — Mercredi matin le 16 juillet dans l'église de Sts-Anges eurent lieu les mariages de Mlle Marie-Ange St-Hilaire à M. Léon Turmel et Mlle Maria Turmel à M. Donat St-Hilaire. M. Georges Breton servait de témoin à sa petite fille Marie-Ange St-Hilaire et M. Frédéric Turmel à son garçon Léon Turmel, M. Thuribe Grenier servait de témoin à Mlle Maria Turmel et M. Alphonse St-Hilaire à son fils Donat. Les mariées portaient des jolies toilettes, costumes bleues marins et chapeaux français, leurs bouquets étaient de roses blanches et de foins de Jérusalem.

Un magnifique programme de chant et de musique fut exécuté par la chorale des Enfants de Marie.

Entrée: Orgue, par M. Jean-Thomas St-Hilaire, frère de la mariée; "Ave Maria" par Mlle Hermeline Grégoire; "Je l'ai juré" par Mlle Bernadette Turmel, soeur de la mariée; "A moi le ciel" par Mlles Valéda et Almyre St-Hilaire.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

En promenade.

Mlle Zéphirine Labbé est en promenade pour une quinzaine à St-Joseph. chez ses amies et parents.

SAINT-GEORGES

Notes sociales

Saint-Georges, juillet 22, 1924. — M. et Mme Ulric Marcotte sont allés récemment à Québec.

—M. Edmond Fortin de Waterville, était de passage à St-Georges, la semaine dernière.

—Mme Dr. J. N. Fortin de Cochrane était l'hôte de Mme Dr. Jos. Veilleux, au cours de la semaine dernière.

—M. et Mme Georges Morissette étaient de passage à St-Benoît, mercredi dernier.

—M. Paul-Henri Bérubé, employé à l'Action Française, à Montréal, est actuellement dans sa famille, pour un repos de quelques semaines.

—Dimanche dernier M. le Curé H. Fortier, M. le vicaire A. Laliberté, M. A. Gagné, ecclésiastique, se sont rendus à Ste-Claire pour aller saluer Mgr. Langlois qui était de passage dans sa paroisse natale.

—M. l'abbé Jos. Fortin, travaillant pour l'Action Sociale était de passage au presbytère, la semaine dernière.

—Mme Hilaire Bourgault était de passage à Ste-Rose au cours de la semaine dernière.

—Mme Alonzo Giroux de St-Benjamin était l'hôte de sa soeur Mme Adelard Veilleux, dimanche dernier.

—M. Adrien Fortier de Lambton était l'hôte de Mlle Odile Rodrigue, mercredi et jeudi dernier.

—Mme Siméon Rodrigue est actuellement à Lewiston pour une promenade de quelques semaines.

—M. le dentiste Reny de St-Prosper était l'hôte de Mlle Albertine Dulac, dimanche dernier.

Amante des Coeurs.

CANADA
Province de Québec,
District de Beauce.

COUR SUPERIEURE

No. 8119.

THEOPHILE TANGUAY, journalier de la cité de Sherbrooke,

Demandeur,

Vs.

JOSEPH N. ROY autrefois de St-Juste, et aujourd'hui résidant dans la ville de Détroit dans l'Etat du Michigan dans les Etats-Unis d'Amérique,

LOUIS A. ROY, cultivateur de St-Juste District de Montmagny, et les Commissaires d'écoles pour la municipalité de St-Juste, Co. Montmagny, corps politique et incorporé ayant son principal bureau et place d'affaires dans la paroisse de St-Juste,

Défendeurs,

&

LA CAISSE POPULAIRE DE ST-JUSTE, corps politique et incorporé ayant son principal bureau et place d'affaires, dans la paroisse de St-Juste, Comté de Montmagny,

Mise en cause.

Il est ordonné au défendeur Joseph N. Roy de comparaître dans le mois.

Saint-Joseph Beauce 21 juillet 1924.

Signé: Vézina & Ferron,
Protonotaires C.S.

Faribault, Bolduc & Lambert,
Avocats du demandeur. 31 août

Les ABRICOTS

bien conservés, ajoutent à la variété des desserts, durant les longs mois d'hiver. C'est maintenant qu'il faut en faire provision, alors que ces fruits sont en abondance et bon marché.

DOMINION GLASS CO. Limited
9 Montreal DEPT. D

Employez les Bocaux
Perfect Seal
Crown
Improved Gem

Livre de Recette envoyé gratuitement sur demande

ST-HONORE

Juillet, 21.—MM. Doré Caron et Irenée Breton de St-Benoit étaient à Shenley dimanche dernier.

—MM. Josaphat Laroche, Victor Salvo et Mlle Adiana Laroche de Lawrence Mass., sont venus passer une semaine à Shenley chez leur gendre M. Amedé Patry.

—M. Emile Pépin, Mlles Clarisse et Adrienne Pépin étaient de passage à Shenley dimanche dernier.

—M. et Mme Georges Pelchat sont allés à St-Samuel dimanche.

—Mme Vve Jean Gaboury est allé passer une semaine à St-Victor chez des parents.

—Mme Wilfrid Grégoire, Mlles Alice Poirier et Laurentienne Blais étaient de passage à Beauceville au cours de la semaine dernière.

—Mme Joseph Maheux et ses deux fillettes Léonne et Gabrielle, de Lewiston Maine sont à Shenley chez M. Pierre Bellegarde.

—MM. Amédée Patry et Clodomir Vaillancourt ont été à Mégantic cette semaine.

Funérailles.

Le 13 juillet est décédée dans la famille de M. Louis Grégoire une fille Yvonne à l'âge de 7 ans. Le service a eu lieu mardi à 8 heures.

Nos sympathies.

Mariage.

On annonce le mariage de M. Joseph Roy, de St-Dollard, Saskatchewan avec Mlle Josephine Roy, de Shenley.

Nos félicitations.

Maladie.

M. Albert Dubé, fils de M. Stanislas Dubé est rendu à l'Hôpital de Québec pour y subir une sérieuse opération.

Nous formons des voeux pour le rétablissement de sa santé.

HENRIETTE.

STE-MARIE

Va et vient

Ste-Marie, juillet 23, 1924. — Melle Corinne Mercier est descendue à Québec et au retour elle est partie pour Beauceville, St-Georges, St-Côme et St-Philibert chez sa soeur Mme Godfroid Bolduc.

—M. E. Larose, notaire est allé à Québec par affaires.

—M. Edgar Brochu était de passage la semaine dernière chez son oncle, M. J. R. Lessard.

—Mme F. Giroux est partie pour la Baie des Chaleurs en visite chez sa fille Mme J. Morin et de là se rend à Val Burem, N. B. chez sa fille Mme C. Lacroix.

—Mme J. Blouin et Mlle Irène Turcotte sont descendues à Québec.

—Mlle Charlotte Morency est en promenade chez ses parentes Mlle C. et A. Morency.

—Mme E. Cliche est allée rendre visite à sa fille Mme J. Nadeau de Beauce-Jonction.

—Mlle Thérèse Couture de Montréal est attendue dans sa famille samedi

—Mme J. St-Hilaire est allée à Québec par affaires.

—M. Gédéon Beaudoin de Lévis était de passage ici, en voyage d'affaires.

—M. et Mme J. Picard de Standon, sont venus rendre visite à leur frère, M. A. Boilard.

Service

Tout passe ici-bas à la terrible et mortelle faux qui brise les coeurs, elle a ravi à l'affection de tous le Révérend Frère Albert, autrefois directeur de notre Collège. Il est décédé à Montréal où là aussi on savait estimer ses belles et grandes qualités. Mardi a eu lieu en notre église un service pour le repos de son âme. Un grand nombre de citoyens assistaient. Malgré cette perte son souvenir demeurera toujours.

Visiteurs inattendus

Lundi, passaient en notre coquet village deux hommes venant de Volendam, Zuidenzu, Hollande, MM. C. N. et G. W. Hofman. Ils sont à faire actuellement avec leur famille, le tour du monde. Les trois quarts sont parcourus et ils leur reste encore une partie du Canada et des Etats-Unis. Après quoi M. C. N. Hofman fera paraître un livre qui sera, on n'en doute pas, très instructif et très intéressant.

Nous souhaitons à nos voyageurs succès en tout et partout.

Pensée

La femme préfèrera toujours le coeur qui la comprend à celui qui l'aime.

Lily.

Traversée agréable de L'ATLANTIQUE par les EMPRESSES ou les PAQUEBOTS à UNE CLASSE de CABINES

L'atmosphère vivifiante de la mer, l'étrange fascination de l'océan et de ses vagues immenses, les amusements du bord, le confort du navire, tout concourt à rendre votre traversée agréable.

Vastes, rapides et meublés luxueusement, les navires du Pacifique Canadien sont le dernier mot dans l'art de la construction navale, tandis que la cuisine et le service ne laissent rien à désirer.

Pour plus amples renseignements, s'adresser

Embarquez-vous de bonne heure

Pacifique Canadien

ST-LOUIS de GONZAGUE

Baptêmes.

Juillet, 21.—Le 12, Marius, enfant de M. et Mme Alphonse Hébert. Parrain et marraine M. et Mme Vital Hébert.

—Le 17, Gertrude, enfant de M. et Mme Paul Fugère. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Bédard.

Nos félicitations.

Va et vient.

M. et Mme Adélard Lambert ainsi que MM. Xavier Demers et Antonio Lambert de St-Joseph étaient de passage chez leurs parents M. Wilfrid Lambert dimanche passé.

—M. Eugène Lambert ainsi que M. Léo Dumas étaient de passage dimanche dernier chez leurs parents.

—Mlle Iréna Giguère, de St-Prosper était l'hôte de sa soeur Mme Jos. Drouin.

—MM. Joseph et Antonio McKinnon, Mlles Irma et Emilia McKinnon, Mlle Alice Jacques étaient en promenade à Ste-Rose, les hôtes de Mlle Alma McKinnon.

—M. le curé A. Corriveau, de St-Louis, était l'hôte de M. le curé Bilodeau ces jours derniers.

LOUISETTE.

118 COMPLETS "SEMI-READY"
Etiquetés de $25.00 à $45.00 à sacrifier pour
$19.50 $23.50 $27.00
LA PERIODE DE QUATRE MOIS

Notre nouvelle ligne de conduite en affaires a pour base le vieil adage : "Petits profits; grand débit."

Ce qui veut dire virement rapide et que nous pouvons ménager suffisamment à nos clients pour absorber la taxe des ventes de cinq pour cent.

Cela veut dire que les bons vêtements nous coûteront plus cher; que par un effort suprême et par une grande parade quotidienne de l'assortiment nous ne garderons que du stock neuf.

Le vieux s'en va ! Le neuf arrive !

Nous finirons par n'avoir chez nous rien qui aura dépassé les quatre mois.

C'est là la limite !

Un stock qui ne vire pas trois fois l'an n'est pas bien acheté. Aussi finit-il par devenir une collection de méprises.

La force vient à bout de tout !

$19.50 $23.50 $27.00

Jules Gauvin
183, rue
ST-JOSEPH, QUE.
Représ. Semi-Ready

AUX CONSOMMATEURS
Liste de prix
BIERES ET PORTERS
"CHAMPLAIN" ou "BOSWELL"

Caisses: Grosses bouteilles,
2 douz. Bière Export, vides comprises. $5.70
Molson, Black-Horse, Frontenac, 50c de plus.
Caisses: Petites bouteilles,
2 douz. Bière Export, vides comprises. $4.20
Molson, Black-Horse, Frontenac, 60c de plus.
Quarts: Grosses bouteilles,
5 douz. Bière Export, vides comprises. . . . $12.00
Molson, Black-Horse, Frontenac $1.50 de plus.
Quarts: Petites bouteilles,
10 douz. Bière Export, vides comprises. . . . $16.50
Molson, Black-Horse, Frontenac, $3.00 de plus.
Vides: Retournables aux prix suivants: Grosses bouteilles 60c douz. Petites bouteilles 40c douz.
Caisses vides, $1.00 chacune

Attention spéciale aux commandes par malle.
Nous garantissons une prompte livraison.
J. P. GUY Limitée
152 rue St-Paul -:- QUEBEC.

St-Camille

Mlle Juliette Bilodeau, de St-Pierre, Montmagny, est en promenade à St-Camille pour une quinzaine.

—M. et Mme Théodore Morin et leur famille sont en promenade à Montréal.

—M. et Mme Paul Morin, M. et Mme Mathias Morin, M. Alex. Toulouse, M. Auguste Poulin, M. Alex. Morin, Mme Alfred Veilleux, M. Clairmon Veilleux, Mlles Paméla Morin, Yvonne Toulouse tous de St-Martin, et Mme Philomon Parent de St-Prosper et M. Paul Eugène Parent, aussi de St-Prosper, étaient en visite à St-Camille, la semaine dernière, les hôtes de M. J. Pierre Maheux et de M. Georges Poulin.

—M. et Mme Joseph Fontaine et Mlle Georgette Fontaine sont partis pour une promenade chez des parents à St-Pierre de Montmagny et à Black Lake.

—M. et Mme Cyrille Bolduc sont en voyage pour quelques jours à St-Raphaël, Bellechasse.

—M. Napoléon Pouliot, de Montmagny était de passage à St-Camille, ces jours derniers.

Mariage

La semaine dernière a eu lieu en notre église le mariage de M. Joseph Laliberté, fils de M. Jean Laliberté avec Mlle Poulin, fille de M. Napoléon Poulin.

L'heureux couple est parti en voyage de noces à Québec et à la Rivière du Loup.

Décès

Le 14 juillet courant, est décédée à l'âge de 21 ans, après une longue maladie soufferte avec une admirable résignation Mlle Marie-Louise Tardif, fille de M. Léopold Tardif. Le service et les funérailles ont eu lieu le 16, au milieu d'un immense concours de parents d'amis. Nos vives sympathies.

—C'est avec une profonde douleur que notre paroisse a appris la mort de M. Romain Racine, survenue subitement, chez son fils, à Sherbrooke, où il était en promenade. Le service et les funérailles ont eu lieu ici. Nos sincères condoléances.

JOHNVILLE

Juillet, 21.—M. et Mme Jean-Paul Roy, gérant de la Banque d'Hochelaga, et leurs fillettes, Pauline, Hélène et Suzanne ainsi que M. J. Audette, comptable de la Banque d'Hochelaga, tous de La Patrie, passaient la fin de semaine chez M. F. X. Thivierge.

—Mme J. Bayard et son petit garçon Robert étaient les hôtes de Mme Henri Baril, dimanche dernier.

—Mme Napoléon Doyon et sa petite fille Madeleine sont parties pour Montréal dimanche où elles rendront visite à Mme J. Fortier.

—Mlles Alice et Annette Têtu sont de retour de Magog où elles ont passé une quinzaine au chalet de M. Ed. Salois.

—Mlle Cécile Savaria, de Bury, passe quelques jours de vacance chez son oncle, M. Ernest Brouillette.

—M. et Mme Ernest Brouillette et leurs fillettes Yolande, Simonne et Jocelyne, ainsi que Mlle Cécile Savaria se rendaient à Coaticook dimanche où ils visitèrent Mme B. Foucault.

—MM. Roméo et Paul Delisle, Mlles Marguerite, Luce et Charlotte Thivierge se rendaient à Sherbrooke, lundi.

—M. et Mme Josaphat Rancourt et leurs enfants sont allés à Kingscroft dimanche.

—M. et Mme Henri Mathieu de Sherbrooke étaient en visite chez M. Napoléon Veilleux, dimanche.

—Mlle Rose-Blanche Boutin passe quelques semaines de vacance à Mégantic chez sa tante Mme Adélard Samson.

ELLE DONNE NAISSANCE A TROIS BEBES

A ST-FERDINAND

Le 3 juillet, Mme Théode Beaudoin a donné naissance à trois gentils bébés, deux filles et un garçon, qui ont reçu au baptême les noms de Marie-Rise-Valéda, Marie-Rose-Zéléma et Joseph-Eddy. Les parrains et marraines furent M. Nap. Provencher et Mlle R. Tardif, M. et Mme Jos. Turgeon et M. et Mme Jos. Côté. Les trois enfants se portent admirablement bien. Ils pesaient à leur naissance chacun 6, 6½ et 6¾ livres.

Démangeaison et inflammation promptement soulagées avec du soufre

Le Mentho-Sulphur, une crème douce et calme, guérit la peau irritée ou brisée par l'eczéma, couverte de vilaines irruptions ou de boutons, rude ou sèche. Rien ne soulage aussi rapidement les éruptions brûlantes de la peau, dit un spécialiste de la peau bien connu.

Du moment que cette préparation à base de soufre est appliquée, la démangeaison cesse, et après deux ou trois applications l'eczéma est disparu et la peau est délicieusement claire et douce. Le soufre est précieux comme remède pour la peau parce qu'il détruit les parasites qui causent le brûlement, la démangeaison ou la défiguration. Le Mentho-Sulphur soulage toujours l'eczéma tout de suite.

Un petit pot de Mentho-Sulphur peut être acheté à n'importe quelle pharmacie.

La vie Sportive

LES "BEAUCEVILLE"

L'enthousiasme et l'entrain ne manquent pas dans les rangs des membres de notre équipe locale, les "Beauceville". Les nôtres ont enrégistré leur troisième victoire dimanche dernier par leur rencontre avec le "St-Côme" sur le terrain de ce dernier. Les "Beauceville" n'ont pas encore perdu de partie et nous leur souhaitons la continuation de cette lignée de victoires.

La joute de dimanche a été intéressante quoique le résultat ne l'indique pas 28 à 8. Le lanceur des "St-Côme" nous dit-on, n'était pas "en forme" et les membres de cette équipe n'ont pas eu l'avantage de suivre les pratiques des dernières semaines. L'équipe "St-Côme" ne compte pas moins de bons et actifs joueurs et nous n'avons aucun doute, que s'ils continuent leur entraînement, les "Beauceville" auront du "fil à retordre" lors de leur prochaine rencontre avec leurs adversaires de dimanche, rencontre qui aura lieu sur le terrain du collège, probablement le dimanche 10 août prochain

Les arbitres de la partie de dimanche ont été M. Cantin et le Rév. Frère Ambroise. La joute a été paisible.

LES "JACKMAN" A ST-COME

Les membres de l'équipe Jackman, en tournée dans le district, dimanche, se sont arrêtés à St-Côme alors que la joute battait son train dimanche après-midi. A l'issue de la rencontre Beauceville-St-Côme, cette dernière équipe renforcie de la batterie des Beauceville a rencontré le "Jackman" et l'a battu par un score de 10 à 8. L'heure étant avancée la partie a été fixée à 5 manches seulement.

A BEAUCEVILLE

Le public amateur de la balle au camp aura d'intéressantes heures à passer au cours de la présente saison. Notre équipe après sa visite au "Ste-Germaine", dimanche prochain, doit faire trois rencontres consécutives à Beauceville.

—La direction de notre club s'est assurée les rencontres suivantes:

Dimanche le 27 juillet, l'équipe St Prosper;

Dimanche le 3 août, l'équipe Jackman;

Dimanche le 10 août, l'équipe St-Côme.

Nous aurons également l'avantage de voir aux prises avec notre équipe, les St-Joseph, Ste-Marie et Voltigeurs (St-Georges).

ST-GEORGES vs THETFORD

Devant la plus grande assistance de la saison, à St-Georges de Beauce, dimanche le vingt juillet, le club de Thetford est sorti victorieux du club de l'endroit par un score de 6 à 1.

Les deux clubs jouèrent une excellente partie, le club visiteur surpassant le St-Georges au bâton surtout en groupant leurs hits.

Voici les détails de la partie:

ST-GEORGES:		a.b.	r.	h.	p.o.	a.	e.
V. Cloutier,	3b.	3	0	0	0	4	1
Lafond,	c.	4	0	1	11	0	0
Pépin,	s.s.	4	0	0	1	3	1
Routhier,	2b.	4	0	1	4	2	0
Léo Corriveau,	1b.	4	0	1	10	1	0
Papillon,	r.f.	2	0	1	0	0	0
Luc Corriveau,	r.f.	2	0	0	0	0	0
Veilleux,	l.f.	4	0	0	1	0	0
Poulin,	c.f.	4	1	2	0	0	0
Grenier,	p.	3	0	1	0	2	0
		34	1	7	27	12	2

THETFORD:		a.b.	r.	h.	p.o.	a.	e.
Paterson,	1b.	3	2	1	12	0	0
Morin,	c.	5	2	2	10	0	0
Fournier,	r.f.	5	0	0	0	0	0
Paquet,	s.s.	4	1	2	0	2	0
Gibouin,	c.f.	3	0	1	2	0	0
Smith,	2b.	4	0	1	1	1	2
Filion,	3b.	4	0	0	0	1	0
Poulin,	l.f.	4	0	0	0	0	0
Boulanger,	p.	4	1	1	2	6	0
		36	6	8	27	11	1

		R.	H.	E.
Thetford Mines	200-040-000	6	8	1
St-Georges	000-000-100	1	7	2

Sommaire: Home run Boulanger; coup de trois buts, Paquet; coups de deux buts, Morin, Lafond, Routhier, Léo Corriveau; striké par Boulanger 7, par Grenier 6; buts sur ball par Grenier2, par Boulanger1; frappé par Grenier 1; double play: Lafond à Léo Corriveau à Lafond, Pepin à Routhier à Léo Corriveau; Léo Corriveau seul; laissés sur les buts: St-Georges 7, Thetford 6. Arbitres: Gendron et Beaudoin.

Dimanche prochain, le 27 juillet, le club de Napoléon se rendra à St-Georges pour se mesurer avec le club local dans une partie de ligue. Le Napoléon aura alors son équipe au complet et ne répètera pas l'erreur faite, il y a un mois, en venant à St-Georges avec seulement la moitié de son équipe. On peut s'attendre à une belle partie et les spectateurs qui s'y rendront ne le regretteront certainement pas.

STE-GERMAINE vs FRAMPTON

Les Frampton ont essuyé une lourde défaite dimanche dernier sur le terrain des Ste-Germaine. Ces dernier sont sortis victorieux par un résultat de 14 à 0.

Dimanche prochain, l'équipe Ste-Germaine recevra les "Beauceville". On s'attend à une chaude partie.

LES "ST-JOSEPH"

Les "St-Joseph" n'ont pas joué dimanche dernier. Il est plus que probable que cette équipe rencontrera les St-Côme dimanche prochain.

MONTCALM vs ST-PROSPER

L'équipe de St-Georges-Est s'est rendue à St-Prosper dimanche dernier, rencontrer ces derniers. A l'occasion de cette rencontre nombre de citoyens de St-Prosper s'étaient rendus pour applaudir leurs joueurs. Malheureusement les St-Prosper n'ont pas obtenu de succès, car l'équipe de St-Georges qui s'était reformée pour aller reprendre la revanche de nos jeunes clubs non organisés était d'une force bien supérieure à celle de St-Prosper.

Malgré la force prétendue de St-Prosper, ceux-ci ne purent enrégistrer que deux points, alors que les Saint-Georges avait enrégistré 9 points en 7 manches. Batteries: St-Georges: Eddy Ross et Adrien Ross; St-Prosper: Couture et Rodrigue; Joueurs: St-Georges: F. Raucourt, L. Labbé, P. E. Auclair, Alf. Fortin, Lawrence Simard, P. E. Roy, Ph. Provost, R. Fortin.

Strike out: Ross 12, Rodrigue 4. Les arbitres R. Poulin et Rodrigue ont donné satisfaction aux joueurs.

Le St-Anselme gagne encore dimanche par 6 à 5.

(Du corr. de l'Eclaireur à St-Anselme)

Le club de base-ball de St-Raphaël est venu rencontrer notre club local dimanche après-midi. Le score à été de 6 à 5 en faveur de notre club. Comme le résultat l'indique la partie a été très contestée et les amateurs de base-ball ont pu goûter que ce que c'était qu'une belle partie.

C'est à peu près la joute la plus intéressante qui ait été livrée à St-Anselme depuis le début de la saison et depuis que le club St-Anselme existe.

Les visiteurs ont eu l'avantage dans les premières manches alors que le score était de 5 à 2 en faveur des St-Raphaël. Notre club local ne perdi pas confiance et à la huitième manche il égalisa le score 5 à 5. La neuvième manche le St-Raphaël ni fit aucun point et c'est à cette manche que notre club local enregistra le point de la victoire.

Les erreurs ont été très rares et le jeu a été particulièrement brillant au champ où des catchs sensationnels ont été faits. Un équipiers du St-Raphaël a été très applaudi en attrapant un fly de sa main droite en tombant subséquemment sans échapper la balle. Un de nos joueurs a repété un exploit semblable et mis deux hommes hors jeu. Après avoir attrapé un fly très difficile il la dirigea au premier but alors que celui qui était sur ce but se dirigeait vers le second.

Il est tout probable que si la température le permet, que le Frampton viendra rendre visite à notre club dimanche prochain.

LA LIGUE DE LA CITE

Voici la position à date, des équipes, qui font partie de la ligue de la cité:

1.— Thetford,	5/2
2.— St-Georges	3/3
3.— Canadien	3/3
4.— Verdun	3/3
5.— Napoléon	2/2

Nous voyons que nos amis de St-Georges, viennent au deuxième rang. Nous faisons des voeux pour qu'ils sortent vainqueurs à la fin de la saison.

—Le second club de St-Prosper, est venu rencontrer les "St-Gabriel" de Beauceville, dimanche, sur le terrain du Collège. Les visiteurs n'étaient pas de force à faire face au St-Gabriel, nous dit-on, et la partie n'a pas été des plus intéressantes.

Les "St-Prosper" doivent se réformer et dimanche prochain, nos jeunes iront les rencontrer sur leur terrain.

—Jeudi le 17, le "Québec" inaugurait la seconde série de la ligue "Québec-Ontario-Vermont", en battant le "Royal" par un score de 5 à 2, en sept manches.

—Samedi et dimanche le "Québec" a rencontré l'Ottawa et a gagné deux parties sur 3.

—Lundi, les "Québec" ont blanchi l'"Ottawa" par un score de 2 à 0.

—Le club "Canadien" de la ligue de la cité est allé joué une partie d'exhibition à la Rivière du Loup, dimanche. Le visiteur est sorti victorieux par un résultat de 12 à 3.

—Lundi, le "Canadien" (Q.O.V.) subissait un troisième échec avec le "Roya'l', à Montréal. Le "Canadien" était battu pour la troisième fois depuis samedi, il a enregistré 9 points et le "Royal" 5.

UN SPORT FAVORI

Jamais à Beauceville la bicyclette n'a eu plus de vogue que, au cours de la présente saison. Chaque soir, nos "jeunes" s'en donnent à coeur joie. Chaque jour on franchit en bicyclette, des distances assez longues, certaines de ces courses s'effectuent avec une vitesse réellement surprenante.

Les distances de Beauceville au Lac de la Raquette, à Crambourne, au Lac des Fortin, St-Joseph, St-Georges et aux autres paroisses avoisinantes n'ont plus de secret pour nos "bicyclistes" qui ont franchi ces espaces à plusieurs reprises.

Deux de nos jeunes amateurs de la bicyclette ont accompli un fait digne de mention. MM. Poulin et Bolduc ont fait le trajet de Beauceville à Crambourne, et retour sur une même bicyclette, emportant avec eux tout le nécessaire pour un "lunch" à l'extrémité de la route. Il nous semble que pareilles courses doivent être nuisible à la santé de ces jeunes gens et que nos jeunes amateurs de la bicyclette ne devraient pas abuser de ce sport favori.

Une nouvelle invention vient d'être mise à jour par un de ces jeunes amateurs. Les lumières de bicycles toujours assez dispendieuses sont maintenant remplacées par une simple chaudière vide (saindoux) attachée sur le côté, à l'avant de la bicyclette, et dans laquelle on a placé une bougie allumée. Il nous semble que la bougie doit s'éteindre au départ du bicycle, loin de là, le fond de la chaudière étant troué, le courant d'air que forment ces petites ouvertures maintient la bougie allumée.

Dans un prochain numéro, nous expliquerons la fabrication d'une sirène nouveau genre, dûe également à l'esprit d'invention d'un de nos jeunes amateurs de la bicyclette à Beauceville.

LA BOXE

WILLS - FIRPO

(De L'Evénement)

New-York, 23.—Le pugiliste argentin Luis-Angel Firpo, champion poids-lourd de l'Amérique du Sud, a signé, hier, un contrat en vertu duquel il s'engage à se battre contre le boxeur nègre Harry Wills, de la Nouvelle-Orléans. L'affaire a été bâclée hier au cours d'une entrevue que l'Argentin a eue avec le promoteur newyorkais Tex Rickard, qui a déclaré que la date de la bataille sera annoncée aujourd'hui. Harry Wills a déjà signé un contrat qui l'engage à boxer Firpo cette année pour le compte de Rickard. Firpo, qui est arrivé à New-York avant-hier, commencera immédiatement son entraînement.

IMPOSANTES FUNERAILLES A ST-GEORGES

(Suite de la page 8)

De St-Georges: MM. Pierre Veilleux, Ed. Poulin, David Poulin, Jos. Roy, Z. Jacob, Jos. Veilleux, Albert Roy, Mathias Poulin, Emile Paquet, Siméon Poulin, Jos. Veilleux, Emile Catellier, Napoléon Lessard, Jos. Veilleux, Olivier Rodrigue, Georges Pozer, Pierre Loignon, G. Morissette, Siméon Boucher, fils, David Bolduc, Jos. Champagne, Jos. Rodrigue, Isaïe Gagnon, E. Morin, Thos. Veilleux, Henry Poulin, Vital Lessard, J. C. D. Rochette, Johnny Hall, France Roy, St-Georges Lemoine, Victorien Gagnon, Philéas Fortin, Geo. Veilleux, Siméon Roy, Marcellin Veilleux, Jean Bariault, Jos. Mathieu, Olivier Thibodeau, J.-Baptiste Veilleux Gédéon Paquet, Siméon Boucher, père, P. K. Provost, Pierre Gilbert, J.-A. Gagnon, Bernard Morin, Homère Rodrigue, Alfred Brochu, Cyrias Gilbert, Napoléon Bourque, Jos. Bolduc, Jos. Caron, Victor Bégin, Geo. Veilleux Philippe Roy, David Fortin, Albert Rodrigue, Jos. Rancourt, Adélard Fortin, R. Poulin, Achille Thibodeau, Geo. Caron, Pitt J. Lemay, P. Adélard Veilleux, Léo Corriveau, Léonidas Cimon, Willy Smith, Belone Rodrigue, David Rancourt, D. Grenier, Charles Poulin, Philéas Veilleux, Dr. Geo. Cloutier, Jos. Veilleux, Ephrem Poulin, Ludger Bérubé, Alfred Roy, Léon Grenier, Philomon Pépin, Arthur Paquet, David Bégin, Ferd. Morin, Jos. Gilbert, Léon Gilbert, Jos. Doyon, Adalbert Fortin, Gédéon Bourque, Pierre Bourque, Raymond Plamondon, Siméon Gagnon, Aubé Gagnon, Philippe Blais, Thomas Scully, Lambert Morin, Octave Veilleux, J. Marchand, J. Alb. Veilleux, Paul Gilbert, Théobaldo Bolduc, Philéas Gosselin, Séraphim Rodrigue, Alphonse Morin.

De Beauceville: MM. Pierre Champagne, J.-Marie Cartier, Joseph Poulin, Ephrem Pomerleau, Henri R. Renault, Joseph Bourque, Joseph Morin, Charles Morin, Alfred Fortin, Siméon Lamontagne, Léopold Fortin, J. Gilbert, M. Champagne, Odilon Poulin, Godfroy Veilleux, Joseph Poulin, Nap. Doyon, Oséa Labbé, St-Jean Gagnon, Hormisdas Labbé, Emile Poulin, Archelas Poulin, Athanase Doyon, Charles Labbé, Charles Denis, Marcellin Poulin, Charles Jolicoeur, Théophile Lacroix, Emery Caron, Gabriel Berberi, F. X. Vaillancourt, Séraphim Bolduc, Charles Bolduc, Toussaint Veilleux, Fortunat Veilleux, Georges Caron, Esdras Veilleux, Auguste Lessard, Joseph Poulin, Joseph Lessard, Joseph Fortier, Napoléon Poulin, Ludger Gilbert, Philippe Morin, Elisée Lemieux, Paul-Emile Bégin, L. P. Poulin, de "L'Eclaireur", Wilfrid Duval, Majorique Gilbert, Olivier Morin, Albert Poulin, (Jules), Michel Laflamme, Dr Jos. H. DerRochers, Joseph Duval, Joseph Maheux, Joseph Rodrigue, (France), Ludger Gilbert, Charles Gilbert, P. A. Angers, notaire, Edmond Poulin, Alphonse Laflamme, Pierre Albert Jolicoeur, Placide Jolicoeur, Albert Poulin, (France), Abbé E. Gauthier, chapelain du collège, Armand St-Pierre, Albert Poulin, (Damase), Thomas Bourdages, Albert Morin, Joseph Busque, Albert Poulin (Auguste), David Leclerc, Mathias Rodrigue, L. A. Rousseau, Gér. B.H., Chs. Bernard, Jean-Pierre Gagné, Georges H. Lachance, Benoît Dussault, Dominique Bolduc, Théodule Quirion, Dr. Gaspard Fauteux, Joseph Plante, Philippe Plante Caïus Roy, Louis Roy, Joseph Mathieu (Blanc), France Boucher, Charles Poulin (Gabin), J. Auguste Jolicoeur, Edmond Caron, Arthur Fontaine, Odilon Nadeau, Michel Berberi, Godfroy Quirion, P. H. Loubier, Jos. Gilbert, Jos. Leclerc, Hormisdas Poulin.

De St-Benoît: MM. Chs. Quirion, Edmond Rancourt, Adolphe Binet, Gustave Binet, Siméon Poulin, France Poulin, Paul Fortin, Elzéar Maheux, Joseph Rancourt, Odilon Rancourt, Ernest Mathieu, Ph. Gauthier, Majorique Fortin, Napoléon Baillargeon, Zéphirin Cloutier, Philias Bourque, Jacob Baillargeon, Jos. Veilleux, Eddy Vallée, William Dulac, Arthur Dulac, Elzéar Labbé, Eugène Veilleux, Ludger Rancourt, Hormisdas Poulin, Josaphat Doyon, Jean Doyon, Jos. Brochu, Auguste Poirier, Archelas Pépin, Georges Giroux, Edmond Deblois, Odilas Poulin, Adolphe Poulin.

De St-Joseph: M. J. P. Moreau.

De St-Côme: MM. Dr. J. A. Poliquin, J. A. Grenier, N.P., Alfred Brochu, W. Duval, Léo Gilbert, Arthur Turcotte, Nap. Dumas, T. Donovan.

De St-Prosper: MM. A. René, D. Roy, G. Gilbert.

De St-Honoré: MM. Honoré Grégoire, Hormisdas Veilleux, Vital Veilleux.

De St-Victor: M. Horam Poulin.

De St-Martin: MM. Mathias Morin, G. O. Morin, F. Garneau, Chs. Caron, Wilfrid Roy, Pierre Poulin, Adolphe Poulin, Arthur Fortin.

De Ste-Marie: MM. P. A. Couture, E. Lemieux, A. Pomerleau, J. Gallagher.

De Tring: M. Ephrem Lagueux.

De St-Romuald: MM. Donat Bisson, E. Paquet, P. Rodrigue, Eugène Boucher.

De St-Philibert: M. Eugène Boucher.

De l'étranger: MM. Frank Dorgan, Madeson, Maine, Willie Murtha, Jackman, Ad. Morin, Jackman, Ph. Blais, Jackman.

Voyageurs de Commerce: de Ste-Marie: M. Arthur Beaulieu. De Québec: MM. A. Sexton, (Salada), A. Binet, Alfred Lambert, L. A. Lambert, Ludger Mercier, J. B. Mercier, Emile Mercier, J. A. Roy, William Letarte, G. Gaumont, Jean Hémon, J. Ferland, V. Vézina, A. Dion, G. Boucher, J. E. Larochelle, Ferd. Boucher. M. A. Hamel, Warwick.

Le choeur de chant (150 voix) était ainsi composé: MM. J. T. Poulin, St-Joseph, J. E. Bolduc, St-Camille, P. Couture, Ste-Marie, Albert Mercier, St-Georges, Dr. A. Melady, Ste-Marie, Philippe Poulin, voyageur, Jules Moisan, St-Georges, Dr. Nap. Marquis, Florian Roy, Jos. Dion, Jos. Bérubé, Armand Morin, Adalbert Paquet, Edmond Hébert, Emery Langlois, Arthur Paquet, L. P. Paquet, Roméo Guimont, Ludger Dionne, Hormisdas Loignon, Jos. Labbé, Adolphe Rancourt, Azer Bolduc, Jos. Lamothe, Delvas Poulin, E. S. Pépin, Cyprien Gagné, Jos. Roberge, L. Ph. Morissette, Jos. C. Poulin, Emile Carette, Ste-Marie, Notaire Tardif, St-Prosper, Notaire L. P. Turgeon, St-Victor, J. A. Jolicoeur, Beauceville, Athanase Doyon, Beauceville, Thomas Fortin, St-Côme, Philéas Rancourt, St-Côme.

Sous l'habile direction de M. Jules Moisan et avec le concours d'un groupe d'élèves du collège de Ste-Anne, du Séminaire de Québec et de l'académie de St-Georges, Bce.

CHEVALIERS DE COLOMB

Membres du 4ième Degré qui faisaient la garde du corps: MM. J. A. Gendron, Rodolphe Marcotte, Willie Murtha, Jackman, Me., M. Louis Dionne, Wilfrid Gagnon, Adélard Morin, Jackman, Me.

Le Conseil des Chevaliers de Colomb de Beauce: MM. J. E. Bolduc, J. N. Boutin, J. H. Desrochers, Cyprien Gagné, C. E. Grégoire, Roméo Guimont, Wilfrid Marcotte, Jules Moisan, Beloni Poulin, Adélard Poulin, Hormisdas Poulin, Jos. O. Poulin, Jos. S. Poulin, H. R. Renault, J. C. A. Thibodeau, F. X. Vaillancourt, Pierre A. Angers, Léo Bélanger, Edmond Aubin, Odilon Fortin, Léger Fortin, Albert Fortin, Arthur Godbout, juge, Edmond Grenier, J. H. Grondin, Adelbert Gilbert, Edouard Groleau, J. O. Galipault, Willie Giroux, Chs. Grondin, J. E. Langlois, N.P., Chs. Lachance, Alfred Lapointe, Elzéar Maheux, J. Odilon Busque, J. N. Bariault, Remi Bolduc, Eli Boulanger, L. E. Boutin, Paul Henri Bouffard, J. O. A. Bilodeau, J. A. Boutin, P. E. Bégin, Gaudias Blouin, Adolphe Binet, Gustave Binet, Irenée Bélanger, Edmond Blais, Jos. Boily, G. Bolduc, Henri Bélanger, I. Blais, Dr. A. D. Beaudoin, J. H. Fortier, député, Homère Fortin, Arthur Giguère, E. O. Grégoire, Isaïe Gilbert, Adélard Gilbert, N.P., Arthur Gilbert, Cyrille Grondin, J. P. Gagné, Albert Gilbert, Ulric Tardif, Auguste Lessard, Wilfrid Laflamme, Rosaire Lafond, Wilfrid Maheux, Philéas Bolduc, J. T. Cliche, L. De G. Crépeau, Amédée Carignan, Dr. R. Coté, J. Emile Caron, J. E. Clément, L. P. Dechesne, Lorenzo Dutil, Ludger Dionne, Ath. Doyon, Arsène Dionne, Mathias Dutil, Albéni Dery, J. N. Dumas, Benoît Dussault, Beloni Drouin, Hormisdas Fortin, A. B. Fortin, Pierre Fortin, Gaspard Fauteux, Alfred Grondin, Jos. Gagnon, J. L. Gendreau, Alfred Gilbert, Jos. Gosselin, William Grenier, Odilon Gilbert, Arthur Grenier, Wilbrod Laflamme, Rév. J. P. Lamontagne, Achille Loubier, Wilfrid Lessard, Ernest Mathieu, Albert Mathieu, Georges Morissette, Jos. Morin, Louis. Ph. Morissette, Absolon Poulin, Horace Poulin, A. S. Paquet, Evang. Poulin, E. Paquet, J. A. Poulin, Josaphat Poulin, Alb. Paquette, Jos. Poulin Jos., Cléophas Quirion, Odilon Rancourt, Albert Rodrigue, S. Redmond, Evangéliste Roy, Gédéon Roy, Siméon Rodrigue, Luc St-Pierre, E. Thibodeau, P. D. Tanguay, J. G. Vermette, Mathias Veilleux, Adolphe Veilleux, A. N. Veilleux, Dr. A. Melady, Ulric Marcotte, Dr. Jos. Michaud, Edmond Morin, Eug. Nolet, Jos. Ed. Poulin, J. Paquet, Raphaël, P. A. Poulin, Philippe Poulin Ls., Siméon Paquet, J. E. Poulin, Albert Poulin, Odilas Paquet, Alfred Poulin David, Edm. Rancourt, Alf. Rodrigue, Eug. Roberge, Théo. Roy, P. C. Routhier, Ad. Rodrigue, O. H. Sirois, Geo. Thibodeau, Wenceslas Talbot, J. Ad. Veilleux Philippe Veilleux, Alb. Vermette, Adélard Veilleux, Lucien Corriveau, Nap. Marquis, Albert Morin, Hormisdas Morissette, J. P. Poulin, Eddy Poulin, J. A. Paquet, Alf. Poulin, Oct. Papillon, Wilf. Paquet, Jos. Paquet à Jos., Paul Paquet, E. S. Pépin, Rodolphe Poulin, Jos. Rancourt, Georges Roy David, Jos. Roberge, Louis Roberge, Florian Roy, Philippe Rodrigue, Alf. Sevigny, A. St-Pierre, Philippe Thibodeau, J. M. Veilleux Dr., Jos. Veilleux Dr., Ernest Vander Hyden, J. T. Voyer, P. A. Angers.

Fleurs. Télégrammes de sympathie. Bouquets spirituels. Messages de sympathie.

Couronnes de fleurs: Mechanics Supply Co. Ltd., Québec. Webster & Sons Ltr, Québec. M. et Mme Wilfrid Maheux, St-Georges. M. J. A. Roberge, St-Evariste. M. et Mme Arth. Gilbert, St-Georges. M. et Mme Jos. Gagnon, St-Georges. M. et Mme Horace Poulin, St-Georges. M. et Mme Wilfrid Gagnon, St-Georges. M. et Mme O. Morissette, St-Georges. M. et Mme Jos. Morissette, St-Georges. La famille Maguire, St-Georges. La famille Rhéaume, St-Georges.

Télégrammes de sympathie: M. et Mme J. A. Roberge, St-Evariste. M. Emile Lord, Lévis. M. J. S. Poulin, Ste-Marie. M. J. H. Hugues Fortier, Ste-Marie. M. Boromée Poulin, New Bedford. Brown Rochette Ltée, Québec. L. H. Hébert & Cie Ltée, Montréal. Codère & Fils, Sherbrooke. M. et Mme F. X. Vaillancourt, Beauceville.

Offrandes de messes: M. et Mme Antonio Lacroix, M. et Mme Achille Thibodeau, M. et Mme Edmond Veilleux, M. et Mme Ludger Bérubé, M. et Mme Pierre Morin, M. et Mme Majorique Morin, M. et Mme Délias Méthot, M. et Mme J. A. Gendron, MM. Lacroix & Frères, M. Emile Mercier, M. et Mme Rodolphe Marcotte, M. et Mme Georges Poulin, La famille Albert Rodrigue, M. et Mme Ernest Vander Hyden, M. et Mme Amédée Dionne, M. et Mme Rémi Bolduc, M. et Mme Absolon Poulin, Mme J. E. Dulac, M. et Mme William Garant, M. et Mme Albert Mercier, M. et Mme Joseph Gagnon, M. Hervé Garneau, Québec, M. et Mme Théodule Drouin, M. et Mme Alfred Sévigny, MM. les Chevaliers de Colomb, Mme Thomas Lessard, M. et Mme J. Ed. Poulin, M. et Mme Philippe Thibodeau, M. et Mme Philippe Poulin, M. et Mme Georges Thibodeau, La famille J. A. Gagnon, M. et Mme J. C. D. Rochette, M. et Mme Edouard Lacroix, M. et Mme Adélard Poulin, M. Gérard Dionne, M. et Mme Cyprien Gagné, M. et Mme Joseph Boily, M. et Mme Ernest Mathieu, St-Benoît, Hon. Juge et Mme Arthur Godbout, M. Ludger Poulin, Waterville, M. A. E. Bernier, Scott, M. le notaire et Mme L. G. Crépault, M. et Mme P. Adélard Veilleux, M. et Mme Joseph Mathieu, M. et Mme Eleuthère Quirion, Mme A. M. Ouellet, Mlle Albertine Dulac, M. et Mme Adalbert Paquet, Mlle L. Dutil, M. et Mme Théodore Poulin, Beauceville, M. et Mme Zéphirin Jacob, M. et Mme Wilfrid Marcotte, M. Arthur Dion, Québec, M. le notaire et Mme L. P. Turgeon, St-Victor, M. et Mme Bénoni Poulin, M. et Mme David Roy, St-Prosper, M. Louis Poulin, M. et Mme Jos. Baillargeon, St-Martin, Mme J. J. Lavoie, M. et Mme Dr. J. A. Poliquin, St-Côme, La Brigade des Pompiers, M. le notaire et Mme A. Gilbert, La famille Dionne, M. et Mme Edmond Grenier, M. et Mme Dr. Desrochers, M. Napoléon Gilbert, Waterville, M. Lionel Roberge, Lévis, Mlle Irène Bourque, Mlle Thérèse Rodrigue, Beauceville, M. Joseph Bolduc, M. et Mme Dr. Michaud, M. et Mme Albert Veilleux, M. et Mme J. Eugène Bussière, Québec, M. et Mme J. A. Veilleux, Mme Georges Thibodeau, M. C. E. Clément, Beauceville, Gagnon & Tardif, Ste-Marie, M. et Mme Siméon Rodrigue, M. et Mme Adalbert Gilbert, M. et Mme J. A. Lapointe, M. et Mme Josaphat Grondin, St-Martin, M. et Mme Joseph Caron, M. et Mme Honorius Grondin, M. et Mme Edgar Houde, Mlle Auréa Bérubé, M. Joseph Couture, M. Maxime Veilleux, Mlle Antoinette Fradette, Lévis, M. René Robichaud, Montréal, M. et Mme Josaphat Roy, M. et Mme Ludger Bolduc, M. et Mme Gérard Roy, M. Ludger Roy, M. et Mme Josaphat Morissette, M. et Mme Luc St-Pierre, St-Benjamin, Mme E. W. Poulin, M. Edmond Gagné, M. et Mme J. A. Poulin, St-Théophile, M. Adalbert Gagné, M. et Mme Emery Poulin, St-Martin, M. et Mme Tancrède Crète, Morissette Sta., M. et Mme Joseph Gagné, M. et Mme Joseph Sirois, M. et Mme Horace Poulin, M. J. Nap. Gagné, Thetford Mines.

Cartes de sympathie: Dr. Aurèle Nadeau, Beauport, Mlle Thérèse Poulin, St-Martin, Mlle Germaine Poulin, St-Martin. Mme Jos. Bussières, Québec. Mme J. A. Roy, Québec. Mlle Corinne Alma Poulin, Woonsocket. J. E. Livernois Ltée, Québec. Lewis Brothers, Montréal. The Thomas Co. Ltd. Québec. J. Edouard Fortin, Québec. P. P. Martin & Cie, Montréal. Canada Cement, Montréal. Rév. J. Od. Roy, St-Théophile. M. J. Robillard, Witton. Rév. Soeur Jean-Marie. Rév. Soeur St-Jean Chrysostome. Rév. Soeur Saint-Victor. Rév. Soeur St-Félix. Rév. Sr. Marie Patricia. Mlle Annette Roberge, St-Côme. Mlle Marthe Fournier, East-Broughton. La famille Alcide Beaulieu, Québec. Mlle Donalda Duval, Beauceville. Mme L. Moisan. Dr. J. H. Desrochers, Beauceville. M. et Mme Léonce Roberge, M. et Mme Jos. Genest, Ste-Justine. M. Borromée Drouin, M. et Mme Raoul Faucher, La famille Charles Poulin, Mlle Imelda Papillon, M. et Mme Octave Papillon, M. Adolphe Binet, St-Benoît. M. et Mme Robert Dick, M. et Mme J. A. Poulin, Beauceville. M. Georges Boucher, Québec. M. Gustave Binet, St-Benoît. La famille Edmond Rancourt. M. et Mme Eugène Grégoire, Lac Frontière. M. Georges Pozer, M. et Mme Athanase Doyon, Beauceville. La famille Vermette. La famille Alfred Fortin, Beauceville. M. et Mme Odilon Poulin, Beauceville. M. et Mme Toussaint Veilleux, Beauceville. M. et Mme Armand St-Pierre, Beauceville. M. et Mme Nazaire Bolduc. Mademoiselle H. Morin. Mlle Blanche Veilleux. M. et Mme J. A. Poulin, M. et Mme Placide Jolicoeur, Beauceville. La famille Joseph Rodrigue, Beauceville. M. et Mme Caïus Roy, Beauceville.

Bouquets spirituels: Couvent des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Révérendes Soeurs du Bon Pasteur. M. Arthur Paquet. M. et Mme Ferdinand Morin. La famille J. Bernard, Beauceville. Mlle Juliette Bédard, Québec. M. Joseph Rancourt. La famille Théodore Poulin, Beauceville. La famille Georges Paquet. La famille Arthur Rodrigue. M. et Mme Ernest Loubier, St-Martin. La famille Alphonse Brochu. Mlle Laura Caron. M. et Mme J. W. Gagnon. Rév. Frère Benoît, Trois-Rivières. M. J. Ed. Morin. La famille J. T. Lacroix, M. et Mme Wilfrid Lessard, M. et Mme Joseph Veilleux, M. et Mme Frédéric Loubier, La famille Baptiste Veilleux, M. Philippe Veilleux, M. et Mme Arthur Dallaire. M. et Mme Pierre Fortin. La famille Ulric Marcotte. Mlle Anna Dutil, M. E. A. Poulin, M. S. Provost, M. et Mme Albert Fortin, La famille France Roy, La famille C. M. Dechêne, M. Robert Poulin, La famille S. Redmond, Mme Sylvain Veilleux. M. et Mme Albert Gilbert. M. et Mme J. A. Lessard. La famille Edouard Veilleux, Mlles Coulombe, de Québec, M. et Mme Eleucipe Lessard, M. et Mme Joseph Rodrigue, Lambton, M. et Mme Georges Veilleux. M. et Mme Benjamin Poulin. M. et Mme J. A. Mathieu, M. et Mme Joseph Gilbert. M. et Mme Gédéon Bourque, La famille Jean Thomas Voyer. M. et Mme Thomy Redmond, La famille G. A. Fleury, M. et Mme Philéas Poulin, La famille Joseph Veilleux, St-Anselme, M. et Mme Nap. Gagné, M. et Mme Alphonse Bérubé, M. Louis Ph. Sirois, M. et Mme Emery Caron, La famille Charles Caron. La famille Herm. Roy, La famille Olivier Morissette.

La loi permet l'importation des Bières et Porter pour usage personnel.

Malgré que la prohibition existe dans votre place, tout citoyen a le droit d'acheter de tout épicier licencié de la Province, les Bières, Porter ou Lager dont il a besoin pour son usage personnel, et se les faire expédier directement à son adresse, soit par expresse ou par fret.

En vous adressant à aucun des épiciers licenciés, à Québec, vous recevrez des formules de commandes avec listes de prix des CELEBRES BIERE ET PORTER BOSWELL, et ils s'occuperont de remplir promptement toutes commandes.

QUELQUES LICENCIES: Adj. Drouin, 361 rue St. Paul; Ls. Mercier & Cie, 117 rue St. Paul; P. L. Turgeon, Enrg., 15 Marché Finlay; Frs. Bourret, Enrg., 145 rue St. Paul; J. P. Guy, Enrg., 152 rue St. Paul; J. A. Beaudet, 20 Marché Champlain.

LA BRASSERIE BOSWELL,
La première Brasserie au Canada,
Fondée en 1668.

Chemin de Fer Quebec Central

HORAIRE

EN VIGUEUR LE 27 AVRIL 1924

.....	*3.00 pm	†7.15 am	Ls	Québec	Ar	12.55 pm	.....	10.10
.....	3.37	7.52	Ls	Charny	Ar	12.15	.....	9.34
.....	4.20	8.34	Ar	Scotts Jct	Ls	11.21	.....	8.42
†6.25 pm	.... pm	†6.15 am	Ls	Lévis	Ar	2.05	10.45 am	.....
7.35	....	8.20	Ar	Scotts Jct	Ls	†11.30am	†9.29 am	.....
†7.37	*4.25 pm	†8.40 am	Ls	Scotts Jct	Ar	11.17	9.25	8.40
†8.03	*4.46 pm	†9.02 am	Ar	Valley Jct	Ls	*10.56	9.02	8.19 pm
8.15	....	9.25	Ls	Valley Jct.	Ar	.....	8.57 am	6.45 pm
8.26	....	9.45	Ar	St-Joseph	Ls	.....	8.47	6.25
8.50	....	10.15		Beauceville		.....	8.21	5.40
9.15	....	10.55		St-Georges		.....	8.00	4.50
f9.26	.....	.....		Cumberland		.....	f7.45	.....
9.42	.....	11.45		Morisset		.....	7.32	3.55
9.57	.....	12.05		Ste-Rose		.....	7.15	3.20
10.09	.....	12.30		Ste-Germaine		.....	7.05	3.00
10.22	.....	1.00		Ste-Justine		.....	6.52	2.40
11.30 pm	.....	2.55	Ar	Lac Frontière	Ls	.....	†5.45 am	†1.00 pm
8.20	*4.54 pm	†9.10 am	Ls	Valley Jct	Ar	10.50	8.45	8.12
8.45	5.17	9.33	Ar	Tring Jct	Ls	10.32	8.20	7.54
11.30	.....	.....	Ar	Mégantic	Ls	.....	†5.30 am	.....
.....	6.09	10.23	Ar	Thetford Mines	Ls	9.39	.....	7.02
.....	6.24	10.37		Lac Noir		9.27	.....	6.52
.....	7.47	11.55		Dudswell Jct		7.58	.....	5.25
.....	8.50 pm	1.00 pm	Ar	Sherbrooke	Ls	*7.00	.....	†4.25 pm

* Tous les jours.
† Tous les jours excepté le dimanche.
f Arrêts sur signal.

Correspondance directe à Charny avec les Chemins de fer Nationaux, Québec, avec le Pacifique Canadien, les Chemins de Fer Nationaux, les Chemins de Fer Quebec Railway Light and Power. A Dudswell Jonction, avec le Maine Central, R. R. pour Portland, à Sherbrooke avec le Pacifique Canadien, les Chemins de Fer Nationaux et Boston & Maine R. R. Chars dortoirs à Boston, Springfield, New-York et sur tous les trains de la nouvelle Angleterre.

Demandez les horaires, prix et autres renseignements à l'agent de votre station.

G. D. WADSWORTH,
Agent général du freigth et des passagers.

Mâchez-la après chaque repas

Elle stimule l'appétit et aide la digestion. Elle augmente l'action bienfaisante de vos aliments. Remarquez aussi comme elle soulage cette sensation de lourdeur après un gros repas.

Blanchit les dents. Rafraîchit l'haleine. Sa délicieuse saveur dure longtemps.

Cachetée dans une enveloppe hygiénique

"VINS & BIERE"

Brasseries
CHAMPLAIN OU BOSWELL

Bière ou Porter, caisse de 2 douzaines grosses bouteilles	$ 5.70
Bière ou Porter, caisse de 2 douzaines petites bouteilles	4.20
Bière ou Porter, quart de 5 douzaines grosses bouteilles	12.25
Bière ou Porter, quart de 10 douzaines petites bouteilles	17.50
Bière ou Porter, au gallon. Le gallon	.60

N. B.—Bières et porter au gallon ajoutez $3.00 si c'est un baril de 5 gallons et $4.00 si c'est un dix gallons.

Nous vendons aussi les bières et porter de Montréal. Ajoutez au prix mentionné pour les grosses bouteilles **40c** la douz., pour les petites **20c** la douz. Ces prix comprennent **"Dawes Lachine—Molson's—Dow Capsule ou Bitter Ale—Frontenac.**

Bière **John Labatt's Standard,** grosses **$3.85,** petites **$2.85.**

Nous reprenons nos bouteilles vides à**60c** pour les grosses et **50c** les petites—Les caisses **$1.00** chaque—Les barils le prix chargé.

Chez: LOUIS MERCIER & CIE Enrg.
117 St-Paul, QUEBEC.

1er Sept. 24

TERRE DANS LE VERMONT

275 âcres, belles constructions, 500,000 pieds de bois, 60 vaches et vaux, 3 chevaux, boeufs, porcs, volailles, tracteur séparateur électrique, instruments de valeur, outils, 96 âcres en culture, foin, blé, blé-d'inde, patates, avoine, etc., inclus; près de la ville, église catholique et protestante; grandes carrières tout près; terrain uni, argileux, récolte de 100 tonnes de foin et autres récoltes diverses; paturage avec cours d'eau; estimé à 500,000 pieds de bois, 2,000 érables, équipées avec cabane à sucre; 500 pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers; maison de 9 chambres, chauffée à vapeur, électricité, planchers de bois dur, aussi bonne maison de 10 chambres, bien ombragée; grandes granges, glacières, poulailler. Pour régler affaires, seulement $14,000. A peu près 1-3 comptant.

Réponse en français ou anglais.

J. J. DASHNER,
162, Washington St.
Barre, Vermount.

Ouch ! Le Lumbago ! Chassez les douleurs dosales par la Friction

Vous avez mal au dos? Vous ne pouvez vous redresser sans ressentir des douleurs subites, aiguës, cuisantes? Hé bien, écoutez! C'est là le lumbago, la sciatique, ou peut-être une entorse, et vous obtiendrez du soulagement dès que vous frictionnerez votre dos avec l'émolliente et pénétrante "Huile St. Jacobs". Rien ne supprime ausi vite douleurs, courbatures et roideurs. Vous n'avez qu' frictionner votre dos et le mal s'envole. Cette huile est inoffensive, ne brûle pas la peau.

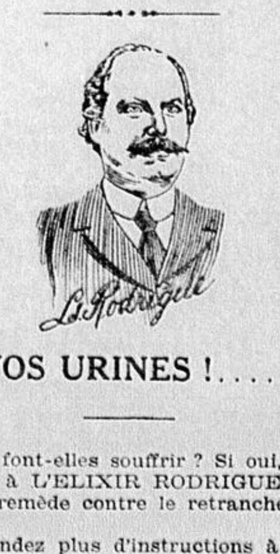
Courage! Ne souffrez plus! Procurez-vous une petite bouteille d'essai de bonne vieille "Huile St. Jacobs" à n'importe quelle pharmacie, et après en avoir employé une seule fois, vous oublierez que vous avez déjà eu le mal de dos, le lumbago ou la sciatique, car vous n'éprouverez plus aucune douleur dans le dos. Ce liniment ne désappointe jamais et est recommandé depuis 60 ans.

Le Merveilleux

Aliment-Reconstituant pour jeunes filles anémiques

l'Emulsion Scott

23-3



VOS URINES !....

Vous font-elles souffrir ? Si oui, ayez recours à L'ELIXIR RODRIGUE. Excellent remède contre le retranchement d'urine.

Demandez plus d'instructions à :
LOUIS RODRIGUE
St-Prosper, Dorchester.

1 mois,-7 août.

Pourquoi Est-ce

que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans

Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

DE LA METROPOLE A ST-HYACINTHE PENDANT 49 ANS

Après avoir été 49 ans à l'emploi du Grand-Tronc et du Chemin de fer National du Canada M. Narcisse Cassavant, conducteur sur les trains Nos. 37, 24, 23 et 38 a pris sa retraite le 27 juin au grand regret des voyageurs entre Saint-Hyacinthe et Montréal dont il a su se faire tous des amis par sa courtoisie et son aimable personnalité.

Monsieur Narcisse Cassavant est né à Saint-Hyacinthe en 1859. Son père M. Pierre Cassavant aussi employé du Grand-Tronc ayant fait ses débuts dans les chemins de fer en 1848 à Longueil, c'est-à-dire dès les commencements de la voie ferrée en Canada. Le jeune Narcisse Cassavant ne tarda pas à suivre l'exemple paternel et entra au service du Grand-Tronc comme serre-frein en 1875. C'était alors un rude métier que celui de serre-frein car il falait freiner à bras et l'hiver, lorsqu'il y avait du verglas la promenade sur le toit des wagons devenait un sport plutôt périlleux.

C'était aussi le temps où l'on chauffait les locomotives avec de la tourbe. Pour aller de Saint-Hyacinthe à Acton-Vale il fallait alors 80 paniers de tourbe qu'on prenait généralement entre Saint-Hubert et Saint-Bruno. C'était un gros travail pour les employés du train mais cela ne faisait pas augmenter le salaire. On payait alors un serre-frein $32.12 par mois et il n'était pas question d'extras. S'il faisait un voyage ou deux de plus c'était pour la gloire et l'enveloppe de paie n'était pas plus lourde.

Malgré tout M. Cassavant semble se rappeler avec plaisir sa carrière d'homme de chemin de fer et il n'a que des mots aimables à l'adresse des milliers de voyageurs qu'il a transportés.

Parmi les personnes de marque qui ont voyagé sur son train M. Cassavant se rappelle la Marquise de Lorne, femme du gouverneur-général du Canada. Il a aussi rencontré plusieurs fois le regretté lieutenant-gouverneur, l'hon. M. L. P. Brodeur qui a voyagé sur son train étant écolier, étudiant, ministre et lieutenant-gouverneur et dont il conserve un souvenir ému.

De toute sa carrière ce que M. Cassavant se rappelle avec le plus de plaisir et de légitime fierté c'est qu'en 49 ans aucun des voyageurs avec qui il voyageait n'a été blessé dans un accident de chemin de fer. C'est un record enviable et dont il serait permis de se vanter si le détenteur n'était pas un modeste.

Un autre souvenir qui fait sourire M. Cassavant c'est que durant ce demi-siècle sur le Chemin de fer National du Canada a transporté des milliers de jeunes mariés qui allaient passer leur lune de miel à Saint-Hyacinthe ou plus généralement à Montréal. Il est permis de croire que M. Cassavant qui est père lui-même de sept enfants, quatre garçons et trois filles, avaient des égards particuliers pour ces jeunes gens et que parmi ces derniers il s'en trouve encore plusieurs qui se rappellent le brave conducteur qui veilla sur eux, tel un bon génie, durant leur voyage de noces.

Nous avons dit plus haut que M. Cassavant était d'une famille d'hommes de chemin de fer. Outre son père qui fut 25 ans à l'emploi du Grand-Tronc, son fils M. Sylvio Cassavant est aussi à l'emploi du Chemin de fer National du Canada depuis 13 ans. Il est actuellement conducteur d'un train de marchandises entre Montréal et Masséna.

Il y a donc dans la famille de M. Cassavant des hommes qui roulent en wagons depuis au moins 65 ans. Ce que cela représente de milles parcourus on peut s'en faire une idée en calculant seulement le chemin parcouru par M. Narcisse Cassavant. En supposant qu'il n'aurait fait que 3 fois par jour, durant 300 jours par année les quelques 35 milles qui séparent Montréal de Saint-Hyacinthe le total au bout de 49 ans nous donne le joli chiffre de 1,543,500 milles. Autrement dit, si M. Cassavant au lieu de faire la navette entre Montréal et Saint-Hyacinthe avait suivi l'équateur il aurait fait durant ce laps de temps environ 63 fois le tour du monde.

On comprend qu'après une pareille randonnée M. Cassavant prenne un repos bien gagné, mais le Chemin de fer National du Canada perd un employé modèle et les voyageurs un bon ami.

◆

LA DIFFERENCE

Le juge—Voulez-vous témoigner votre mépris pour le tribunal?

Accusé—Non, j'essaie à le dissimuler.

—Georgia Yellow Jacket.

PENDU

Très original, le docteur X... tenait à se rendre compte de tout par lui-même. Un jour, ayant entrepris d'écrire un livre sur la pendaison, il s'avisa de vouloir éprouver par lui-même les sensations dont il allait entretenir ses lecteurs.

Il appela donc son domestique indigène Abdou et lui tint à peu près ce langage: "Mon cher Abdou, je te sais intelligent, actif, apte, et je réclame ton concours pour une opération difficile. Voici ce dont il s'agit: tu vois ce gros clou; je vais y attacher une corde et me pendre moi-même. Tu me laissera ainsi pendu quelques secondes et, dès que je te le dirai, tu couperas la corde avec le couteau que voici." Quoique ne comprenant pas le motif de cette cérémonie bizarre, Abdou, en bon et fidèle domestique, acquiesca et le docteur commença l'opération.

Une fois pendu, il goûta bien les sensations, voire même les délices de la pendaison et, quand il en eut assez, voulut aviser le domestique; mais ses membres et sa langue n'obéirent plus à sa volonté, et tandis qu'il rendait le dernier soupir, Abdou, qui constatait quelque chose d'anormal, s'empressait de couper la corde. Il était trop tard, le docteur était allé dans l'autre monde terminer son livre en vingt-six chapitres...

...Je connais tel ou tel jeune homme qui imite volontiers l'originalité, sinon la folie du docteur. Il est jeune, la vie s'ouvre belle et large devant lui, il sent couler dans ses veines un sang frais et vigoureux, alors il se dit: je veux m'amuser, je veux, moi ausi, gouter les sensations du plaisir.

Les cinémas donnent de jolis films, tout pleins de belles choses. Eh bien, j'irai au cinéma. Le théâtre, tant par les costumes, je veux dire plutôt l'absence de costume, que par le sujet des pièces, emplit le coeur d'une petite émotion. Eh bien, j'irai au théâtre. Les romans verts, bleus ou rouges ouvrent des horizons nouveaux. Eh bien, je danserai, je foxtrotterai, je jazzbanderai, et puis...

Mais... n'ayez crainte, je ne veux pas franchir la dernière étape, je veux me garder pur, je m'amuse sans faire précisément le mal, et, ma foi, je m'arrête juste à temps.

Et alors qu'arrive-t-il? Le petit jeune homme voudra s'arrêter à temps, comme le docteur, et comme le docteur, sa volonté affaiblie ne pourra plus se faire obéir.

Il sera trop près du précipice; son passé sera trop lourd de concessions coupables et de petites faiblesses. Mais brusquement devant une occasion un peu violente, sa pauvre âme, qu'il a si peu soignée, si peu ménagée, ne résistera pas et tombera comme un fruit mur.

...Et pourtant, il voulait s'arrêter à temps, il ne voulait pas franchir la dernière étape.

Et vous et moi, qui l'aimions bien, ce pauvre jeune homme, nous courrons à son secours, comme Abdou courait au secours du docteur. Et, comme Abdou, nous arriverons trop tard, car le mal aura fait son oeuvre lentement, sournoisement, mais surement.

Et vous et moi, le coeur brisé, nous assisteront impuissants à la ruine morale de ce bon petit jeune homme qui ne voulait pas faire le mal et qui voulait s'arrêter juste à temps.

(Les Jeunes, 6-1-24) **J. NAHAS.**
Semaine Religieuse de Québec.

◆

MAUVAIS PRECEDENT

"Très bien!" déclare le client en examinant l'oeuvre de son coiffeur. "Je regrette que les pourboires ne soient pas permis ici."

"Bien monsieur, reprend le coiffeur sourdement, "il n'était pas plus permis de manger les pommes du Paradis Terrestre."

Croquettes aux Légumes!
Les Restants du Rôti, des Pommes de Terre pilées un Oeuf pour lier le tout ~et une boîte de Délicieux
Pois "VICTORIA"
UN DES FAMEUX PRODUITS "VICTORIA"
LAPORTE-MARTIN LIMITÉE

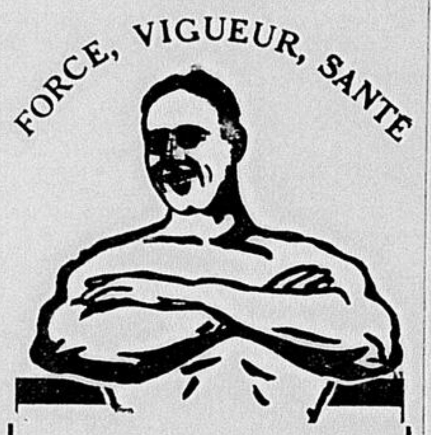
PETITES CAUSERIES SUR LES CONDITIONS FORESTIERES

Par ROBSON BLACK, gérant de l'Association Forestière du Canada.

No. 4.—Le tourisme et les feux de forêts: Le tourisme au Canada est actuellement évalué à plus de cinquante millions de dollars par année. Les chemins de fer reçoivent tellement de demandes de renseignements, venant de touristes américains qui se proposent de passer des vacances au Canada, qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des endroits convenables, dans le nord d'Ontario et dans la province de Québec, pouvant servir à des expéditions de chasse et à des campements de pêche, pour satisfaire cette affluence de touristes nous venant des Etats-Unis. Il est bon de se rappeler, à ce propos, que le revenu provenant de la visite des touristes est en grande partie un des revenus de la forêt. L'attraction qu'offre le Canada est associée, dans l'esprit des américains, aux magnifiques facilités pour le sport en plein air, tel que la pêche et le campement, et des milliers de nos voisins attendent que dans certains districts du Canada central, on ait augmenté les facilités de campement et le service de guides.

Ceux qui sont engagés dans les affaires de chemin de fer et du tourisme, se rendent compte que le feu de forêt est le principal ennemi des touristes en les empêchant de venir au Canada. Plusieurs de nos terrains boisés les plus beaux et les plus fourrés ont été affreusement dévastés par des feux allumés par des campeurs et des fumeurs. L'année dernière, pas moins de 5,400 de ces feux ont été mis par des personnes, et on peut dire sans se tromper que dans des centaines d'endroits visités par l'incendie, le trafic de tourisme a été éliminé pour les cinquante années à venir.

Tout bûcheron sait que le poisson et le gibier sont détruits ou chassés par les feux de forêts. Les conditions relatives aux cours d'eau et aux lacs, les sources d'aliments et les abris sont fatalement changés après que l'incendie a passé.



Rapidement obtenues par l'emploi de
ANCHOR WEAKNESS TONIC
Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et aux personnes débiles et délicates. — En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Pharmaciens en gros, Dépositaires
W. BRUNET & CIE Limitee
139 rue St-Joseph, Québec

M. BOURASSA EN ACADIE

Le directeur du "Devoir" portera le salut des Canadiens-français et des Franco-Canadiens à nos frères acadiens — Un beau voyage organisé par le "Devoir".

M. Bourassa, initiateur du mouvement nationaliste et directeur du grand quotidien catholique de Montréal, le **Devoir**, doit faire, le mois prochain du 17 au 23, une tournée en Acadie en compagnie d'une centaine de pèlerins recrutés par le **Devoir**.

L'ancien député de Labelle qui est l'un des hommes les plus versés dans l'histoire canadienne et acadienne est, de plus, le fils de M. Napoléon Bourassa, auteur du célèbre roman **Jacques et Marie**, qui a joui d'une vogue énorme et qui est depuis longtemps épuisé. M. Bourassa se fera l'interprète des pèlerins du **Devoir**, notamment à Moncton, Grand-Pré et Pointe-de-l'Eglise.

Ce voyage a été organisé par le **Devoir** à la demande de grand nombre de ses amis qui depuis longtemps désiraient consacrer quelques jours à la visite de la terre acadienne sous la conduite de guides sûrs, tant pour y accomplir une sorte de pèlerinage historique au siège des gestes les plus émouvants de l'histoire canadienne comme de l'histoire du monde, que pour nouer des relations avec nos frères acadiens.

On a choisi la ligne du **Chemin de fer national du Canada** qui est la plus pittoresque et de plus parce qu'elle permet de passer à l'aller et au retour par deux chemins différents, de ne point revenir sur ses pas. Le train arrête le long de la route pour accueillir des voyageurs et pour saluer nos frères aînés, les Acadiens, pour visiter des sites historiques, à Moncton, Grand-Pré, Annapolis (ancien Port-Royal), Pointe de l'Eglise, siège d'un collège classique, Yarmouth, Memramcook, Tusket, Pubnico. Puis il file sur Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse, la plus ancienne ville anglaise d'Amérique où il fait un séjour de plusieurs heures.

Le convoi, tout acier, le dernier mot du confort, est propriété temporaire du **Devoir**, qui en règle, à sa guise, les arrêts. Il comprend un wagon-observatoire, un wagon à compartiments et plusieurs wagons pullman, un fourgon à bagages où les voyageurs auront accès à toute heure du jour, ce qui évitera l'encombrement des malles; de plus le service sera tout français, menus français. Et on n'entendra à bord que du français.

MOINS DE QUATRE SOUS LE MILLE

Le coût minimum du voyage pour un lit du haut est de $75.00. Comme le train parcourt 2060 milles cela fait moins de quatre (4) sous le mille pour la locomotion, le coucher et le transport. Le train sera un véritable hôtel roulant.

Les adhésions sont venues nombreuses de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. On doit désormais déposer tout le montant en achetant le billet. Il y a un wagon à huit compartiments et six salons mais toutes ces places sont vendues. Il reste un certain nombre de lits du bas et plusieurs lits du haut. Voici les prix: tous frais compris à bord: Lit du haut, $75.00; lit du bas, $80.00.

On est prié de s'adresser au **Devoir** (Voyage en Acadie) case postale 4020. Faire les chèques à l'ordre du **Devoir** payable au pair à Montréal.

L'Eau Purgative
"RIGA"
SOULAGE LA CONSTIPATION
"Tally's" pour Euchre gratis sur demande.
LES PRODUITS "RIGA" Ltée., 2, Ste-Cécile, Montréal.
25c

BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE

Division de l'Agriculture

Superficie et état des récoltes de 1924

Ottawa, 11 juillet, 1924.—Le Bureau Fédéral de la Statistique a publié un bulletin donnant (1) une estimation préliminaire des étendues semées en céréales et pommes de terre pour la saison de 1924, et (2) un rapport sur l'état de toutes les cultures à la fin de juin. Un tableau comparatif de l'étendue et de l'état des récoltes, par provinces le 30 juin est actuellement en préparation et sera publié dans quelques jours.

Superficies en céréales et pommes de terre.

Suivant les rapports des correspondants agricoles à la fin de juin, la superficie totale semée en blé pour la saison de 1924 est de 21,676,200 acres, au lieu de 22,671,864 acres, rapport final de la saison 1923. La diminution est donc de 995,664 acres, ou de 4 p.c. La superficie en blé d'automne est de 733,700 acres, au lieu de 815,706 acres, superficie sur laquelle les récoltes ont été faites l'an dernier, la diminution constatée étant de 82,706 acres, ou de 10 p.c. La superficie en blé de printemps, pour la saison de 1924, est placée à 20,942,500 acres, au lieu de 21,856,158 acres en 1923, ce qui donne une diminution de 913,658 acres, ou de 4 p.c. L'avoine occupe 14,168,000 acres, au lieu de 14,387,807 acres l'an dernier, soit une diminution de 219,807 acres, ou de 2 p.c. L'orge occupe 2,879,000 acres au lieu de 2,784,571 l'an dernier, soit une augmentation de 94,429 acres, ou de 3 p.c. Le seigle occupe 1,277,450 acres au lieu de 1,448,142 acres, soit une diminution de 170,692 acres, ou de 12 p.c. Le seigle d'automne occupe 965,100 acres, au lieu de 1,097,982 acres, et le seigle de printemps 312,550 acres, au lieu de 350,160 acres. La graine de lin donne une augmentation de 134,562 acres, ou de 21 p.c., ayant en 1924 764'500 acres, au lieu de 629,938 acres en 1923.

Superficies en grain et en pommes de terre dans les provinces des prairies.

Suivent, la superficie estimative en chaque culture avec, entre parenthèses, l'estimation finale de l'an dernier, pour les trois provinces des prairies: Blé 20,728,500 (21,665,276); avoine 9,001,000 (9,032,821); orge 2,294,400 (2,180,472); seigle 1,138,700 (1,303,210); lin 754,900 (620,172); pommes de terre 112,800 (115,852).

Par provinces, les superficies sont, en acres: Manitoba, blé 2,362,000 (2,915,915); avoine 1,871,000 (1,834,504); orge 1,249,000 (1,156,212); seigle 330,000 (337,528); lin 170,000 (139,519); pommes de terre 28,000 (28,524). Saskatchewan: blé 12,389,000 (12,791,000); avoine 4,853,000 (4,898,771); orge 661,000 (640,402); seigle 450,700 (568,924); graine de lin 570,300 (465,653); pommes de terre 46,800 (47,368). Alberta, blé 5,977,500 (5,958,361); avoine 2,277,000 (2,299,546); orge 384,000 (383,858); seigle 358,000 (396,758); lin 14,600 (15,000); pommes de terre 38,000 (39,960).

Etat de grandes cultures à la fin de juin.

Tous les raports sont unanimes à constater la lenteur extraordinaire de la saison. Le froid et la sécheresse ont dominé pendant la première partie de juin, mais dans la dernière semaine il y a eu des pluies bien à propos. Il en a résulté une température chaude et favorable à la végétation, ce qui a fait beaucoup de bien. A la fin de juin les perspectives s'étaient grandement améliorées, et dans leur ensemble, elles sont actuellement assez favorables. Dans les provinces des prairies, les cultures sont en retard, ayant été insensibilisées par le froid et la sécheresse. Dans le Manitoba, la saison est de deux à trois semaines en retard. Le blé a pris bonne racine et a généralement bonne couleur. Là où il y a eu suffisamment de pluie, la végétation avance rapidement. Dans plusieurs districts la pluie est à désirer. Dans la Saskatchewan la température de juin a été trop fraîche pour la végétation, et en conséquence les cultures sont en retard. Dans le nord-ouest de la province, on a signalé des gelées dans les nuits du 20, du 21 et du 22, mais il a été constaté peu de dommages. Dans les districts du sud il y a eu de la pluie en abondance et les cultures sont en bonne condition. Dans les districts du centre et du nord, la sécheresse a persisté jusqu'à la fin du mois et il existe un grand besoin de pluie. Le ver gris a fait des ravages en plusieurs endroits de la province. Dans l'Alberta l'ensemble des cultures est considéré comme satisfaisant, mais le froid et la sécheresse sont causes de retard, et les pâturages sont dénudés. Dans plusieurs districts, la pluie est grandement désirée. En quelques endroits les gelées de juin ont endomagé les semailles tardives, surtout les pommes de terre et les pardinages. Dans la Colombie Britannique les averses de la mi-juin ont fait un grand bien. Les derniers jours du mois ont été exceptionnellement chauds, et le besoin de pluie se fait grandement sentir.

Exprimée numériquement en pourcentage de la moyenne de rendement par acre de la période décennale 1914-23, la condition des cultures au Canada serait comme suit, avec entre parenthèses le chiffre correspondant à la même date l'an dernier: blé d'automne 99 (95); blé de printemps 92 (106); tout blé 92 (102); orge 93 (100); seigle d'automne 92 (98); seigle de printemps 94 (101); tout seigle 92 (100); pois 97 (97); haricots 96 (97); sarrasin 99 (98); grains mélangés 95 (98); graine de lin 95 (101); maïs à grain 92 (95); pommes de terre 96 (97); navets, etc. 96 (97); foin et trèfle 96 (97); luzerne 98 (102); maïs fourrager 94 (97); betteraves à sucre 95 (95). Dans les provinces des prairies voici quelle était au 30 juin la condition des principales cultures exprimée numériquement: Blé, Manitoba 91 (100); Saskatchewan 91 (105); Alberta 93 (111); Avoine, Manitoba 94 (98); Saskatchewan 92 (105); Alberta 92 (112); Orge, Manitoba 94 (97); Saskatchewan 90 (103); Alberta 95 (108); Seigle, Manitoba 93 (95); Saskatchewan 90 (99); Alberta 93 (104); Graine de lin, Manitoba 96 (98); Saskatchewan 94 (102); Alberta 99 (102); Pommes de terre, Manitoba 89 (96); Saskatchewan 92 (101); Alberta 91 (106).

C'EST UN RECORD!

Nous Disons Nous...

QUAND NOUS CONSTATONS LA QUANTITE TOUJOURS CROISSANTE DE GENS QUI, AUJOURD'HUI, PREFERENT A TOUTE AUTRE LA

NOUVELLE BIERE EXPORT

CHAMPLAIN

Demandez la Partout

C'EST UN BREUVAGE DELICIEUX, APPETISSANT ET RECONFORTANT.

En Vente Chez tous les Bons Licenciés.

GIN CANADIEN
Melchers
CROIX-D'OR

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces - Prix	$3.80
Moyens	26 " - "	2.55
Petits	10 " - "	1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

INFLAMMATION D'INTESTINS

Mr. Robert Eisenreich d'Aurora, Ill., écrit: "J'ai toujours souffert d'un estomac faible et dernièrement d'une inflammation d'intestins aiguë. Le médecine n'y pouvait rien. Depuis que j'ai pris du Novoro du Dr. Pierre je peux manger n'importe quoi sans aucune souffrance." Ce merveilleux remède pour l'estomac n'est pas un article de pharmacie, il est procuré directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

◆

CHEMIN DE FER NATIONAL du CANADA

Service entre Québec et Montréal.

Le service de trains du Chemin de Fer National entre Québec et Montréal est des plus commodes. Les trains quittent Québec (Gare du Palais) à 5.15 A.M. dimanche exc. et 12.01 P.M. tous les jours via Richmond, 1.20 P.M. et 11.45 P.M. tous les jours via Drummondville arrivant à Montréal (Gare Bonaventure) à 11.59 A.M. 6.20 P. M. 6.05 P.M. et 6.25 A.M. respectivement. Au retour les trains quittent Montréal à 9.25 A.M. dim. exc. via Richmond, 5.00 P.M. et 11.30 P.M. tous les jours via Drummondville arrivant à Québec à 2.45 P.M. 9.45 P.M. et 6.45 A.M. respectivement. Wagons salons, wagons café-salon, wagon salon-panorama aux trains de jour, wagons-lits modernes à salons et à compartiments aux trains de nuit. Pour tous autres renseignements, réserves de places, etc. prière de s'adresser au Bureau de la Ville, 10 Ste-Anne, Tel. 529, à la Gare du Palais Tél. 2125 ou à n'importe lequel des Agents du Chemin de Fer National du Canada.
24 juillet.

◆

LES MITES ET LES POUX DES VOLAILLES

Les parasites externes sont peut-être l'un des plus grands ennemis de l'aviculteur pendant la saison des chaleurs, et de tous ces fléaux qui font souffrir les poules, la mite rouge est de beaucoup la plus terrible. Ces mites ne sont pas rouges comme leur nom le ferait croire; elles sont grises, et ce n'est que lorsqu'elles sont gorgées de sang qu'elles paraissent rouges. Elles se tiennent cachées pendant le jour dans les fentes du poulailler où elles se multiplient rapidement. Les jeunes mites changent de peau à plusieurs reprises en grossissant, et toutes ces peaux dont elles se sont dépouillés paraissent sous forme d'une poudre blanche sur les juchoirs et le long des fentes du poulailler. Cette poudre blanche est souvent la première indication que l'on ait de la présence des mites. La nuit, dès que les poules sont grimpées sur leurs juchoirs, les mites sortent de leurs cachettes pour les attaquer. Elles percent leur peau avec leurs machoires en formes d'aiguille et sucent leur sang. Les poules infestées cessent de ponde ou pondent beaucoup moins.

N'attendez pas que les mites soient arrivées pour les combattre. Aux fermes expérimentales fédérales, pendant les chaleurs nous avons l'habitude de peindre ou de tremper les juchoirs et les parties adjacentes toutes les semaines dans une solution de l'un des désinfectants à goudron de charbon ou avec une peinture spéciale que l'on fait en diluant l'un des désinfectant à goudron de charbon ou de l'acide carbolique brut (une partie à quatre parties d'huile de charbon ou d'huile à brûler).

Si les mites ont envahi le poulailler, alors un nettoyage général s'impose. Enlevez toutes les fiantes et toute la paille des nids, frottez et enlevez au balai toutes les particules de poussière et brûlez le tout. Frottez les murs au balais, et à l'aide d'un pulverisateur saturez toutes les fentes du poulailler et tout l'ameublement avec une bonne solution désinfectante.

Quant aux poux, il est beaucoup plus facile de les détruire que de détruire les mites. Il y en a, il est vrai, un grand nombre d'espèce différentes, mais les mêmes moyens conviennent pour tous. Le bain de poussière est le moyen naturel de destruction. On en obtient les meilleurs résultats en y mélangeant un peu de fleur de soufre. Il y a cependant toujours quelques poules dans un poulailler qui refusent de se servir du bain; il est alors plus sûr de traiter chaque oiseau séparément. A la ferme expérimentale centrale, nous nous servons pour cela d'onguent bleu, on en frotte un peu sous les ailes et au-dessous de l'anus pour tuer les poux et tous ceux qui peuvent éclore.

Pour les poules couveuses, servez-vous d'onguent de poussière et de soufre que vous frotterez dans le plumage; cet onguent tuera non seulement les poux mais aussi les germes des poux dans les oeufs.

Geo. Robertson,
Aviculteur adjoint du Dominion.

Le père et le fils ont pris les

PILULES MORO

Mon père et moi avons beaucoup souffert de maux de reins. La santé de mon père était si délabrée que nous craignions pour ses jours. Après avoir pris sans succès différentes médecines, nous avons consulté un médecin, mais, malgré les remèdes prescrits, mon père restait dans le même état. Après avoir lu dans les journaux les bons effets que nombre d'hommes avaient retirés des Pilules Moro, nous avons voulu en faire l'essai. Dès les premières boîtes j'ai constaté que mon père allait mieux; puis, peu à peu, il s'est rétabli. C'est pourquoi moi-même après, aux premiers indices de maux de reins, j'ai employé les Pilules Moro qui ont non seulement fait disparaître mes douleurs, mais ont aussi augmenté mes forces, m'ont donné un appétit régulier et ont aidé ma digestion. M. Rosario Bourdon, 36, rue Bentley, New-Bedford, Mass.

Lorsqu'un homme constate que quelque chose va mal chez lui, que son système ne semble plus fonctionner comme à l'ordinaire, qu'il a soit des faiblesses de reins, des maux de tête, des douleurs d'estomac, etc., c'est plus que le temps de prendre garde. Afin de s'épargner une grave et longue maladie et s'éviter des pertes de temps considérables, il devrait recourir à un bon remède. Les Pilules Moro sont celui que nous lui recommandons.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

◆

TOUJOURS

"Hello, Joseph, pour qui travailles-tu, maintenant?"

"Toujours pour la même maison—ma femme et cinq enfants."

—Toronto Globe

LE TRUST DES CIMENTS ET LA Cie DE CIMENT NATIONALE

Les mobiles d'une campagne. --- Pourquoi la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) croit devoir intervenir

PLACEMENT D'HOMME D'AFFAIRES

(*par Olivar Asselin, dans* la Rente)

On lisait dans l'"Information financière" du 28 juin cette note, reproduite depuis dans la plupart des autres journaux de langue française:

> **On sait quelles difficultés la Compagnie de Ciment Nationale a rencontrées depuis sa fondation et à quelle campagne de presse plus ou moins loyale elle a donné lieu de la part de la Canada Cement Company. A l'origine, c'est-à-dire dans l'automne de 1922, ce n'était guère qu'un nom: aussi ses adversaires ont-ils eu pendant longtemps la partie belle. Depuis, cependant, et par la seule énergie de ses administrateurs, stimulés plutôt que découragés par les attaques sournoises et trop manifestement intéressées de M. Jones et de ses associés, on a réussi à faire souscrire et payer $1,000,000 d'actions privilégiées, et cette souscription a permis de réaliser en grande partie la construction d'une usine de 900,000 barils par année, qui, au dire de tous les ingénieurs de l'art, sera l'une des mieux aménagées du monde. Ce succès, très considérable dans les circonstances, n'a pas manqué de frapper les financiers; d'autant plus que, dans son impatience de démolir une concurrente qu'elle redoute évidemment beaucoup, la Canada Cement Company, ou ses truchements, ne se sont pas privés de donner cours à des affirmations contestables, pour ne pas dire fausses. Aussi, ne sommes-nous pas surpris d'apprendre qu'une de nos principales maisons de finance, qui à l'origine avait décliné de s'associer à l'entreprise la juge maintenant assez saine pour justifier un appel au crédit public. L'entrée de cette maison dans le syndicat de garantie de l'emprunt obligataire assure le succès de l'émission. Les gens de la Canada Cement Company peuvent en faire leur deuil; le public de la province de Québec ne tardera pas à éprouver les bienfaits de la concurrence, et les millions que M. Jones et ses associés accumulent en vendant du ciment à trois fois le prix coûtant devront à l'avenir être partagés. Nous donnerons à ce sujet de plus amples détails dans un prochain numéro.**

UN MOT D'HISTOIRE ET D'EXPLICATION

Les lecteurs de cette note ont probablement deviné que la maison dont on annonçait l'intervention était celle de Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée). Ils nous permettront de leur fournir, par tous les organes de publicité à notre disposition, les éclaircissements supplémentaires qu'ils attendent.

En novembre 1922, MM. Versailles et Vidricaire d'une part et M. Boulais d'autre part, qui avaient été jusque-là les trois principaux et à vrai dire les seuls actionnaires de la maison, se séparèrent, la direction restant à M. Boulais. La cause de cette séparation est maintenant connue: c'était surtout le désaccord des associés sur l'opportunité de garantir à ce moment, en tout ou en partie, l'émission des titres de la "Dominion Portland Cement Company", formée par M. Isaïe Laplante, de Fall-River (Massachusetts), et quelques autres. MM. Versailles et Vidricaire croyaient l'heure venue de dresser devant le trust des ciments une fabrique indépendante. Sans se prononcer sur ce point, M. Boulais exigeait d'abord des fondateurs de la compagnie une mise suffisante pour justifier une émission d'obligations. MM. Versailles et Vidricaire fondèrent avec M. Louis Hurtubise le Comptoir financier (limitée) et se mirent à l'oeuvre, la "Dominion Portland Cement Co." changeant son nom en celui de Compagnie de Ciment Nationale. De son côté la société ou maison par actions intitulée Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) continuait son chemin.

La note de l'"Information" résume assez fidèlement les résultats obtenus jusqu'ici par le Comptoir financier dans son entreprise. En fait, le montant d'actions de préférence de la Compagnie de Ciment Nationale souscrit ET VERSE atteignait le 15 mai dernier $979,300. Courtages et commissions déduits, cette souscription a rapporté une somme nette de $845,941.92, qui a été appliquée jusqu'au dernier sou aux fins de l'entreprise. A cette somme de $845,941.92, il faudrait ajouter $100,000 prélevés par les administrateurs sous leur responsabilité personnelle, au moyen d'emprunts bancaires. Les actionnaires y ont donc été de leur poche pour $1,079,300, sur quoi il est entré dans la caisse $945,941.92. Des chiffres comme ceux-là (vérifiés par MM. Hurtubise, Pelletier & Gravel d'abord et par MM. Marwick, Mitchell & Co. ensuite) méritent par eux-mêmes qu'on s'y arrête. Des actionnaires qui commencent par mettre plus d'un million de dollars dans leur affaire remplissent au moins la première condition d'un appel au crédit public, qui est de fournir une couverture raisonnable aux titres obligatoires.

PHILANTHROPIE ? INTERET PERSONNEL ?

Mais l'attention de la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), et la nôtre en particulier, devait être, à la longue, forcée par une autre circonstance : nous voulons parler de la campagne anonyme pour le grand public, nullement anonyme pour le monde des affaires, qui s'est menée dans la presse et dans les bulletins de certaines agences financières contre la Compagnie de Ciment Nationale depuis bientôt un an et demi.

On sait que la fabrication et la vente des ciments, au Canada, est virtuellement un monopole. Sauf la production d'une petite usine de l'Alberta et de deux modestes usines d'Ontario, tout le ciment vendu à l'est des montagnes Rocheuses sort des établissements de la Canada Cement Co. Celle-ci règle les prix à son gré, taxe le consommateur à sa fantaisie, n'est sujette à aucun contrôle, pas même à l'action modératrice de la concurrence étrangère, puisque d'une part il s'agit d'un article trop lourd et trop volumineux pour s'importer d'Europe et que d'autre part les fabriques américaines ont une entente avec la Canada Cement Co. Un monopole si complet et si profitable vaut bien la peine d'être défendu... Les intéressés n'en sont pas moins tenus à une certaine réserve : s'ils dépassent manifestement toute mesure, on sera en droit de scruter de près leurs mobiles. Au début des grands trusts pétroliers américains, qui devaient plus tard se fusionner sous le nom de Standard Oil Company, c'était pratique courante que de faire dynamiter par des bravi à gages les puits d'une société rivale. Mais ces choses se passaient dans des pays neufs, à demi policés, pas du tout civilisés. Dans nos milieux, on n'est pas habitué à ces moeurs d'apaches, et quand un grand trust — un grand trust connu comme tel et haï comme tel — recourt aux campagnes de presse pour discréditer d'avance un modeste concurrent qui n'ambitionne que de gagner sa vie, on se demande tout de suite si c'est par dévouement à l'intérêt public ou par intérêt personnel. De deux choses l'une. Ou bien le concurrent s'en va, comme on le prétend — comme le trust le prétend — à une ruine certaine, et alors pourquoi prendre à son égard une attitude contraire non seulement à l'instinct de loyauté que tout homme porte en lui, mais à la pratique commerciale universelle ? Ou bien son entreprise présente des chances sérieuses de succès ; et alors, à quelles fins invoque-t-on, pour le combattre, la nécessité de protéger l'épargne populaire ? Le "Financial Times", l' "Information", d'autres journaux encore, ont dit là-dessus des choses définitives.

Que l'entreprise indépendante peut réussir à côté des trusts, toute l'histoire économique des trente dernières années est là pour le démontrer. Les deux cinquièmes de l'acier fabriqué aux Etats-Unis proviennent d'usines indépendantes, établies en concurrence de l'U. S. Steel Co., et toutes prospères. Les filatures de coton se multiplient au Canada en face de celles de la Dominion Textile Co. La brasserie Frontenac n'a pas tué le trust de la brasserie, mais le trust ne l'a pas empêché de vivre, loin de là, bien qu'elle eût débuté avec un capital notoirement insuffisant. Quand les "National Breweries" s'organisèrent, deux jeunes employés d'un des établissements englobés, la brasserie Proteau & Carignan, fondèrent à Québec avec un capital insignifiant la brasserie Champlain, qui en moins de cinq années payait de gros dividendes. La St. Mary's Cement Company, d'Ontario, vend sa production sans difficultés et à gros bénéfices, au milieu de plusieurs usines exploitées par la Canada Cement Co. Et ainsi de suite. Tontôt, comme dans le cas des aciéries américaines et des ciments américains et canadiens, c'est le poids de la marchandise — et partant le coût du transport — qui expose le trust à la concurrence avantageuse d'usines mieux situées au point de vue géographique. Tantôt, comme pour les brasseries Frontenac et Champlain, c'est la diversité des goûts du public et sa sympathie naturelle pour le plus faible, qui assure la prospérité des établissements indépendants. D'autres fois enfin, le trust sera désavantagé par une erreur initiale de construction, d'aménagement ou d'équipement, qui se sera répétée dans tous ses établissements. Un philosophe a dit que, si le nez de Cléopâtre avait été différent, la face du monde eût été changée. Ne se pourrait-il pas que l'aménagement défectueux de la plupart des usines de la Canada Cement Co. fût pour quelque chose dans le zèle du trust pour la protection de l'épargne ? On a vu des choses plus extraordinaires.

UN POINT A TIRER AU CLAIR—STATISTIQUES OFFICIELLES ET STATISTIQUES INTERESSEES

Mais le premier point à tirer au clair était la prétention de la Canada Cement Co. que la capacité des usines est déjà deux fois supérieure à la demande, au Canada. Nous avons vu à ce sujet des chiffres fort contradictoires. Alors que les uns (c'est surtout les messieurs du trust) fixent la capacité totale des usines à 14,000,000 barils, d'autres témoignages — apparemment beaucoup plus désintéressés — en estiment la puissance de production effective à 10 millions de barils au plus, vu le grand nombre d'établissements déclassés, définitivement hors d'usage. L' "American Cement Directory" attribue aux usines de la Canada Cement Co. une capacité totale de 10,800,000 barils, mais en cotant celle de Montréal-Est (dite No 1) à 12,000 barils par jour en moyenne, chiffre grandement exagéré. Devant ces écarts, le plus simple n'est-il pas d'étudier le marché de production et de consommation par provinces ? Comme nous le faisait observer l'ingénieur consultant d'une des plus grandes fabriques des Etats-Unis, l'industrie des ciments est une de celles qui commencent à ressentir les inconvénients d'une trop grande centralisation : depuis la hausse si considérable des taux de transport, la tendance est plutôt dans le sens contraire. On peut donc prendre pour acquis que les fabriques de l'Ouest ne vendront jamais leurs produits dans le Québec et que celles d'Ontario, presque toutes situées à l'ouest de Cornwall, seraient fortement désavantagées pour venir concurrencer sur place celles du Québec. Or, quels sont exactement, pour cet article, la production et les besoins de notre province ? Sur ce point, le télégramme suivant, adressé à M. Louis Hurtubise, ingénieur, secrétaire du Comptoir financier, nous paraît digne d'attention:

Ottawa, 28th February 1924.

Louis Hurtubise,
90 St. James St., Montreal.

Cement production last year included three three five one eight nine five barrels made and three two nine six four two eight barrels sold worth five eight five five five eight nine dollars, from Ontario, and three one one eight eight three four barrels made and three one seven three nine nine three barrels sold worth six three four seven nine eight six dollars from Quebec.

S. J. COOK,
Dom. Bureau of Statistics Ottawa

(TRADUCTION EN CHIFFRES)
Ottawa, 28 février 1924.

Louis Hurtubise,
90, rue S.-Jacques, Montréal.

Statistique du ciment pour l'année dernière;

	Fabrication	Vente	Prix de vente
Ontario	3,351,895	3,296,428 bls	$5,855,589
Québec	3,118,83	3,173,993 bls	$6,347,980

S. J. COOK,
de l'Office statistique fédéral.

Il ressort de ces chiffres — et le fait vaut la peine d'être noté en passant — que l'année dernière la province d'Ontario, qui possède deux petites usines indépendantes (St. Mary's et Hanover), a payé son ciment un prix moyen de $1.79 le baril, tandis que le Québec, qui n'a que le trust, payait $2 (1).

Ils indiquent aussi qu'en 1923 notre province a vendu plus de ciment qu'elle n'en produisait. Dans son dernier rapport, rédigé d'un bout à l'autre en vue de nuire à la Compagnie de Ciment Nationale, le Conseil d'administration de la Canada Cement Co. fixe à 2,360,000 barils la "consommation" de ciment en notre province: c'est jouer sur les mots, attendu que les usines du Québec fournissent non seulement le Québec, mais les provinces maritimes.

Dans le même rapport, ces messieurs du trust revendiquent pour leurs usines de la province de Québec une capacité de 5,060,000 barils par année. Dans ce total ils font entrer deux usines déclassées: celle de la Longue-Pointe (située à proximité de Saint-Jean-de-Dieu), abandonnée depuis longtemps et qui tombe aujourd'hui en ruines, et celle de Hull. Au vrai, la seule usine de la Canada Cement Co. en bon état de production, dans le Québec, est celle de Montréal-Est. Or, si l'on veut savoir quel est le rendement véritable de cette usine, lisons ces passages du témoignage rendu par le président de la compagnie, M. Jones, dans le procès de la ville de Montréal-Est avec la Canada Cement Co., en 1920:

L'AVOCAT DE LA VILLE. — M. Doble, examiné depuis votre première comparution, m'a dit de m'adresser à vous pour savoir la production de l'usine No 1, de Montréal-Est. Je désirerais d'abord savoir la capacité quotidienne.

REPONSE. — Eh bien... Nous estimerions la capacité de l'usine à 3,000,000 de barils. En fait, l'usine n'a jamais produit cete quantité. C'est cependant sa capacité annuelle.

Q. — 3,000,000 de barils par année?

R. — Oui.

Q. — N'était-elle pas censée produire 12,000 barils par jour?

R. — Non Nos prévisions n'allèrent jamais jusque-là. — Si vous parlez de la capacité quotidienne, c'est 10,000 barils par jour.

Q. — N'est-ce pas l'équivalent de ce que vous avez dit?

R. — Pas tout à fait. Dans la pratique, le rendement annuel est un peu inférieur à 3,000,000 de barils.

Y. — En fait, c'est votre usine la plus complète et la mieux équipée?

R. — C'est le plus considérable de tous nos établissements pris individuellement.

L'AVOCAT DE LA COMPAGNIE. — Comment la production a-t-elle fluctué?

R. — .... En 1914, la production était de 2,931,919 barils.

Q. — Est-ce le maximum que vous avez jamais obtenu?

R. — Oui.

Q. — Depuis, ça été un peu moins?

R. — Oui. L'année suivante, 2,086,617. L'année suivante, 1,815,005. L'année suivante (1917), 2,404,515. — En 1918, 1,201,368. Je vous prie encore une fois de vous rappeler que ces années-là nous restreignions la production à cause de la dépression des affaires. En 1914, l'usine fonctionna au maximum. Malgré de nombreux efforts, nous n'avons jamais pu obtenir plus que 3,000,000 par année...

Voici maintenant un état communiqué le 8 mars dernier au Comptoir financier par M. B.-R. Hayden, de l'Office statistique fédéral, section mines et industries métallurgiques et chimiques:

VENTES DE CIMENT EN NOUVELLE-ECOSSE, QUEBEC ET ONTARIO

1918-1923

Année	Nouvelle-Ecosse Barils	Nouvelle-Ecosse Val.	Québec Barils	Québec Valeur $	Ontario Barils	Ontario Valeur $
1918..	..	....	1,564,360	3,003,571	1,220,003	1,976,815
19..			2,260,422	4,340,010	2,023,280	3,650,585
20..	5,360	23,450	3,013,463	6,545,054	2,035,594	4,377,814
21..	4,761	12,572	2,135,631	5,410,275	2,723,071	6,424,356
22..	....	....	2,660,935	5,907,300	3,104,386	6,393,565
23..	....	....	3,173,993	6,347,986	3,296,428	5,855,589

En chiffres ronds, la vente du ciment dans la province de Québec a augmenté d'un DEMI-MILLION DE BARILS PAR ANNEE EN 1922 ET EN 1923, et, puisque les usines de Hull et de la Longue-Pointe étaient fermées depuis plusieurs années, la "Canada Cement Co." a dû selon toute apparence, pour répondre à la demande du marché québecquois, soit tirer sur ses réserves de l'île de Montréal, soit importer du ciment d'Ontario ou d'ailleurs.

LA CONSOMMATION DE CIMENT AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS

Pour apprécier à leur juste valeur les chiffres du trust, même quand ils semblent contenir une part de vérité, il convient de jeter un coup d'oeil sur le marché de consommation du ciment au Canada et aux Etats-Unis. Et quand nous disons "l'industrie des ciments" il s'agit, bien entendu, des ciments de Portland, ou artificiels, par opposition aux ciments naturels, dont la fabrication a cessé depuis longtemps.

Voici pour le Canada, année par année depuis 1904 (1):

Année	Quantité en barils
1904	967,172
1905	1,360,732
1906	2,128,374
1907	2,441,868
1908	2,666,333
1909	4,067,709
1910	4,753,975
1911	5,692,915
1912	7,132,732
1913	8,658,805
1914	7,172,480
1915	5,631,032
1916	5,369,560
1917	4,768,488
1918	3,591,481
1919	4,995,257
1920	6,651,980
1921	5,752,885
1922	6,943,972
1923	7,543,590

Et voici pour les Etats-Unis, de dix ans en dix ans depuis 1892 (2):

Année	Quantité en barils
1892 . . .	547,000
1902	17,230,644
1912	82,438,096
1922	113,870,000

De toute évidence, nous sommes en présence d'une demande que des circonstances fortuites comme la dernière guerre peuvent enrayer momentanément, mais qui, en temps normal, s'élève par bonds successifs à mesure que l'art de construire — qu'il s'agisse de chemins de fer, de quais, d'établissements industriels, d'édifices publics ou privés — multiplie les emplois de cette matière (en France, on dit maintenant "un matériau") économique, malléable et durable entre toutes: le ciment. La consommation du ciment par tête d'habitant, est encore de 25% plus faible au Canada qu'aux Etats-Unis, les travaux de voirie, l'aménagement des ports et des canaux, la construction des chemins de fer, la mise en oeuvre des chutes d'eau, étant chez nous moins avancée.

Après cela, que la Canada C. Co., évidemment résignée aux grands moyens, rafistole ou non la vieille ferraille de son usine de Hull (d'une capacité annuelle de 750,000 barils il y a 15 ans, et à rebâtir), la chose n'a, au point de vue qui nous occupe, qu'une importance fort secondaire. Ne prenons pas davantage au tragique l'annonce d'un danger de fermeture des fabriques de ciment, que la Canada Cement Co., craignant qu'on se moque d'elle à Montréal, et tout en poursuivant, par un prodige de logique, le susdit rafistolage, fait publier dans la presse rurale par ses agents régionaux. Ces manoeuvres, et toutes celles auxquelles nous assisterons d'ici la fin, le trust les a lui-même discréditées d'avance. Tout homme de bonne foi acceptera cette conclusion d'un ancien ingénieur de la Canada Cement Co., aujourd'hui dans les expertises chimiques et industrielles, que nous avions chargé de contrôler les calculs de la Compagnie de Ciment Nationale: "Il n'y a aucune raison pour qu'une fabrique de ciment d'une capacité annuelle de 900,000 barils (3), opérant à proximité de Montréal et dans des conditions normales, ne récolte pas dès aujourd'hui une partie considérable et payante de la clientèle."

ORGANISATION TECHNIQUE DE LA COMPAGNIE NATIONALE

Nous avons tenu de même à nous renseigner à fond sur l'organisation technique et l'organisation financière de la compagnie.

Dans l'ordre technique, nous avons dû forcément nous en rapporter à d'autres. Nous avions d'abord les plans et devis de construction et d'équipement préparés par M. Richard-K. Meade, de Baltimore, et déjà réalisés en partie. Pour ceux de nos lecteurs qui ne le connaissent pas, disons que M. Meade, de l'avis des adversaires de la Compagnie Nationale eux-mêmes, est une des lumières de l'industrie des ciments aux Etats-Unis. Nous l'avons rencontré, interrogé; nous l'avons confronté avec d'autres ingénieurs de la même spécialité. Très modeste, très réservé, il a su en toute circonstance justifier ses conclusions. Dans un rapport à la Cie de Ciment Nationale, il écrivait entre autres choses:

> **Votre pierre contient tous les éléments nécessaires à la fabrication du ciment... Votre pierre est la plus économique pour la fabrication du ciment...**
>
> **Votre pierre produira un ciment égal aux meilleurs...**
>
> **On ne peut trouver de matière première supérieure à la vôtre...**
>
> **Votre usine est pourvue de matière première pour au moins 90 années...**
>
> **Votre usine est admirablement située pour répondre aux besoins de la province de Québec.**
>
> **Moderne et bien équipée, votre usine pourra entrer en concurrence avec n'importe quelle usine canadienne...**

En tenant compte des arrêts forcés, M. Meade estime à 900,000 barils par année, avec un rendement **maximum de 3,600 barils par jour, la puissance de production de l'usine. Y compris les frais de surveillance, de laboratoire et de mise en sacs, la casse et l'usure, l'énergie électrique et le reste, il évalue le coût de fabrication à 90 sous du baril.**

Ces estimations, comme toutes les autres conclusions de M. Meade, sont confirmées en entier par un autre spécialiste américain, M. E.-C. Champion, d'Elizabeth (New-Jersey), dans un rapport à la Compagnie de Ciment Nationale, où nous lisons:

> **En résumé, je puis affirmer que je connais un très grand nombre d'usines à ciment construites depuis les dernières vingt ans. J'ai fait une étude spéciale des usines construites en ces dernières années Je n'ai aucune hésitation à affirmer que votre projet est excellent à tous points de vue.**
>
> **L'emplacement est de premier ordre.**
>
> **La matière première est idéale.**
>
> **La main-d'oeuvre est à votre portée.**
>
> **Les facilités de transport sont complètes.**
>
> **L'usine est absolument moderne.**
>
> **Votre fabrication fournira un ciment de haute qualité, pouvant se comparer avantageusement avec celui des usines les mieux équipées.**

Sur M. Meade, sur M. Champion, n'importe qui pourra comme nous se renseigner auprès de l'une quelconque des sociétés suivantes:

American Institute of Chemical Engineers.
American Society of Mechanical Engineers.
American Society of Chemists.
Canadian Engineering Institute.

Il y avait à Montréal, à notre connaissance, un seul ingénieur en ciments qui ne fût pas actuellement à l'emploi de la Canada Cement Co. Comme compétence et comme honorabilité, il était fortement recommandé par le président du Canadian Engineering Institute, à qui la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) s'était adressée. Il fut consulté. (C'est de lui que nous parlons plus haut, à propos des perspectives de vente). Pendant plusieurs jours, M. Meade se mit à sa disposition sur place. Sans entrer dans des détails de calcul dont personne ne voyait l'utilité, et se fondant sur son expérience pratique (il fut pendant quatre ans à l'emploi du trust), il en est venu, sur tous les points importants, aux mêmes conclusions que M. Meade, déjà confirmées par M. Champion. N'est-il pas d'ailleurs significatif que, dans toute la "littérature" dirigée par la "Canada Cement Co." contre sa concurrente de demain, il ne se trouve pas un mot contre M. Meade ni contre M. Champion, aucune critique des travaux pourtant fort avancés, dont le plan d'ensemble peut dès maintenant s'apprécier d'un coup d'oeil par n'importe quel homme de l'art?

ORGANISATION FINANCIERE — CAPITALISATIONS COMPAREES

Au chapitre de l'organisation financière, les publicistes de la Canada Cement Co. reprochent surtout à la Nationale ce qu'ils appellent sa capitalisation excessive. Pour se mettre en état de produire 900,000 barils de ciment par année, disent-ils, on émet $1,500,000 d'actions de préférence, $1,500,000 d'obligations et $2,500,000 d'actions ordinaires. Rien que pour les gisements de pierre, on a payé $2,817,000. Quelle horreur!

De la part d'un trust dont le "mouillage" restera légendaire, cette belle indignation ne manque pas de plaisant. Ici encore, voyons les chiffres.

Sur son capital autorisé de $4,000,000, la Compagnie a émis $1,500,000 d'actions de préférence et $2,500,000 d'actions ordinaires. Elle a créé en outre pour $1,500,00 d'obligations.. En apparence cela fait bien $5,500,000. En réalité, la charge sera de $3,000,000, puisque les actions ordinaires, tant qu'elles ne porteront pas de dividende, seront un simple chiffre sur le papier—un chiffre que la Compagnie aurait pu supprimer en n'attachant pas de valeur nominale à cette catégorie de titres. Si, au lieu de $2,500,000 d'actions ordinaires de $100 chacune, le bilan montrait 25,000 actions ou parts sans désignation de valeur (no par value), — et dans tous les pays la loi autorise aujourd'hui ce mode de capitalisation, — le capital figurerait sous son chiffre véritable: $3,000,000. De même le prix d'achat des gisements de pierre, dans lequel on a fait entrer, avec $317,000 d'actions privilégiées, les $2,500,000 d'actions ordinaires, ne s'exprimerait pas par $2,817,000, mais par $317,000 d'actions privilégiées comptées au pair et 25,000 parts sans désignation de valeur (no par value). Observer en outre que les actions ordinaires ont été émises surtout pour faciliter le placement des actions privilégiées et des obligations, auxquelles elles sont attachées, dans des proportions variables, à titre de prime.

Pour un rendement annuel de 900,000 barils au minimum, la capitalisation réelle de la Compagnie de Ciment Nationale est donc de $3.33 par baril-puissance. Avec une puissance de fabrication estimée par l'"American Cement Directory" à 10,800,000 barils, et que le déclassement notoire de plusieurs de ses usines réduit dans la réalité à 7 millions et demi de barils, la Canada Cement Co. sert des intérêts ou des dividendes à un capital de $30,000,000. Le stock ordinaire de la Compagnie de Ciment Nationale peut attendre son dividende: celui de la Canada Cement Co ne peut pas attendre.

En 1920 le gouvernement américain, sous la pression de l'opinion publique en révolte contre les syndicats d'accaparement ou "trusts," ordonnait une enquête sur la coalition des fabricants de ciment de l'Est des Etats-Unis. Nous avons en ce moment sous les yeux un tableau versé au dossier comme pièce 386 de la défense et indiquant entre autres choses, pour chacune des fabriques en cause (au nombre de 19), la capacité productive des usines, leur valeur réelle (sans égard à la capitalisation), le capital d'exploitation utilisé, la valeur des gisements de pierre. Nous en extrayons les chiffres suivants:

Production annuelle, en barils	47,377,000.00
Valeur des usines, en $.........	140,709,690.00
Capital d'exploitation, en $........	19,171,441.93
Valeur des gisements de pierre en $	12,053,064.00
Valeur totale, en $ (y compris usines ; capital d'exploitation, gisements)	177,934,195.93

Le capital engagé sous une forme ou sous une autre aux fins reconnues légitimes (en tout, $177,934,195.93) ressort donc à $3.75 par baril-puissance. Dans le cas de la Compagnie de Ciment Nationale, une capitalisation équivalente monterait à $3,375,000, et non pas à $3,000,000 comme on l'a vu.

Quant aux gisements de pierre, ils représentent approximativement 7% de la capitalisation totale pour les 19 fabriques américaines qui nous occupent, et 10% pour la Compagnie de Ciment Nationale. Le rapport est donc sensiblement le même. Il convient aussi d'observer que dans un cas il s'agit de dépôts en exploitation, pour la plupart fortement entamés, et dans l'autre de dépôts encore intacts, dont l'exploitation même superficielle suffira, au jugement de M. Meade et de tous les autres ingénieurs consultés, pour alimenter pendant au moins 90 années une fabrication annuelle de 900,000 barils.

CAPITAL PRODUCTIF ET CAPITAL IMPRODUCTIF. — USINES MODERNES ET USINES DECLASSEES

Mais dans ces comparaisons il y a une chose qu'il importe de ne pas perdre de vue: c'est la révolution qui s'est opérée depuis vingt ans dans les procédés de fabrication de ciment artificiel. Aux environs de 1904 cette industrie était encore à ses débuts. Au double point de vue technique et économique, il s'est passé de ce côté, pendant quelques années, ce qui se produisait dans la fabrication de la voiture automobile: la machinerie et son agencement changeaient tous les ans. Les choses ont eu vite acquis plus de fixité; la fabrication des ciments comme celle des automobiles s'est assez solidement assise pour n'être pas obligée de mettre du jour au lendemain son matériel au rancart. L'usine construite aujourd'hui opérera donc dans des conditions plus économiques que celle de 1904 ou même de 1914. De là surtout, l'hostilité montrée par les établissements plus anciens envers les nouveaux: pas de concurrencee, cela veut dire toute liberté de prolonger l'emploi du matériel démodé, sauf à faire payer au consommateur la dépense inutile, ou de renouveler ce matériel lentement, à sa convenance, par degrés ou par régions, au fur et à mesure des exigences du marché, sauf à laisser en ruines les usines dont on n'a pas besoin. La Canada Cement Co. a sur le papier une capacité totale de 12 millions de barils. Nous sommes encore très large en lui attribuant une puissance de production véritable de 8 millions. Exception faite de Port-Colborne, remis à neuf il y a deux ans (et pour la machinerie seulement, car pour l'aménagement c'était impossible), pas un de ses établissements ne date de moins que dix années: c'est le secret de Polichinelle des ingénieurs et des industriels qu'à l'heure actuelle plusieurs sont à rebâtir. Sur ce point, nous renverrons le lecteur aux déclarations faites par les principaux témoins de la Canada Cement Co. dans le procès de cette compagnie avec la ville de Montréal-Est, en 1920. Pour aujourd'hui bornons-nous à citer M. John-G. Lind, directeur général de la "St. Mary's Cement Co.":

M. MONTGOMERY, avocat de la Canada Cement Co.— Construirait-on aujourd'hui une fabrique de ciment exactement comme en 1914?

REPONSE.—Une fabrique construite en 1914 serait à peu près déclassée aujourd'hui.

Et M. Jones, président de la Canada Cement Co. :

QUESTION.—Je suppose que la fabrication du ciment a progressé comme tout autre art.

REPONSE.—Oui, et si rapidement que les usines se déclassent plus vite que dans toute autre industrie où j'ai eu à faire.

Q.—Il y aurait lieu, je suppose, d'expliquer pourquoi certaines usines sont fermées depuis quelque temps?

R.—Je crois que la raison en est évidente, pour vous comme pour n'importe qui.

Q.—Assurément, ce n'est pas seulement à cause du vieillissement des machines?

R.—LES USINES SONT BATIES DE TELLE SORTE ET SI DECLASSEES, QU'IL EST IMPOSSIBLE DE LES TENIR EN OPERATION. SOYEZ SUR QUE LES INDUSTRIELS SERAIENT TROP HEUREUX DE LES EXPLOITER SI CETTE EXPLOITATION ETAIT PROFITABLE.

Et M. Kilbourn, directeur général du personnel (general superintendent) de la Canada Cement Co.:

Q.—Durant la guerre et durant la période actuelle de hauts prix de construction, avez-vous modifié votre politique de démolition, de reconstruction et de fermeture temporaire (suspension)?

R.—NOUS N'AVONS PAS VIRTUELLEMENT RECONSTRUIT.

Ces déclarations montrent sur quelle production réelle porte la capitalisation de la Canada Cement Co.

Inutile de dire qu'elles indiquent aussi pourquoi le trust n'aime pas à voir surgir dans son voisinage une usine aménagée à la mode d'aujourd'hui et non à la mode de 1913, de 1910 ou de 1904.

Sur les frais d'émission il y aurait beaucoup à dire. Il est clair, par exemple, que le placement des actions privilégiées n'a pas coûté 25%, puisque la vente d'un montant nominal de $979,300 a rapporté net $845,941.92. Mais ici encore écartons le secondaire. Ce qui importe, c'est de savoir combien il faudra d'argent pour financer l'entreprise. Voici là-dessus des précisions:

En actions privilégiées comptées au pair, les gisements de pierre, d'une superficie de 118 arpents et présentant, avec des facilités d'exploitation de premier ordre, une formation géologique égale sinon supérieure à celle des dépôts de la Canada Cement Co., ont coûté	$ 317,000
Les marchés relatifs à la construction et à l'équipement, tous passés et plusieurs exécutés, représentent	1,503,000
A quoi il faudra ajouter, pour l'agrandissement éventuel des magasins à leur capacité maxima	75,000
Une fabrication de 900,000 barils par année exigera un capital d'exploitation de $250,000 à $350,000. Mettons un chiffre supérieur à la moyenne, soit 40 sous par baril, soit, au total	360,000
	$2,255,000

Il y a tout lieu de croire que, après l'acquittement des frais d'émission et des intérêts et escomptes à prévoir pour la période de construction, il restera encore quelques centaines de milliers de dollars d'actions privilégiées en réserve. Pour une finance hasardeuse, ce nous semble plutôt conservateur.

De toute façon la dette envers le public (obligations 7%) et la dette envers les actionnaires (actions privilégiées 8%) ne sauraient, ensemble, dépasser $3,000,000. Le service de cette dette prendra $225,000 par année, dont $105,000 seulement (l'intérêt des obligations) exigibles à date fixe. Une vente annuelle de 500,000 barils ferait plus qu'assurer, outre le service intégral de la dette, son amortissement à raison de $85,000 par année.

Au lecteur de dire s'il est probable, s'il est possible, qu'une usine aménagée en perfection, fabriquant un article de premier ordre, ayant 900,000 barils de ciment à placer dans une province qui en consommait l'an dernier 3,175,000 barils et où la consommation a augmenté depuis deux ans d'un million de barils, — s'il est possible, disons-nous, que cette usine ne vende pendant longtemps que la moitié de sa production. L'usine de St. Mary's, indépendante du trust, vend sans difficulté et à profit une fabrication de 600,000 à 750,000 barils par année. Et cela se passe au nez du trust — du trust trop heureux, il est vrai, de fermer les yeux, car les trusts, en général, ne tiennent nullement à se mettre des chicanes sur les bras, et ils sont aussi lâches devant le succès qu'ils sont arrogants devant la faiblesse. Pourquoi la Compagnie de Ciment Nationale aurait-elle un plus mauvais sort? Le capital-actions ordinaires de la Nationale porterait peut-être moins ombrage à la Canada Cement Co., si le trust ne savait par expérience qu'une usine aménagée à la mode de 1924, et non à la mode de 1904, peut, bien administrée, faire rendre à ce capital des dividendes de 15 et de 20%.

UN PLACEMENT D'HOMME D'AFFAIRES — APPEL AUX HOMMES D'AFFAIRES — "A WORD TO THE WISE"

L'examen des livres de la Nationale révèle, dans l'ensemble, une situation très saine; chose remarquable, par exemple, tous ses marchés de construction et d'aménagement portent, au dire des ingénieurs, l'empreinte de la prévoyance et de l'économie. Surtout, le fait qu'elle ait "tenu" — qu'elle ait fait souscrire et verser près d'un million de dollars d'actions et réalisé en partie son programme de construction, — sous les coups incessants et presque toujours déloyaux du trust, indique chez ses fondateurs un trait bien rare chez les Canadiens-Français: la ténacité et l'esprit de suite. On reconnaît là la qualité qui avec des ressources infimes a fait surgir de toutes pièces, dans une plaine en culture éloignée de plusieurs milles de la métropole, la grande ville industrielle de Montréal-Est. Il y a un an et demi que la Compagnie Nationale tient: rien de surprenant que la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) ait fini par se laisser gagner. Quand on est maître de leur sort, on ne laisse pas écraser les gens qui ont le bon droit et le bon sens de leur côté. En tout cas, on ne les laisse pas écraser par des syndicats d'accaparement qui sont aujourd'hui une menace pour toute entreprise légitime.

Qu'on nous comprenne bien: nous ne présentons pas les obligations 7% de la Compagnie de Ciment Nationale comme un placement de tout repos. Nous croyons seulement qu'avec une prime de 20 à 33% en stock ordinaire, comme celle qui y sera, paraît-il, attachée, elles constituent pour l'homme d'affaires et même pour le rentier à l'aise un placement intéressant.

Les hommes d'affaires canadiens-français ont aujourd'hui beaucoup d'argent. Le placement des obligations de la Compagnie de Ciment Nationale permettra de constater s'ils ont acquis aussi les deux qualités maitresses de l'Anglo-Saxon: l'instinct de conservation et l'esprit sportif — l'instinct de conservation qui vous fait voir, dans le péril des autres, celui qui vous menacera vous-même un jour; l'esprit sportif, qui ne tolère pas les coups portés au-dessous de la ceinture.

C'est tout notre commentaire pour aujourd'hui. Si la Canada Cement Co. goûte ce genre de polémique, si elle croit y trouver profit, nous serons à ses ordres.

Olivar Asselin.

---

(1) Ces prix sont ceux accordés aux commissionnaires ou "jobbers". En réalité, le public a payé aux environs de $2.45 en notre province et une vingtaine de sous de moins en Ontario.

(1) Ces chiffres sont extraits des statistiques officielles.

(2) Chiffres extraits de l' "American Cement Directory", édition de 1923.

(3) C'est celle de la nouvelle fabrique.

INTERESSANTE REVUE DE L'INDUSTRIE DU CIMENT

Olivar Asselin, directeur d'une maison de banque bien connue, passe en revue les différentes phases de l'industrie du ciment au Canada et fait ressortir les chances exceptionnelles qui s'offrent à la nouvelle compagnie, la Nationale.

L'étude que vient de faire Olivar Asselin de la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (Limitée) sur l'industrie du ciment constitue certes un événement dans les annales de cette industrie au Canada. Cette question du ciment a fait, depuis quelques années, le sujet d'articles nombreux dans la presse du pays. On a prétendu que la consommation du ciment au pays n'était pas égale à la production des différents "plants" de la grosse compagnie qui en est propriétaire.

Au cours d'une analyse très détaillée sur le sujet, M. Asselin donne des détails nouveaux et traite tout particulièrement des témoignages rendus par les officiers de la Canada Cement Company lors de différentes enquêtes qui ont eu lieu, témoignages qui avaient trait à la production des différents "plants".

M. Asselin donne aussi les principales raisons qui ont amené la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (Limitée) a s'intéresser directement à l'émission de la Compagnie de Ciment Nationale dont les établissements sont situés à Montréal-Est. Il appui tout particulièrement sur le fait qu'au delà d'un million de dollars ont déjà été utilisés à la construction de cet établissement et sur le fait que les obligations qui sont émises actuellement constitueront un lien qui aura priorité sur les actions privilégiées déjà vendues. Parlant de l'émission elle-même, M. Asselin la classe dans la catégorie des placements d'hommes d'affaires et il ajoute que ses possibilités sont très grandes vu le boni de 20 à 33 1-3% d'actions ordinaires qu'on donne avec les obligations.

Quiconque veut se renseigner sur l'industrie du ciment trouvera profit à lire l'article écrit par M. Asselin. Cet article est publié dans les principaux journaux de la province.

MARCEAU & CIE

155 rue St-Joseph, St Roch, QUEBEC

QUELQUES SPECIAUX DE JUILLET POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS :

Complets en homespun pour hommes et jeunes gens, couleurs gris, poches appliquées, demi doublés. Spécial pour cette vente . . . **$15.00**

Complets Palm Beach (Genuine) pour hommes et jeunes gens, pas doublés, poches appliquées dans deux teintes, drab uni et gris. Spécial pour cette vente **$15.00**

Pantalons en flanalle et serge, couleur crème pour hommes et jeunes gens, toutes les grandeurs, qualité supérieure. Spécial pour cette vente. Prix **$8.95**

Chapeau en toile et coton ou piqué, pour enfants, blanc, barré ou avec fantaisie, toutes les grandeurs comme dans toutes les qualités. Spécial pour cette vente **0.59**

BEAUCEVILLE

Le beau temps nous est revenu après les quelques jours de pluie que nous avons eus la semaine dernière. Vendredi dernier, il a fait froid, une température automnale; la première chaleur a été de courte durée.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les "Notes Historiques" de notre collaborateur P. A. que nous publions en première page de ce numéro. C'est le premier d'une série d'articles très intéressants sur la Beauce en 1775, à la veille de l'invasion américaine.

—M. J. Alphonse Fortin est entré aux services de L'Eclaireur, lundi dernier. M. Fortin visite actuellement notre clientèle du district.

—Mlles Corinne et Irma Labbé, de St-Benoît Labre, sont venues passer quelques jours à Beauceville chez des parents et amis.

—Le Cher Frère Marcellin-Benoît, directeur du Collège et le Cher Frère Narcisse sont partis en voyage de recrutement, le premier à Québec, le dernier dans le district de Sherbrooke.

—M. Alfred Lambert, de Québec était de passage à Beauceville, la semaine dernière.

—Nos cultivateurs font les foins dans la Beauce. La campagne est remplie de l'odeur suave des foins fraîchement coupés. La brise transporte jusqu'aux abords de nos villes et de nos villages ce messager immatériel, annonceur d'une moisson riche et fertile.

N'avez-vous jamais été agréablement impressionné, en attendant le soir, le bruit régulier et lointain de la faucheuse, que conduit parfois en chantant, le cultivateur réjoui?...

Ah! les champs, les merveilleux champs? Comme l'homme ne devrait pas les dédaigner et les fuir!... Ils ont commandé les plus nobles actions comme ils ont inspiré les plus célèbres poètes. N'est-ce pas Châteaubriand qui disait: "Je dois mes meilleures oeuvres au silence de la plaine, au pittoresque des forêts et des vallons"?...

—Nous donnons dans une autre colonne, le compte-rendu complet des imposantes funérailles de M. Gédéon Gagné, qui ont eu lieu jeudi dernier à St-Georges.

—M. Siméon Gagnon, de St-Georges Beauce, était l'hôte de M. et Mme Josaphat Genest, samedi et dimanche dernier.

—M. Odilon Bolduc de St-Odilon Crambourne était de passage à Beauceville, lundi.

—M. Aimé Morin, du même endroit, était également à Beauceville le même jour.

—M. Philibert Grondin, de Augusta Maine, est venu passer quelques jours à Beauceville chez ses parents et amis. M. Grondin était l'hôte de M. et Mme Adélard Latulippe, lundi.

—M. Sigefroid Loubier, de St-Benjamin, était chez M. Joseph Nadeau jeudi dernier.

—Madame Lucien Fortin, pharmacien de Montréal, est venue passer le dimanche à Beauceville, l'hôte de M. et Mme J. T. Fortin.

—Le docteur et Mme J. A. Deschênes, sont allés passer le dimanche à St-Joseph.

—Les "Beauceville" ont remporté une troisième victoire, par leur troisième partie de la saison dimanche dernier. Les nôtres ont été rencontrer leurs amis de St-Côme et les ont vaincus. Nous publions le compte-rendu de cette partie de dimanche dans notre coin sportif.

—Dimanche prochain, notre équipe ira rencontrer les "Ste-Germaine" après quoi nous aurons l'avantage d'assister à trois parties consécutives entre les St-Prosper, Jackman et St-Côme. Les amateurs de la balle-au-camp, qui n'ont pas vu notre équipe sur le "champs" depuis l'an dernier seront surpris de la valeur de ceux qui la composent, anciens et nouveaux joueurs. Voir notre colonne sportive.

—M. John Poulin, marchand au rang Ste-Marie, est parti pour les Etats-Unis, en voyage d'une quinzaine.

—M. Gédéon Roy de St-Ephrem et M. J. Cloutier, de St-Victor étaient à Beauceville, la semaine dernière.

—M. David Quirion, huissier, est allé à St-Benoit, la semaine dernière, en voyage d'affaires.

—M. Joseph Rodrigue, de Waterville, est venu passer quelques jours à Beauceville, chez M. Thomas Bolduc.

—M. le docteur Mercier Fauteux, de Montréal, est venu passer quelques jours dans sa famille à Beauceville. Le docteur Faueux nous a quitté lundi matin et s'embarquera cette semaine même pour l'Europe où il continuera ses études pendant quelques mois.

—M. Alfred Langlais, de Landcaster, Etats-Unis, est en visite au Canada. M. Langlais et Mademoiselle M. A. Langlais de Québec, étaient les hôtes de M. et Mme L. A. Rousseau, dimanche dernier.

—Mlle Malvina Pomerleau, de St-Ephrem de Tring, était l'hôte de Mlle Aglaé Quirion, inst., la semaine dernière.

—M. Louis Loubier, des Etats-Unis, est à Beauceville, pour un séjour de quelques semaines.

—Mlles Etiennettes Mathieu et Annette Lacombe sont allées passer l'après-midi de dimanche dernier, à St-Côme.

—M. et Mme Jos. C. Loubier, sont allés passer le dimanche à Québec.

—M. Fernand Gousse a également passé le dimanche à Québec.

—Samedi soir et dimanche soir dernier, il y avait bazar dans la salle de M. Gabriel Berberi, à Beauceville Est. Ce bazar organisé par le Cercle des Francs-Gaillards était au profit du club "St-Gabriel".

Nos jeunes se sont bien amusés. "Il s'est tiré du grrrrrrrr..os poisson", paraît-il!...

—MM. Honorius et Guilbert Quirion, de St-Honoré, Shenley et Mlle Marie-Ange Quirion, étaient en visite chez M. David Quirion, dimanche.

—Mlle Jeanne Jobin, est allée passer l'après-midi de dimanche à St-Georges Beauce.

—MM. Rancourt, Michaud, Bastien et Mlles Jeanne Rancourt, G. Rancourt et Bureau, étaient les hôtes de Mlle Aglaé Quirion, dimanche, et se sont rendus à St-Ephrem de Tring.

—M. Lucien Gousse, (Fortin) est en promenade à Québec.

—M. Joseph Gendreau de East-Angus est en promenade à Beauceville, pour quelques jours.

—M. Joseph Alfred Grondin, de St-Georges, passe quelques jours à Beauceville.

—M. et Mme Napoléon Mathieu sont allés à Québec, la semaine dernière.

—M. et Mme Alexandre Rodrigue de St-Victor, M. et Mme Alfred Rodrigue, du même endroit étaient à Beauceville la semaine dernière et assistaient au mariage de M. et Mme Roméo Lacasse.

—Mlle Germaine Bolduc, de St-Camille, était l'hôte de Madame Napoléon Gagné, ces jours derniers.

—Etaient en visite chez M. L. A. Rousseau, gérant de la Banque d'Hochelaga, ces jours dernier: M. et Mme Rosario Bernier, de Lévis, Madame J. Carrier, Madame Emile Reny et Mme E O. Desjardins.

—A l'occasion du mariage de Mlle Alexandrine Rodrigue, à M. Roméo Lacasse, de Beauceville, une réunion intime a eu lieu mardi soir dernier, le 15 à la résidence de M. F. X. Rodrigue.

Plusieurs invités de Beauceville et de paroisses environnantes prenaient part à cette réunion au cours de laquelle on s'amusa a qui mieux mieux. Il y eut chant, musique, déclamation. M. Alexandre Rodrigue, de St-Victor, un joyeux octogénaire, grand père de Madame Lacasse, a rendu quelques bonnes gigues d'il y a cinquante ans et a démontré aux invités qu'à son âge, même, on devient jeune, à pareille occasion. M. Adolphe Binet, de St-Benoît, oncle des mariés, Mme Binet, M. et Mme Alfred Rodrigue, de St-Victor prenaient part à la soirée.

—Des courses ont eu lieu à Ste-Marie, dimanche dernier. Ces courses qui devaient avoir lieu il y a quinze jours avaient été remises à dimanche le 20.

—Mlle Marie-Reine Pomerleau est de retour d'une promenade d'une huitaine à St-Benoît, l'hôte de Mesdemoiselles Labbé.

—M. Tancrède Beaudoin, de St-Joseph était de passage à Beauceville, lundi.

—M. J. Valère Doyon, également de St-Joseph était à nos bureaux lundi. M. Doyon s'occupe de l'organisation de la nouvelle compagnie formée à St-Joseph, sous les noms de AUTOMOBILE MOTORS INDUSTRIES LIMITED. Dans notre prochain numéro, nous donnerons quelques détails sur cette compagnie nouvelle dans le district.

—M. Alias Bolduc, de Détroit Michigan, était en promenade à Beauceville dimanche. M. Bolduc est parti lundi pour retourner à Détroit.

—Mme J. A. Deschênes est descendue à Québec, lundi.

—MM. Ernest Haggins, Laurent Talbot, Arthur Lessard, de St-Georges, sont venus passer la soirée de dimanche à Beauceville, les hôtes de Mlle Aglaé Quirion.

—Mme Fortunat Doyon et Mlles Cécile et Marguerite Doyon, sont allés passer le dimanche à Ste-Germaine.

—Mme D. Bilodeau du Lac Mégantic, est venue passer quelques jours à Beauceville, l'hôte de M. et Mme Arsène Gosselin.

—Mlle Maria Doyon et M. Henri Doyon sont à Ste-Germaine pour les vacances d'été.

—Mademoiselle Bélanger, de St-Côme est à Beauceville, l'hôte de Mlle Noëlla Berberi.

—M. A. P. Parent, de la maison P. F. Renault, est actuellement en vacance pour une huitaine.

—Mlles Mary Gagné et Lydia Carignan, de St-Georges, Beauce, sont venues passer l'après-midi de lundi à Beauceville.

—Se sont enrégistré à l'Hôtel Beauceville, au cours de la dernière semaine:

Geo. et Thos. McCauley, Auburn. J. W. Roy, St-Charles. M. et Mme H. S. Quart, Québec. M. et Mme Arthur Gagnon, Loretteville. M. et Mme J. E. A. Cloutier, Québec. Mme Lemieux, Québec. Arthur Dion, Québec. J. E. Roy, Québec. James B. Kiely, Northampton. Luke Shannon, Northampton. Herbert Purseglove, Northampton. M. et Mme C. H. Bryant, Berwock. M. et Mme R. Fortier, Québec. Pierre Poulin, St-Benoît. Désiré Beauchêne, Ste-Hénédine. G. S. Fleury, St-Georges. J. A. Albert, Sherbrooke. F. N. Mockenger, Sherbrooke. M. et Mme Alfred Ménard, Fitchbury. Mary E. Smith, Fitchbury. Nellie M. Smith, Fitchbury. Ruth M. McBridge, Fitchbury. Mollie L. Smith, Fitchbury. Elizabeth A. Smith, Seattle M. et Mme James D. McBridge, Fitchbury. P. A. Labrecque, Disraéli. William Letarte, Québec. L. Jobidon, Québec. J. A. Thibault, Québec. Ludger Mercier, Québec. J. D. P. Vallée, Beauceville. Jos. Tanguay, Québec. Alex. Sexton, Québec. Jos. Pelletier, Québec. M. Paul Méthot, Québec. J. F. Word, Lafayette. J. E. Vaillancourt, Québec. Jules Perreault, Québec. J. O. Gosselin, Québec. J. E. Touchet, Beauport. J. Salls, Lac Tincton. Howard Salls, Lac Tincton. T. N. Carrier, Scott. W. J. Guérin, Montréal. Roméo Turcotte, Québec. J. T. Pépin, Québec. P. Levesque, Lévis. E. E. Davignon, Lauzon. M. et Mme Whyte, Buffalo. Antonio Morissette, Ste-Marie. R. E. Bédard, Buffalo. R. A. Young, Buffalo. Doris E. Tartan, Buffalo. E. Poulin, Lewiston. H. Martin, Québec. H. R. Van, Québec. Théo. Lambert, St-Georges. Mme E. Gaudet, Daaquam, Henri Gaudet, Daaquam. C. A. Hébert, Lac Frontière. A. Barrette, St-Romuald. F. Beal Boston. J.L. Beal, Boston. Paul Henri Goulet, Québec. J. A. Lavoie, Québec. L. A. Lambert, Québec. L. H. Mayor, Ottawa. J. Brousseau, Québec. Mlle Germaine Bélanger, M. et Mme Arth. Goulet, Théo. Lambert, St-Georges. J. E. Pelletier, St-Martin. P. Boulet, Québec. M. et Mme W. Angus, Boston. G. Martin, Québec. J. E. Pelletier, St-Martin. Antonio J. Dasher, Wonsocket. F. Watteng, Toronto. J. W. Baillargeon, Québec. Prosper Turmel, Ste-Marie. J. G. Ferland, Lévis. Alb. Lapointe, Québec. Jos. Lafleur, Québec. Eudore Leclerc, St-Michel. P. Poulin, Québec.

—On nous annonces pour le 7, 8 et 9 d'août une intéressante organisation à St-Georges, Beauce, par les Dames Fermières. Voir l'annonce dans une autre colonne.

—Mlle Célina Dumas, inst. est allée à Thetford et Montréal. Mlle Dumas était de retour jeudi.

—M. et Mme Jos. Fortier et leur famille sont allés à Sherbrooke dimanche.

—Avez-vous besoin d'un bon auto Overland (seconde main) à d'excellentes conditions? Adressez-vous à M. Léonce Doyon, comptable, à la Banque d'Hochelaga.

—M. Elzéar Labbé, de St-Benoît, est venu passer la journée de mardi à Beauceville.

—M. P. E. Bégin, représentant de la maison F. X. Lemieux Limitée est en voyage d'affaires dans la région de Gaspé pour une quinzaine.

—M. Peticlerc de Québec, Madame Peticlerc, leur fils Henri et Mlle Aline Peticlerc, étaient les hôtes du Docteur et de Madame J. E. Bernier, dimanche.

—M. et Mme Octave Talbot, de Beauport, étaient également les hôtes de Monsieur le docteur et de Madame Bernier, dimanche dernier.

—Le Dr. et Madame J. H. Desrochers et leur fillette Paule, sont partis pour une vacance de quelques jours, à Old Orchard et autres plages du Maine.

—M. Aimé Genest, cordonnier à Beauceville Est, est à faire d'importantes réparations à son atelier de cordonnerie. M. Genest a haussé et agrandi de plusieurs pieds, sont ancien atelier.

Lorsqu'une dernière main aura été mise, M. Genest possèdera un atelier tout à fait moderne et de très belle apparence.

—M. J. N. Jolicoeur, marchand de St-Ephrem de Tring, était à Beauceville, hier.

—Madame J. Oscar Samson, de la maison Renault, est de retour à Beauceville après avoir passé quelques mois à l'hôpital Laval, à Québec.

Nous sommes heureux d'apprendre que Madame Samson jouit aujourd'hui d'une excellente santé.

—M. Napoléon Bernard, vulcanisateur, Madame Bernard et leur jeune fils, sont allés à Québec la semaine dernière.

—Jeudi le 21 août prochain à la Villa Manrèse, Québec, aura lieu l'ouverture d'une retraite fermée pour les marchands et les hommes d'affaires. Les personnes désireuses de se joindre à se groupe de retraitants sont priées de s'adresser dès aujourd'hui au Rév. Père directeur des retraites, Villa Manrèse, chemin Ste-Foy, Québec.

—Un groupe de nos jeunes filles a pris part à une joyeuse excursion, mercredi dernier, sur les bords de la Rivière Plante.

M. Jos. Fortier, de la Maison P. F. Renault, avait bien voulu mettre son auto à la disposition des "excursionnistes". On s'est amusé à qui mieux mieux sur ces splendides bords de la "Plante", prodigues d'air frais d'ombre et de gazouillements d'oiseaux. Prenaient part à l'excursion: Mlles Claire Fortier, Etiennette Mathieu, Germaine Lespérance, Gertrude Bouchard, Marguerite Bolduc, Etiennette Bouchard et Madeleine Thivierge.

Nos félicitations à Melle Fortier, l'âme organisatrice de la "partie".

—M. Maurice Lemieux, de la Banque d'Hochelaga, de St-Pacôme, était à Beauceville, mercredi. M. Lemieux vient d'être appelé au bureau de la Banque d'Hochelaga à Thetford Mines.

—Mlle Jeannette Turgeon, de Québec, est à Beauceville, pour une huitaine.

—M. Honoré Poulin, de St-Martin, était de passage à Beauceville, jeudi matin.

—Mlle Vachon, institutrice, de St-Joseph, est à Beauceville, pour une quinzaine, l'hôte de Mme Napoléon Veilleux.

—Madame Gagnon, de Waterville, Maine, est à Beauceville pour quelques jours, l'hôte de M. et Mme Edmond Doyon.

—M. et Mme C. E. Clément sont allés passer l'après-midi de mercredi, à St-Georges.

—Mlle Jeanne Doyon, est partie pour Waterville, Maine, pour un séjour d'une quinzaine. Mlle Doyon sera l'hôte de M. et Mme Omer Mathieu.

BEAU SUCCES

Nous avons été heureux d'apprendre le beau succès, remporté au Collège de Lévis, par notre jeune ami M. Gérard Fortier. M. Fortier est sorti premier dans ses examens de baccalauréat avec un percentage de points surpassant tous ceux connus aux épreuves de fin d'année, dans les collèges affiliés à Laval.

Ce succès, remporté par un des nôtres, ancien élève du Collège de Beauceville, mérite une mention et nous félicitons sincèrement notre jeune ami comme nous félicitons la famille de M. Fortier.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 5 Août prochain, le mariage de M. François Fortin, fils de M. J.T. Fortin, éditeur de l'"Eclaireur", de Beauceville, avec Melle Marguerite Duval, fille de feu M. Eugène Duval, également de Beauceville.

Pas de faire part.

DEMANDE D'EMPRUNT

Les Religieuses de Jésus-Marie sollicitent des emprunts pour la construction d'une Ecole normale à Beauceville. Pour renseignements, s'adresser à la Mère Supérieure, Beauceville ou Sillery. 24 août

ACCIDENTS D'AUTO

A EAST-BROUGHTON

Trois accidents d'auto depuis 10 jours à East-Broughton.—Trois citoyens de notre paroisse douloureusement blessés.

(Spécial à l'Eclaireur par téléphone) Juillet 24.—Les accidents d'auto se succèdent nombreux chez nous depuis l'ouverture de la saison de l'automobile. Après l'accident de Robertson qui a failli coûté la vie à un de nos citoyens, M. Georges Gagnon, jeudi dernier, arès celui au cours duquel M. Joseph Doyon, un autre citoyen de notre paroisse a été blessé, un auto américain vient en collision avec une voiture dans la côte de East-Broughton hier après-midi et blesse douloureusement son propriétaire.

Vers deux heures hier mercredi, M. Alfred Lessard cultivateur de notre paroisse, était à charroyer du sable avec ses chevaux, alors qu'il vit venir un auto Ford à une grande vitesse. Suivant l'habitude M. Lessard donna la moitié du chemin à l'automobile qui, se souciant très peu de la charge qui le précédait et sans diminuer sa vitesse, conserva le milieu du chemin et vint en collision avec la voiture de M. Lessard, bousculant les chevaux renversant la charge et projetant le propriétaire dans le fossé.

Un voyageur de commerce qui passait en auto à cet endroit accourut au secours du malheureux blessé qu'il trouva privé de connaissance. Le docteur J. E. Cliche de East-Broughton fut mandé en toute hâte et prodigua les soins à M. Lessard, qui s'était infligé des blessures assez graves.

L'auto Ford, portant une licence du New-Hampshire, avait été endommagé mais avec quelques réparations les occupants qui n'avaient pas attrapé une égratignure purent reprendre le chemin des Etats-Unis le soir même. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les autorités de East-Broughton ont eu la prudence d'exiger de ces touristes une "carte de visite".

Le docteur J. E. Cliche de East-Broughton, avec qui nous nous sommes mis en communication avant d'aller sous presse, nous informe qu'il lui est difficile de se prononcer sur l'état du blessé M. Lessard. C'est la troisième victime d'accidents de l'automobile à East-Broughton qui est sous les soins du docteur Cliche depuis 10 jours.

VOTRE REVE

Vous avez rêvé de faire un tour en Europe, en Egypte, en Palestine, en Afrique; mais le coût du voyage, les ennuis, la traversée ! ! Je viens vous proposer cette si belle excursion, sans danger, sans peur d'être malades. Achetez "aux pays de Jésus" un dollar franco.

Chez l'auteur :

F. X. A. DULAC, Ptre, Curé.
St-Prosper, Co. Dorchester.

4 fois 24 août.

MORT SUBITE DANS UN CIMETIERE

A ST-COME

M. Godfroy Veilleux meurt subitement en coupant les foins dans le cimetière de St-Côme.—Funérailles.

(Du corr. de l'Eclaireur)

St-Côme 22. — La mort inattendue d'un de nos respectables vieillards a causé un vif émoi, dans notre paroisse. La semaine dernière, mardi, M. Godfroy Veilleux se rendait au cimetière pour couper les foins, il était accompagné de son petit-fils. M. Veilleux venait de se mettre à l'ouvrage alors qu'il se sentit indisposé. Le vieillard était à chercher un endroit pour s'asseoir quant il perdit connaissance.

Quelques citoyens appelés sur les lieux en toute hâte voulurent le transporter à sa résidence mais ils s'aperçurent que le vieillard avait été foudroyé par la mort. M. Veilleux était âgé de 80 ans.

Son service et ses funérailles ont eu lieu à St-Côme la semaine dernière.

AUTO USAGE A VENDRE

Oveland Sédan, très propre, bons pneus, accessoires, etc. Une bonne occasion pour un prompt acheteur.

S'adresser à :

LEONCE DOYON, Comptable
La Banque d'Hochelaga
Beauceville

Juil. 31

VICTIME DE L'ONDE

Une jeune fille de St-Côme, employée comme servante à Québec se noie en se baignant dans le St-Laurent. On la transporte dans sa famille.

Une tragédie de l'onde est venue jeter l'émoi dans le village de Neuville, mardi après-midi. Une jeune fille de dix-huit ans, Mlle Yvonne Lessard, employée comme servante chez M. Léonce Jacques, de Québec, était à se baigner dans le St-Laurent. Elle accompagnait une fillette plus jeune, du nom de Emond, en promenade chez M. Jacques. Tout à coup, une vague plus grosse arriva du large. Il n'y avait qu'une couple de pieds d'eau à l'endroit où se tenaient les jeunes filles. La plus âgée poussa un grand cri et tomba à la renverse, entraînant l'autre. Madame Jacques sortit de la maison et courut vite à la grève. A sa stupéfaction, elle ne vit plus que la fillette qui était son hôte et se débattait pour sortir de l'étreinte de Mlle Lessard. Aidée de quelques voisins, elle réussit à sortir de l'eau Mlle Emond pendant que la seconde jeune fille était aussi ramenée, mais inconsciente, sur le rivage. Le docteur Antoine LaRue fut appelé et pratiqua la respiration artificielle mais ses efforts furent vains. Vraisemblablement, la jeune fille avait succombé à une syncope en entrant dans l'eau.

Il était trois heures moins quart, hier après-midi, lorsque l'affreuse tragédie se déroula. A cet endroit, la grève n'offre pas de réel danger, de sorte que madame Jacques avait vu sans crainte les deux jeunes filles partir pour le bain. Nul ne pouvait prévoir une pareille fatalité. Aussitôt après que la mort de Mlle Lessard eût été constatée, on ramena le corps chez M. Jacques, où le fourgon de la morgue vint le chercher au commencement de la soirée. L'enquête a été tenue à Québec par le coroner Jolicoeur.

Mlle Lessard, la victime de la tragédie de Neuville est une jeune fille accomplie disent ses patrons. Ses parents demeurent à Ste-Rose, comté de Dorchester. C'est là qu'elle fut transportée après l'enquête.

ABSENT

De Dr J. H. Desrochers sera absent de son bureau d'aujourd'hui jusqu'à lundi, le 4 août.

Juil. 24-31

IMPOSANTES FUNERAILLES A ST-GEORGES

On fait d'imposantes funérailles à feu M. Gédéon Gagné, jeudi dernier à St-Georges.—Un cortège de 3,000 personnes environ. — Les regrets d'une population.

(De l'envoyé spécial de L'Eclaireur)

Le service et les funérailles du regretté Gédéon Gagné, tué accidentellement lundi dernier à St-Isidore, comme l'annonçait notre dernier numéro ont eu lieu jeudi dernier à 9 30 heures à St-Georges.

Rarement dans notre district, on a vu, dans une circonstance analogue, une affluence aussi considérable de paroissiens et d'étrangers composée un cortège funèbre, que celle qui a accompagné jeudi, la dépouille mortelle de feu Gédéon Gagné. Dès la première heure, jeudi, des autos nombreux, venus de toutes les paroisses du district, savoir même de l'étranger, entraient à St-Georges. En face de la résidence du défunt, de chaque côté de la rue Est et jusqu'en haut du village, sur le terrain de l'église, des centaines d'autos et de voitures avaient pris place et la foule de plus en plus grandissante attendait l'heure des funérailles.

A 9.15 heures le cortège se met en marche; les membres de l'ordre des Chevaliers de Colomb, dont M. Gagné faisait parti depuis la formation de la cour de St-Georges, membre fervent et dévoué, précédaient le cercueuil. Venaient ensuite les membres de sa famille, parents nombreux du défunt, puis la foule, une foule nombreuse et recueuillie, venue de toutes parts témoigner de l'estime et de l'attachement dont jouissait dans le district et à l'étranger, ce citoyen intègre, cet homme d'un inlassable dévouement pour les siens, pour sa paroisse pour sa région, d'une générosité remarquable pour les pauvres, pour le malheureux, pour la chose publique.

Le deuil était conduit par son beau-père, M. Georges Caron, ses frères MM. Joseph et Napoléon Gagné, ses beaux-frères, MM. Alphonse Bérubé, Joseph Sirois, Josaphat Roy, Charles Roy, Edmond Caron, Honoré Caron, Hormisdas Caron, Charles Bernard, Ludger Bolduc, Olivier Morisset, venaient ensuite les neveux de M. Gagné, MM. Adalbert Gagné, Edmond Gagné, L. Caron fils, L. P. Morissette, Gérard Roy, Florian Roy, P. E. Roy, P. Eugène Roy, L. P. Roy, F. Morissette, H. Roy, J. A. Poulin, P. E. Sirois, L. P. Sirois, G. Sirois, F. Sirois, Emery Caron, Théophile Lacroix. Ses neveux MM. J. Crête, J. Caron, H. Poulin, G. A. Paquet, Jos. Morisset, A. Bureau, W. Duval. Ses oncles MM. Eug. Boucher, Siméon Boucher, André Veilleux, Louis Caron. Ses employés, MM. Honorius Grondin, gérant du magasin, Ed. Houde, mécanicien, Eleucipe Lessard, électricien.

M. Jos. Gagnon, ex-marchand de St-Georges portait la croix; le cercueil était porté par MM. Albert Rodrigue, marchand, Amédée Dionne, marchand, Siméon Rodrigue, restaurateur, Adélard Poulin, commis, Mathias Dutil, commerçant et Ernest Vander Hyden, commis.

Portaient les coins du poële MM. Edouard Lacroix, marchand et industriel, M. le magistrat Arthur Godbout, M. Remi Bolduc, avocat, Dr. Jos. Michaud, M. Adélard Gilbert, notaire et M. Benoni Poulin, industriel.

M. l'abbé Duval, chapelain des Chevaliers de Colomb et M. Remi Bolduc, avocat et grand chevalier, de l'ordre, dirigeaient les funérailles.

L'orgue, habilement touché par M. J. R. Dick semblait exprimer les regrets d'une foule accourue dans un même sentiment de sympathie, afin de rendre un dernier hommage à celui qui fut l'amis de tous, tandis qu'un choeur, composé de 150 voix environ, sous la direction de M. Jules Moisan, par des chants funèbres bien appropriés, implorait ardemment le Dieu de miséricorde dont nous ne jouirons tous, que si parfaitement purifiés... Les solis suivants ont été rendus par MM. J. T. Poulin, de St-Joseph, "Lacrimosa", Notaire Alz. Tardif, de St-Prosper, "Misere Meni", M. Albert Mercier, St-Georges, "Pie Jesu", Notaire J. E. G. Bolduc, St-Camille, "O Salutaris", M. Couture, Ste-Marie, "Beau ciel", MM. le Dr A. Melady et P. A. Poulin, St-Georges, "Le Crucifix de Faure".

M. le curé Fortier a chanté le service assisté de M. l'abbé Charles Rodrigue, vicaire à Lévis, comme diacre et de M. l'abbé Jos. Lapointe, vicaire à St-Prosper, comme sous-diacre. Au choeur avaient pris place, MM. les abbés F. X. Dulac, curé de St-Prosper, P. F. Lamontagne, curé de St-Côme, J. C. Garneau, curé de St-Martin, Jos. Houde, curé de St-Benoît, Théodore Mercier, aumônier de l'Hôpital de Beauceville, Wilfrid Roy, curé de St-Magloire, E. Gauthier, chapelin du collège de Beauceville, Wilfrid Rodrigue, vic. au Sacré-Coeur, Adolphe Doyon, prêtre de St-Benoît et prof. au Séminaire de Québec, R. Moisan, vicaire à St-Frédéric, J. Ephrem Veilleux, vicaire à St-Honoré, Géd. Duval, vicaire à St-Georges, A. Laliberté, vicaire à St-Georges, Ed. James Cantin, Eccl. Frs. Rancourt, Eccl.

L'église avait revêtu ses ornements de deuil. Autour du catafalque, des multitudes de lumières, symboles de foi et d'espérance invitaient l'âme à s'élever plus haut, au delà du tombeau vers cette éternité si remplie de promesses pour ceux qui ont marché vaillamment et droit sur la route de la vie.

A l'issue du libéra, le clergé et la foule, se rendirent au cimetière paroissiale où fut déposé la dépouille mortelle de ce citoyen dont le souvenir, profondément gravé dans l'âme de ceux qui l'ont connu, survivra avec l'intensité du regret que cause la perte d'un homme qui, pendant de nombreuses années, a joué dans notre région, un rôle très actif et très utile, aidant tous les bons projets, combattant les mauvais et les douteux.

M. Gagné laisse pour pleurer sa perte, une épouse, née Marie Aimée Caron, une fille adoptive Lorenza, deux frères Napoléon et Joseph, quatre soeurs, Mmes Vve E. W. Poulin, de St-Georges, Alphonse Bérubé, St-Georges, Josaphat Roy, Lambton, et Jos. Sirois, Ste-Justine.

Il nous est pas possible de publier une liste complète de tous les citoyens qui ont assisté aux funérailles de M. Gagné, nous mentionnons cependant plus bas, les noms que nous avons pu nous procurer:

Suite à la page 5

NAISSANCE

A ST-GEORGES

Mercredi, le 23, Madame J. T. Lacroix a donné naissance à un garçon, baptisé le même jour par M. l'abbé Bissonnette de St-Georges sous les noms de Joseph-Roger-Jean-Charles, parrain et marraine M. et Mde C. E. Clément, de Beauceville. Porteuse Madame Pauline Bolduc de St-Georges. Nos félicitations.

La Compagnie est formé!

Automobile Motors Industries Ltd.

ST-JOSEPH, - Co. BEAUCE

Juillet 24.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Nous tenons toujours en magasin et au plus bas prix du marché : Bois de Colombie, Bois pour plancher, Beaver Board, Bardeaux d'amiante, Bardeaux d'asphalte et Bardeaux de cèdre.

Papiers à lambris et à couvertures de toutes sortes.

Chaux, plâtre selenite, ochre, noir à mortier, coaltar, Huile noire.

Tole ondulée, Tole unie, Zinc plombée.

Peintures et Vernis, Teintures à bardeau et Ciment à couverture.

Clous, Vitres, Serrures et toutes ferronneries entrant dans une bâtisse.

Bains, Eviers, Lavabos, Latrines, Chante-pleures et toute la ligne de plomberie.

Tuyaux de grès, Tuyau de fonte pour égouts, Tuyaux d'aqueduc, Fournitures pour Foyers de Cheminée.

Agents pour le district de la célèbre brique *"Citadelle"*.

Fournitures de ferme tel que : Clôture de broche pour champs et parterre, Barrières, Charriots et brocs à foin, Barattes, Moulins à laver, etc.

Nous sommes agents généraux pour la International Harvester Co., et tenons en mains toutes leurs machines *"Deering & McCormick"*, et vous garantissons un service de 1ère classe pour toutes pièces de réparage.

Deux voyageurs à votre disposition. Service rapide.

THIBAUDEAU & PAQUET, Ltée.

ST-GEORGES-EST, -:- Co. Beauce

24 Octobre 24

LE TOURISME AU PAYS DE L'ISLAM

— ET DES RUINES ANTIQUES —

Deux pays dissemblables aux aspects infinis par les Auto-Circuits Nord Africains

ALGERIE et TUNISIE

Le Voyage à la Mode d'Etude, de Curiosité, de Plaisir
Départ de Montréal-New-York
Premier Groupe : 20 Octobre 1924 Deuxième Groupe : 20 Janvier 1925
Retour par l'Italie et la France
Les traversées sur le merveilleux "PARIS" de la Cie Gule Transatlantique
Pour prix, renseignements et programme :

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

Bureau-Chef : 95 rue Saint-Jacques, MONTREAL
SUCCURSALES:
Hotel Windsor, MONTREAL — — 12 rue Du Fort, QUEBEC

RADIO! RADIO!

Appareils élégants de fabrication, impeccables et à bon marché.
Seul distributeur pour Beauce et Dorchester du fameux Radio Northern.
Pièces de montage pour n'importe quel circuit.
Démonstrations gratuites données sur demande.

WILFRID MARCOTTE

ST-GEORGES-EST, - - Co. Beauce

CHEZ LES FRERES MARISTES

Le T. R. Fr. Colombarius est arrivé d'Italie lundi dernier.—Il se rend en Orient.

Le Révérend Frère Colombarius, de Grugliasco, Italie, assistant supérieur général de l'ordre des Frères Maristes, est arrivé à Québec lundi matin à bord du "Montréal", de la compagnie du Pacifique Canadien. Le paquebot est entré dans le port de Québec à 8 hrs. a. m. venant de Glasgow et de Belfast.

Le R. F. Colombarius était attendu sur le quai, par les Rév. Frères Azarias et Gustave, respectivement directeurs des maisons que l'ordre des R. F. Maristes possède à Québec et à Lévis.

C'est en Italie, à Grugliasco, que se trouve la maison-mère des Frères Maristes dont le supérieur général est actuellement le R. F. Diogène. C'est de là que le Frère Colombarius est parti pour se rendre en Ecosse et s'embarquer ensuite pour le Canada. Le distingué religieux se rend directement à Montréal. Il ne fera que traverser notre pays pour se rendre à Vancouver et prendre l'"Empress of Asia" qui le conduira en Orient.

PIANO A VENDRE

Un piano en bon état, son magnifique, marque "Mason & Hamelin" à vendre à d'excellente conditions. Prière de s'adresser à :

Mademoiselle Juliette Bernier,
Beauceville.

j.n.o.

AUTOS A VENDRE

M. Albert Rodrigue est heureux d'apprendre au public acheteur qu'il est agent distributeur du fameux char "STAR" avec accessoires, manufacturé par Durant Motor of Canada.

Toujours en mains des chars de seconde main vendus à de très bonnes conditions.

Pour toute information adressez-vous à:

ALBERT RODRIGUE,
St-Georges Est.
Co. Beauce.

14 août.

EMBALLEZ SOIGNEUSEMENT VOS COLIS

Vous pouvez coopérer efficacement avec la poste en ayant soin de bien préparer vos lettres et colis.

Ne vous servez jamais des boites ordinaires à chaussures car elles ne sont pas assez fortes. Servez-vous de boites de fort carton double ondulé ou de plusieurs épaisseurs de bon papier d'emballage et attachez le tout avec de la bonne ficelle. S'il s'agit d'expédier par la poste de la vaisselle, un chapeau ou autre objet fragile, mettez sur l'enveloppe le mot "FRAGILE" afin que les employés des Postes sachent que le contenu peut être facilement endommagé et en prennent un soin tout spécial. Vous devez surtout être très prudents s'il s'agit de colis à destination des pays d'outre-mer car ils risquent d'être avariés vu les conditions dans lesquelles ils doivent être transportés.

Si un colos vaut la peine d'être expédié, il vaut la peine d'être bien emballé.